

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

N° 22
5 AVRIL 1919

PRIX
UN FRANC



SUZANNE
LINKER

INÉ · LOCATION
· ECLIPSE ·



VIN de PHOSPHOGLYCERATE de CHAUX
DE CHAPOTEAUT.
FORTIFIANT STIMULANT

Recommandé spécialement
 aux
CONVALESCENTS,
ANÉMIÉS,
NEURASTHÉNIQUES,
 Etc., Etc.

Dans Toutes les Pharmacies.
 VENTE EN GROS:
 9 RUE VIVIENNE, PARIS.

PRODUITS
 DU
LION NOIR
 Société Anonyme au Capital de 12.500.000 francs

EXIGEZ PARTOUT LE

LION NOIR

CIRAGE - CRÈME

La Grande MARQUE FRANÇAISE
 PARIS-MONTROUZE

AGENTS GÉNÉRAUX POUR L'EXPORTATION:
GEORGES REGNAULT & C^e
 38 bis, Avenue de la République
 PARIS (XI^e)

CIRAGE-CRÈME pour tous cuirs et chaussures
MIROR brillant liquide instantané
STELLA pâte à polir
RADIA pâte à fourneaux
PATE AU CROISSANT briquette à polir
LION D'ACIER pour le nettoyage des couteaux
LUNIC nettoie les chapeaux de paille
ENCAUSTIQUE pour linoléums et parquets
LION BLANC lessive blanchissant le linge sans chlore, sans acide. Supprime l'emploi du savon.

Nous recommandons à notre clientèle, par économie de sucre, d'employer les "GRAINS MIRATON", plus actifs que les Pastilles.

LAXATIF MIRATON
 DE CHATEL-GUYON

Le Corps Médical a toujours recommandé l'emploi des "PASTILLES MIRATON" c'est la marque que vous devez exiger de votre Pharmacien.

GRAINS MIRATON
 Le Meilleur des Laxatifs
 3 fr. Toutes Pharmacies 3 fr.

La Cinématographie Française

REVUE HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS	RÉDACTION ET ADMINISTRATION :	<i>Pour la publicité s'adresser aux Bureaux du journal</i>
FRANCE : Un An	BOULEVARD SAINT-MARTIN	
ETRANGER : Un An	(48, rue de Bondy)	
Le Numéro	Téléphone : NORD 40-39	

SOMMAIRE

Nos Pages de Couverture : M ^{lle} SUZANNE LINKER. M. DUSTIN FARNUM.	6. La Grande Victoire de Wilson contre le Kaiser... .. SUTTO.
Une nouvelle Nation, "de Vieux Amis"... .. P. SIMONOT.	7. Celle qui pleure... .. LOCATION-NATIONALE.
Les Écoles de Cinéma... .. V. GUILLAUME-DANVERS.	8. La Torpille vengeresse... .. AGENCE AMÉRICAINE.
Ode à la Marseillaise... .. A. MARTEL.	9. La Voix des Lotus... .. L. VAN GOITSENHOVEN.
J'accuse (d'Abel GANCE)... .. L'OUVREUSE DE LUTETIA.	Au Film du Charme... .. A. MARTEL.
Au Pays des glaces éternelles... .. VALENTIN GARRY.	Dans tous les Pays... .. URBI ET ORBI.
La Crise du Film Français, Tableau synthétique d'E. MULLER.	La Production... .. L'OUVREUSE DE LUTETIA.
Nos Collaborateurs (Henry de Brisay)... .. LA DIRECTION.	Hebdomadaire... .. NYCTALOPE.
Les Beaux Films de la Semaine :	Propos Cinématographiques... .. PATATI ET PATATA.
1. Amoureux d'une Etoile... .. AGENCE GÉNÉRALE.	La Mode au Cinéma... .. MISS FACE A MAIN.
2. Article 63... .. AGENCE GÉNÉRALE.	Boîte aux Lettres des Curieux... .. LE FACTEUR.
3. Les deux Jarretières... .. PATHÉ.	Le Tour de France du Projectionniste... .. LE CHEMINEAU.
4. Mickey... .. L. AUBERT.	Cette Semaine nous verrons : 7, 8 et 9 avril.
5. La Femme et les deux Hommes... .. RAOULTFILM-LOCATION.	

NOS PAGES DE COUVERTURE

SUZANNE LINKER

Les pays heureux n'ont pas d'histoire. M^{lle} Suzanne Linker doit être comme les pays heureux, car nous n'avons pu obtenir sur sa jeune carrière artistique, le moindre renseignement.

Portant avec distinction l'uniforme d'infirmière nous l'avons vu à l'écran dans le 4^e épisode de *La Nouvelle Aurore*. Dans les suivantes nous aurons certainement le plaisir de reparler de cette charmante artiste dont le talent ne fera que s'affirmer.

Pour M. René Navarre comme pour tous ses artistes, le succès de *La Nouvelle Aurore* va sans cesse grandissant. Nous ne voulons pas oublier de citer l'excellent metteur en scène M. E. Violet qui est un des artistes sur lesquels l'art cinématographique français est en droit de fonder les plus brillants espoirs.



DUSTIN FARNUM

Le jeune et brillant artiste que vient d'engager la grande firme *United picture theatres of america* est un transfuge du théâtre.

Dustin Farnum était, quoique très jeune, déjà célèbre comme acteur dramatique lorsqu'il abandonna la scène pour l'écran et entra à la Compagnie *Paramount* dont il fut bientôt le favori.

Il vient de créer pour le compte de *United picture* deux grands films qui sont le commencement d'une série sensationnelle.

Natif de l'état de Virginie, Dustin Farnum possède, de naissance, les grandes traditions des hommes du Far West. Son physique, sa stature, la souplesse de son geste, sa connaissance approfondie de tous les sports

font de lui l'artiste idéal pour l'interprétation des œuvres de vie et de mouvement.

Dans *The Light of the Western Stars* (La Lumière des étoiles de l'Ouest) D. Farnum a obtenu un succès sans égal auprès du public américain. On dit que ce succès est encore dépassé par celui de sa toute récente création *A Man in the open* (L'homme dans la Vie au Grand air).

La presse artistique des Etats-Unis consacre unanimement Dustin Farnum comme un des Rois de l'Ecran.

Le public français ratifiera prochainement cette flatteuse appréciation car les deux grands films, dont nous parlons plus haut, seront, à bref délai, présentés à Paris.



On demande à acheter

... .. DANS PARIS

DE

Belles et Grandes Salles Cinématographiques

EN PLEINE EXPLOITATION

Faire offres avec détails aussi complets que possible

à M. ALBAN

" La Cinématographie Française "

48, RUE DE BONDY (X^e ARR.)

Une nouvelle Nation

✿ DE VIEUX AMIS ✿

La *Cinématographie Française* a eu l'heureuse chance de recevoir la visite de M. Julius Schmitt, Président de la Chambre syndicale cinématographique tchéco-slovaque et Directeur du *Ceskoslovensky-film*, journal de la corporation, publié à Prague.

Avec quelle émotion j'écoutais notre éminent visiteur parler de cet adorable pays de Bohême objet de tant de chers souvenirs.

On ne sait pas assez chez nous, combien la France est chérie par tout le peuple tchèque. Dans cette splendide cité de Prague, une des plus belles et des plus curieuses de l'Europe, de tout temps la qualité de Français fut le *Sesame ouvre-toi* de toutes les portes. Il me semble que c'est d'hier que date mon dernier voyage sur les bords de la Moldau. J'accompagnais, dans une tournée européenne, M^{me} Yvette Guilbert. La célèbre artiste promenait à travers le monde l'écrin somptueux qu'elle a constitué grâce à de patients travaux et qui contient les *Belles Chansons de France* de tous les temps.

Légendes dorées du Moyen-Age, chansons d'amour des trouvères, rondeaux de l'époque de Jeanne d'Arc, couplets galants et satiriques du XVIII^e siècle, chansons de guerre du Premier Empire, tout ce Folk Lore merveilleux auquel rien n'est comparable dans aucun pays, a été jalousement reconstitué par la grande artiste française et répandu grâce à son merveilleux talent, dans toute l'Europe et l'Amérique du Nord.

Les soirées de Prague avaient été organisées par un grand ami de la France, M. Moïmir Urbánek, qui possède une fort belle salle de concerts, malheureusement trop exigüe pour la circonstance car tout ce que la ville compte de notabilités avait tenu à applaudir les vieilles chansons de France. Avec quel recueillement, avec quelle compréhension, cet auditoire écoutait l'artiste; comme ces gens là saisissaient les finesses de la langue, soulignaient de leurs applaudissements les passages les plus délicats; il faut l'avoir vu pour le croire et c'était un spectacle réconfortant dans ce pays brimé par l'Autriche depuis six ou sept siècles que toute une salle enthousiasmée par

l'audition des chefs-d'œuvre de notre littérature.

Et je me demande si ces populations opprimées par les Habsbourg n'ont pas souffert plus que les autres des horreurs de la guerre. Français, Belges, Anglais, Italiens, se battaient pour une cause sainte et, en tombant, avaient du moins la consolation de penser que le sacrifice de leur vie servait leur patrie.

Mais les Tchèques dont la haine pour l'Allemand est à la base de leur éducation, étaient forcés de combattre dans les rangs de leurs plus mortels ennemis et contre la nation qu'ils vénèrent par dessus tout, la France.

Du reste, l'Autriche a traité la Bohême en pays conquis pendant toute la durée de la guerre. La Hongrie, féroce égoïste, ayant décidé de ne rien céder de ses réserves alimentaires, c'est dans les riches greniers de Bohême que les Autrichiens se ravitaillaient. Leurs réquisitions ne furent que l'organisation systématique du vol et du pillage. A l'heure actuelle la Tchéco-Slovaquie est aussi dépouillée que la Belgique, la Serbie ou le Nord de la France.

Avant la guerre, la vie des habitants de Prague offrait à l'observateur un bien curieux sujet d'études. La population était partagée en deux fractions bien distinctes qui vivaient parallèlement sans se pénétrer jamais.

Les Tchèques avaient leurs hôtels, leurs restaurants, leurs brasseries, leurs théâtres. Les Allemands, de leur côté n'auraient jamais osé franchir les portes d'un établissement tchèque. Ils possédaient, eux aussi, un magnifique théâtre, dans lequel ils donnaient de somptueux spectacles auxquels jamais un tchèque n'assistait.

Le dimanche, sur le *Graben* (les boulevards de Prague), les étudiants se promenaient en groupes, les Allemands sur un trottoir, les Tchèques sur l'autre, et malheur au Boche que les fumées de l'ivresse égaraient parfois parmi les étudiants autochtones.

On comprend avec quel soupir de délivrance les Tchèques ont accueilli la défaite des empires centraux. Aussi est-ce vers la France que se sont tournés les artistes, les industriels et tous ceux qui

rêvent d'un brillant avenir pour la nouvelle république tchéco-slovaque.

Notre confrère et ami, M. Julius Schmitt, a profité de son voyage à Paris pour traiter d'importantes affaires, parmi lesquelles la part la plus généreuse est réservée au film français.

Il s'agit de lutter là-bas, contre la concurrence allemande. Nos ennemis ont sur place des émissaires expérimentés grâce aux nombreux Autrichiens de langue allemande qui habitent Prague. Ils connaissent les goûts du public et, pour s'implanter dans la place, ils achètent ou plutôt font acheter toutes les salles de projection qu'ils peuvent acquérir.

Grâce au journal *Ceskoslovensky-film*, nos amis se proposent de mener une campagne vigoureuse aussi bien dans le public qu'auprès des exploitants dans le but de favoriser les produits alliés en général et français en particulier.

Je n'étonnerai personne en disant que les premières entraves apportées à la réalisation de ce beau projet proviennent de notre indéfectible bureaucratie. On sait que tous les films édités en France ou importés sont soumis à une censure dont le moins qu'on puisse dire, c'est qu'elle s'exerce avec une rigueur à laquelle la cessation des hostilités n'a pas encore apporté de modération. Chaque film projeté en France est accompagné de sa fiche attestant qu'il est *idone*, comme on parle chez l'adjudant. Dans ces conditions on pourrait croire qu'un acheteur Tchéco-Slovaque, Polonais, Roumain ou Serbe, lorsqu'il a fourni la liste de ses achats et qu'il a exhibé pour chaque film la fiche de censure, peut obtenir *ipso facto* le plombage de ses colis par le Service Cinématographique de l'Armée. Détrompez-vous, bonnes gens et apprenez que le censeur de la Préfecture de police, qui n'est qu'un vulgaire pékin, n'existe pas pour les ronds de cuir de la rue de Valois qui eux sont des militaires, scrongnieugnieu! Et les relations entre ces deux races de fonctionnaires sont à peu près celles des Tchèques et des Allemands à Prague dont je vous entretenais tout à l'heure.

« De quoi? vous voulez emporter des films sous prétexte que vous avez l'exéat de M. Guichard! Qu'est-ce qu'à Guichard? Connais pas, Guichard! Allons déballez votre marchandise que je voie ça de près. Qu'est-ce qu'y f... votr' Guichard? Il n'a pas coupé ce passage? n' connaît pas son affaire ce gaillard-là. J' vais vous l'arranger moi votre film, vous allez voir. J'ai des ciseaux dans le fourreau de mon sabre, faut que j' coupe! Et

n' rouspétez pas s' pèce de ballot ou je vous f... d'dans. Qu'est qu'il y a? Vous partez ce soir, tant pis pour vous votre paquet sera prêt demain. Est-ce que je voyage, moi? Allez, rompez! »

Et voilà comment on décourage les meilleures volontés et comment on favorise la concurrence étrangère. Ce serait pourtant de la courtoisie élémentaire que de laisser à la censure des pays amis auxquels sont destinés le film, le soin d'apprécier l'opportunité de telle ou telle coupure.

Plus soucieux que nous de la prospérité de leur industrie, nos alliés italiens accordent aux acheteurs étrangers les facilités les plus grandes. Le film, en particulier, est l'objet d'une sollicitude spéciale. Alors que pour aller de Paris à la frontière, un envoi de films met un mois au minimum, les chemins de fer d'Italie accordent à cette marchandise un droit de préférence et la font convoyer dans les trains de voyageurs.

Ne nous étonnons donc pas si le marché français est déserté par les acheteurs des pays alliés ou neutres.

Pour en revenir aux Tchéco-Slovaques, les obstacles qu'ils rencontrent en France se doublent de ceux qu'une administration trop admiratrice de la nôtre leur ménage dans leur propre pays.

Visés par la Préfecture de police, re-visés par le Service Cinématographique de l'Armée, les films sont soumis à Prague à un nouvel examen. Dans leur désir de faire bien, les fonctionnaires du nouveau régime exagèrent et leur compétence n'étant pas proportionnée à leur bonne volonté, ils commettent parfois des erreurs qui feraient rire s'il n'y avait en jeu de sérieux intérêts.

Pour ne citer qu'un exemple, je me bornerai à celui-ci : *Champagnol malgré lui*, l'amusant film tiré du célèbre vaudeville a été interdit là-bas sous prétexte que le principal personnage, qui est un soldat français, n'est pas suffisamment décoratif et compromet le prestige de notre armée. C'est d'un bon sentiment, certes, mais cela rappelle un peu l'affection trop démonstrative de l'ours pour l'amateur de jardins.

Mais tout cela se tassera et l'expérience aidant, nos amis de Bohême comprendront, maintenant qu'ils sont en république qu'il n'y a plus de raison pour être plus royalistes que le roi.

Et peut-être que chez nous un jour viendra où sous la pression des nécessités, nous nous déciderons à nous souvenir que c'est sous les rayons du soleil de France qu'a grandi l'arbre de la Liberté!

P. SIMONOT.



Prochainement

3

GRANDS SUCCÈS

de

Douglas Fairbanks

le Roi de l'Écran

Douglas le Nouveau d'Artagnan

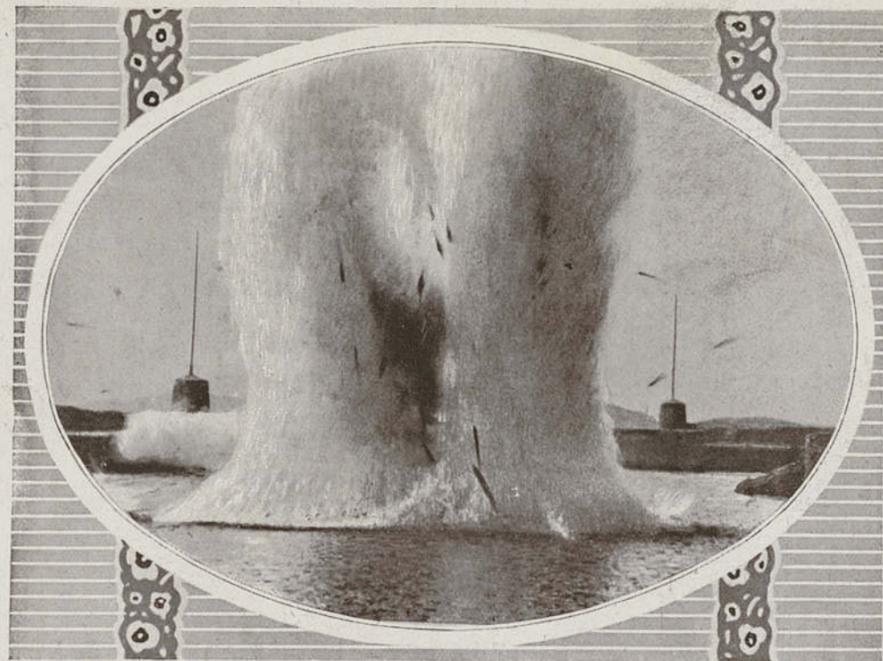
Douglas dans la lune

Douglas for ever

COMPTOIR CINÉ-LOCATION
ET SES AGENCES RÉGIONALES

GAUMONT





Le Grand Film Français

LA MORT DES PIRATES

Ciné-Roman en 10 Épisodes, de M. René MOROT

PUBLIÉ PAR LES GRANDS RÉGIONAUX

Obtient toujours le plus vif Succès



COMPTOIR CINÉ-LOCATION

GAUMONT

ET SES AGENCES RÉGIONALES



MARY PICKFORD

DANS

Une Fille d'Écosse

DRAME EN 4 PARTIES



PARAMOUNT-PICTURES

EXCLUSIVITE

GAUMONT



LONGUEUR : 1.140 Mèt.

Ed. 18 Avril.

LES ÉCOLES DE CINÉMA

Il n'est pas de jour que nous ne recevions de nos lecteurs et surtout de nos lectrices des demandes de conseils sur les moyens de débiter au cinéma. Débiter au Cinéma!... En ces trois mots se résument toutes les illusions de ceux que la gloire passagère des étoiles de l'écran empêchent de dormir.

Personnellement, j'estime que l'on n'apprend pas à « faire du cinéma » comme on apprend à réciter un monologue ou à chanter un grand air. Les très nombreux artistes de théâtre qui font du cinéma, quoiqu'ils s'en défendent, n'en font tout simplement que pour l'attrait du gros cachet : mais par vocation, par goût esthétique, ça non!... Quel intérêt pour eux de jouer un rôle muet, je vous le demande!... Ils travaillent sur un studio et tournent définitivement devant l'appareil photographique qui ne leur donnera jamais ni les joies légitimes de l'interprétation, ni celles du succès en public. Les vrais artistes ne font du cinéma que pour le cachet, comme les éditeurs de films n'engagent des vedettes de la rampe que pour composer une affiche somptueuse qui suppléera, pensent-ils, à l'indigence du scénario.

C'est pourquoi le meilleur moyen de faire avec succès du cinéma c'est de sortir d'abord « gagnant et placé » d'un théâtre où l'on s'est fait une place honorable.

Ainsi que l'on peut s'entraîner à faire du sport, on peut s'entraîner à faire du cinéma. Mais on n'apprend pas à faire du cinéma. Donc, c'est dire que tout le monde peut faire du cinéma, car toutes les laideurs et toutes les beautés, toutes les jeunesse et toutes les sénilités peuvent s'y employer pour interpréter les types voulus, les rôles recherchés d'un scénario.

Contrairement au théâtre où le talent supplée avantageusement parfois aux qualités physiques, au cinéma les qualités et les aspects physiques sont un tout absolument indispensable dont l'habileté, l'adresse d'un bon metteur en scène sauront techniquement tirer parti avec plus ou moins de succès.

Sans de réelles dispositions et de longues études, tout le monde ne peut jouer un rôle même petit ou chanter un opéra : mais tout le monde peut figurer et qu'on le veuille ou ne le veuille pas, le cinéma, ce n'est que de l'adroite figuration.

Ce que je dis là sincèrement va faire hurler d'indignation les « Star » passées, présentes ou futures. Et pourtant c'est si vrai que M. X, par exemple, qui a gagné une très appréciable fortune au cinéma, n'est, à la rampe, qu'un des plus médiocres artistes qu'il soit possible

de rencontrer — son sketch en public nous l'a prouvé dernièrement une fois de plus — et que le plus modeste petit artiste de caf' conc', à 10 francs par soirée, mettrait facilement dans sa poche. Il est vrai qu'à la scène, pas plus qu'en Amérique, M. X. ne peut se faire doubler et le plus clair de son talent au cinéma c'étaient les cascades de ses doublures : MM. R. et A. S.

Au théâtre, le chef d'orchestre suit le chanteur. Au cinéma, comme un chat d'une souris le metteur en scène joue de l'interprète.

Pour réciter le moindre monologue il faut avoir posé sa voix, travaillé sa diction, vaincu les défauts de prononciation et par dessus le marché le trac que l'on n'a jamais lorsque l'on tourne, car si c'est raté on recommence, tandis qu'en public, si c'est raté, on est sifflé et emboîté copieusement, sans ménagement, et, dans le Midi, avec une certaine férocité lâche et irréflectée.

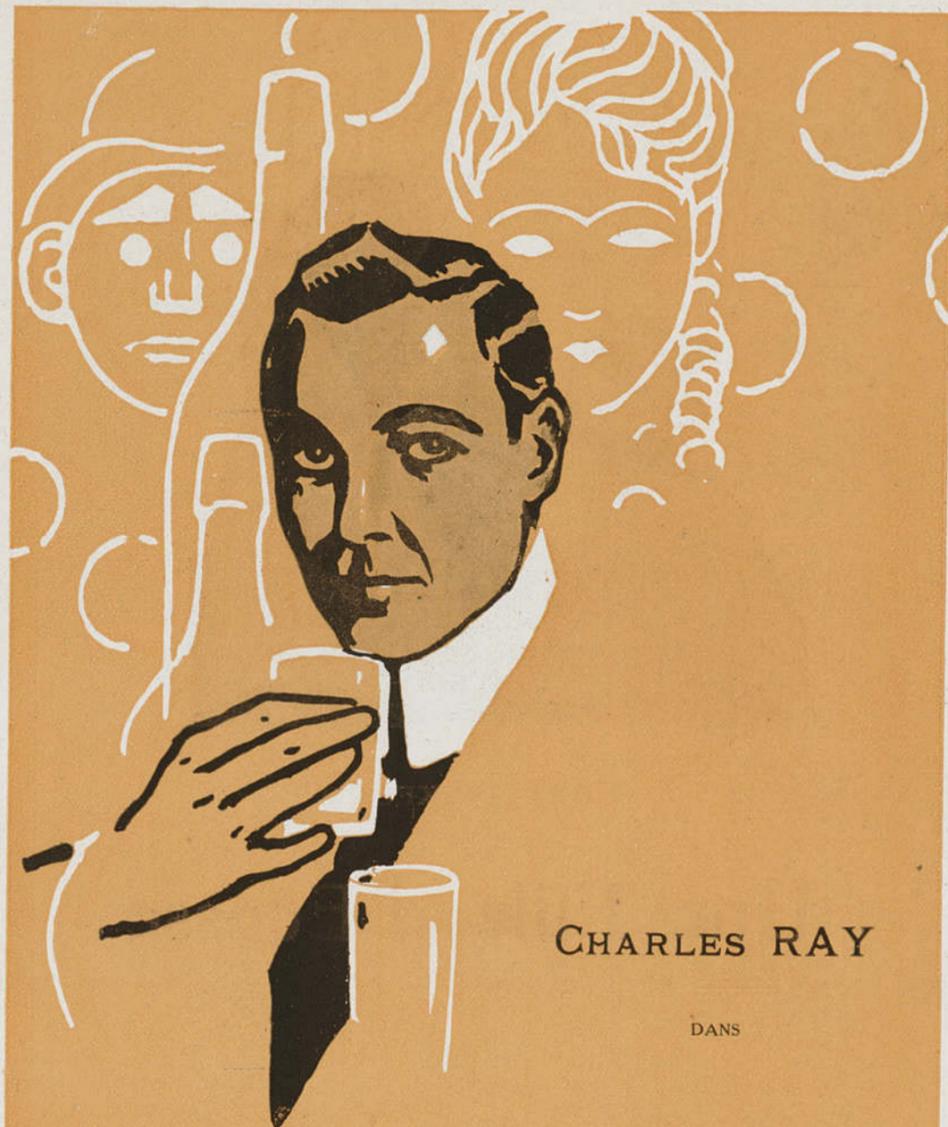
Au cinéma, pourvu que l'on soit « photogénique » cela suffit : Ne venez pas me dire que j'exagère, c'est inutile.

Quand une artiste veut débiter au cinéma, on ne lui demande pas avec qui elle a travaillé, quels rôles elle a joués, quelle est sa culture intellectuelle : Non! on lui demande d'abord si elle a des toilettes, et ensuite combien elle veut gagner. Si après ce petit préambule on peut s'entendre, on prend rendez-vous pour faire un bout d'essai. C'est-à-dire qu'on lui fait tourner environ une dizaine de mètres de pellicule pour voir ce qu'elle rend photographiquement : car, vous le savez, il est absolument impossible de faire sur un film de ces retouches photographiques qui font la gloire des grands photographes des boulevards qui, avec une incontestable virtuosité, savent donner à une cuisinière l'aspect d'une grande dame.

Tout cela, pour en arriver à parler des écoles de cinéma, car il y a des écoles de cinéma. Passons-les en revue et parlons d'abord de celles qui sont plutôt des cours de comédie et qui, par leur côté pédagogique et le nom de leurs professeurs offrent de très réelles garanties esthétiques.

M. Grébillat, de l'Odéon, a fait quelques élèves. De son enseignement j'ai entendu dire le plus grand bien. C'est du reste un artiste dont la réputation n'est plus à faire.

M. Toulout fait un cours dans le studio de M. G. Wague le mime bien connu, là encore un jeune artiste ou une débutante ne peuvent que recevoir d'excellents conseils.



CHARLES RAY

DANS

Sur la pente fatale



PARAMOUNT PICTURES

EXCLUSIVITÉ

GAUMONT

ÉDITION DU 25 AVRIL

LONGUEUR 1.140 MÈTRES

M. Fernand Delhomme, metteur en scène et directeur des Films artistiques Français « Lysior » vient de reprendre ses cours de mise en scène cinématographique, qui, entre nous, sont de véritables leçons de comédies. Il a de nombreux élèves. Selon leurs dispositions et leurs progrès, il les emploie en les rétribuant dans les films qu'il édite. Certains de ses élèves ont déjà fait d'assez bons débuts avec différents metteurs en scène.

Nous avons encore MM. Depas et Roche, ex-pensionnaires de l'Odéon. Personnellement j'ai connu M. Roche il y a une vingtaine d'années. Il professait déjà, et les succès de ses nombreux élèves de comédie qui, devenus des artistes, ont reçu ses conseils prouvent en faveur de sa méthode qui s'inspire des bonnes traditions classiques du Conservatoire.

Quant à M. Depas il fut et il est toujours un très bon artiste. Je l'ai connu très bon professeur de mise en scène aux cours d'opéra et d'opéra-comique de mon ami et ex-accompagnateur au Conservatoire, l'excellent professeur de chant M. J. Chevalier. C'est dire que M. Depas peut, lui aussi, former brillamment des artistes pour le théâtre. Ajoutons que toutes ses élèves ne m'ont jamais fait que son éloge pour sa courtoisie et sa patience pédagogique.

Puis il y a le Conservatoire de M^{me} R. Maubel, où fut ouverte une classe de cinéma par M. Bourgeois, metteur en scène de l'« Eclair » qui avait pour suppléant, si je ne me trompe, M. Semery.

Un élève qui veut s'initier au cinéma et désire y débiter, ne trouvera donc auprès de ces messieurs que de fort bons conseils, et certainement des leçons de comédie, d'art théâtral qui les pousseront peut-être un peu plus loin que le cinéma, vers le théâtre qui *seul* donne la véritable notoriété artistique.

* *

Maintenant séparons le bon grain de l'ivraie, afin de mettre en garde les débutants et les débutantes contre certains exploitants sans vergogne de la naïveté des jeunes filles qui veulent faire du cinéma.

Mon cher confrère, M. E. Meignen a brièvement stigmatisé dans *Le Cinéma* du 10 janvier dernier, les tenanciers de ces officines dont, ne vous semble-t-il pas, mon cher maître, que la police devrait un peu s'occuper, ne serait-ce que pour retrouver l'individu qui recruterait des toutes jeunes filles pour faire du cinéma, et qui après leur avoir fait couper les cheveux à la « Claudine » — cheveux qu'il gardait! — leur faisait verser 10 francs et leur donnait rendez-vous pour le lendemain matin à un théâtre de prises de vue où, comme de juste, il était totalement inconnu.

Parlons un peu de ces phénomènes que, dans un intérêt général, il faut démasquer. Au commencement de cette année, les deux plus notoires d'entre eux ont publié dans les *Petites Affiches* la raison sociale et l'objet de leur Société qui, avec un capital de 2.000 francs, ni plus,

ni moins, a pour but de faire de l'édition cinématographique!...

Ces messieurs distribuent et font distribuer un petit prospectus dont nous nous gardons bien de changer le moindre mot, la moindre virgule. Voici le factum :

Voulez-vous être Artistes de Cinéma ?

Grâce à nous tout le monde peut faire du cinéma à condition toutefois d'avoir le sens et le goût artistique.

Combien rêvent de tourner, de jouer dans un film! Mais comment réussir? Comment se lancer honnêtement, sans avoir à passer sous les Fourches Caudines imposées lâchement par l'égoïsme de certains directeurs peu scrupuleux? Comment et par où débiter. Là est l'écueil, l'obstacle quasi-invisible, qui arrête, qui brise les meilleures dispositions, les plus grands enthousiasmes. Loin d'encourager l'art, on le paralyse.

Nous voulons rénover l'Art cinématographique français. C'est pourquoi nous tendons la main — une main loyale — à celles et ceux qui rêvent d'être artistes au cinéma.

A cet effet, nous avons créé une Société d'Édition et de Cours qui permettront à toutes et à tous de développer leur talent, de s'ouvrir les portes jusqu'alors fermées, de l'avenir, du succès.

Adressez-vous à nous et vous serez accueillis avec déférence.

Le Directeur,
F. M.

Quelles sont les références artistiques de ces rénovateurs de l'Art cinématographique français?... Je vais vous les donner de suite. M. F. M. est un ancien cordonnier de l'avenue de Saint-Ouen. M. J. B. est un ancien chauffeur de taxi. Tous deux sont d'étranges étrangers qui font des cours préparatoire (?) à 5 francs et des cours de mise en scène (!) à 25 francs par mois. Que peuvent-ils bien enseigner aux petits calicots qui jalourent « Judex », aux naïves midinettes que la gloire de Pearl White empêche de dormir et qui tous et toutes se laissent prendre aux promesses grandiloquentes de « celui » qui a rédigé leur prospectus.

Il y a aussi, dans les parages du Quartier Latin, un cours de cinéma. Leçons particulières, 15 francs, cours 50 francs par mois ou 150 francs à forfait, sans aucune garantie d'engagements.

Puis nous trouvons un professeur qui, lorsqu'il constate qu'il n'a plus rien à tirer d'un élève, lui fait passer un examen (!) lui donne un diplôme et le met à la porte avec sa bénédiction et une liste, plus ou moins complète, des metteurs en scène.

On m'a signalé un type qui, pour 3 francs par mois, ça c'est pas cher!... place ses élèves devant des glaces et leur ordonne de faire toutes les grimaces possibles en leur criant avec jurons à l'appui : « Faites-vous peur,

N. de D.! Faites-vous pleurer, maintenant, faites-vous rire. Vous voyez bien que vous n'êtes pas drôle, s'pèce d'idiot! puisque vous ne riez pas en vous regardant. » Je ne sais si c'est un fou, mais cela m'en a tout l'air. C'est lui aussi qui apprend à ses élèves — il en a! — à mourir en trois mouvements. Ces trois mouvements, les voici : main au front, au cœur ou au ventre, *ad libitum*; puis chute, et sec coup de jarret — je n'invente rien! — pour indiquer la rigidité cadavérique.

Un plus discret exploitant de la naïveté est ce professeur qui ne veut pas donner de leçons, qui s'y refuse absolument mais qui, finalement, parce que c'est vous, consent après vous avoir fait signer un petit contrat de six mois, à vous donner six leçons par semaines à 15 francs l'heure. C'est pour rien comme vous le voyez.

Il y a aussi un soi-disant artiste d'un grand théâtre dont il n'a jamais foulé les planches qu'à titre de « Tête à l'Huile ». Tout d'abord il recherche particulièrement les

jeunes filles : puis, ensuite, il se récuse, car, dit-il, il ne fait travailler que les jeunes gens, mais il préconise les leçons d'une grande artiste à laquelle il vous présentera. Cette pseudo grande artiste n'est qu'une « sous-maîtresse » qui insidieusement vous proposera d'autres engagements bien plus brillants que ceux du cinéma. Cela s'appelle légalement détournement et excitation de mineurs à la débauche.

Il y a aussi des professeurs de prises de vues avec vente de vieux appareils au prix fort. Mais cela nous entraînerait beaucoup trop loin aujourd'hui. Ils ne perdront rien pour attendre, nous y reviendrons, car nous estimons que l'on n'a que trop insouciantement fermé les yeux sur tous les individus qui, au nom du cinéma, exploitent la naïveté de jeunes gens et de jeunes filles timides, et de la confiance desquels on abuse et qui, par ignorance, vont se jeter dans la gueule du loup.

V. GUILLAUME DANVERS.



ECOLE PROFESSIONNELLE DES OPÉRATEURS CINÉMATOGRAPHISTES DE FRANCE

66, Rue de Bondy, PARIS (10^e) — Téléph. Nord : 67-52

RÉÉDUCATION pour MUTILÉS et RÉFORMÉS de GUERRE

COURS DE PROJECTION TOUS LES JOURS, de 10 h. à Midi ; de 14 h. à 17 h. ; de 20 h. à 22 h.

SALLE DE PROJECTION

VENTE, ACHAT, ECHANGE D'APPAREILS NEUFS ET D'OCCASION

POSTES COMPLETS — MOTEURS A GAZ — DYNAMOS — CHAISES ET FAUTEUILS

INSTALLATIONS COMPLÈTES D'ÉTABLISSEMENTS CINÉMATOGRAPHIQUES

TRANSFORMATION DE THEATRE ET CONCERTS EN CINÉMA

PRISE DE VUES

Si parla Italiano — Se habla Español y Portugués

ODE à la MARSEILLAISE

A mon compatriote ROUGET DE LISLE.

Marseillaise, pæan de gloire, hymne farouche,
Panaché de lyrisme et de mâle fierté,
Presque instinctivement tu nous viens à la bouche,
Quand nous chantons la Liberté.

Par le monde étonné tu promenas nos gloires
En faisant frissonner les plus fougueux tyrans,
Sur tes ailes de bronze ont volé les victoires,
Au temps des grognards conquérants.

Tu fis courber les Rois sous ton vent de tempête,
Soufflant la délivrance et par vaux et par monts,
Quand nos rudes soldats, aux corps musclés d'athlètes,
Te rugissaient à pleins poumons.

Par toi, la France crie aux peuples son délire
De justice et sa soif ardente de bonheur.
Le fracas des canons n'a pas faussé sa lyre :
Quand on se bat, c'est pour l'honneur.

Tu verses dans les cœurs une ivresse lucide,
La fièvre de l'élan, le mépris du danger,
Tu donnes le vertige au vaillant, au timide,
Pour courir sus à l'étranger.

Tu sonnes le rappel de la race française.
Sur le Rhin libéré, vous l'entendrez, enfants,
En tonnerre exalté gronder la Marseillaise
Pour fêter le Droit, triomphant.

A. MARTEL.

14 Juillet 1915.

1919

DATE DE PRÉSENTATION :
8 Avril 1919

PROGRAMME N° 19

DATE DE SORTIE :
9 Mai 1919

1919



Pathe-Programme

OFFICE DE LOCATION

67, Rue du Faubourg St Martin,
PARISTéléphone { Nord 68-58
Nord 17-43

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : PATHÉLOCA-PARIS

Haut les Mains !

(HANDS UP)

GRAND . . .
CINÉMA-
. . . ROMAN



ÉDITÉ

par

PATHÉ



Interprété

par

RUTH
ROLAND

2^{ME} ÉPISODE

RUTH ROLAND

Sensationnelle
série d'aventures
publiée dans
" L'Ordre Public "



Adapté

par

Henry de BRISAY

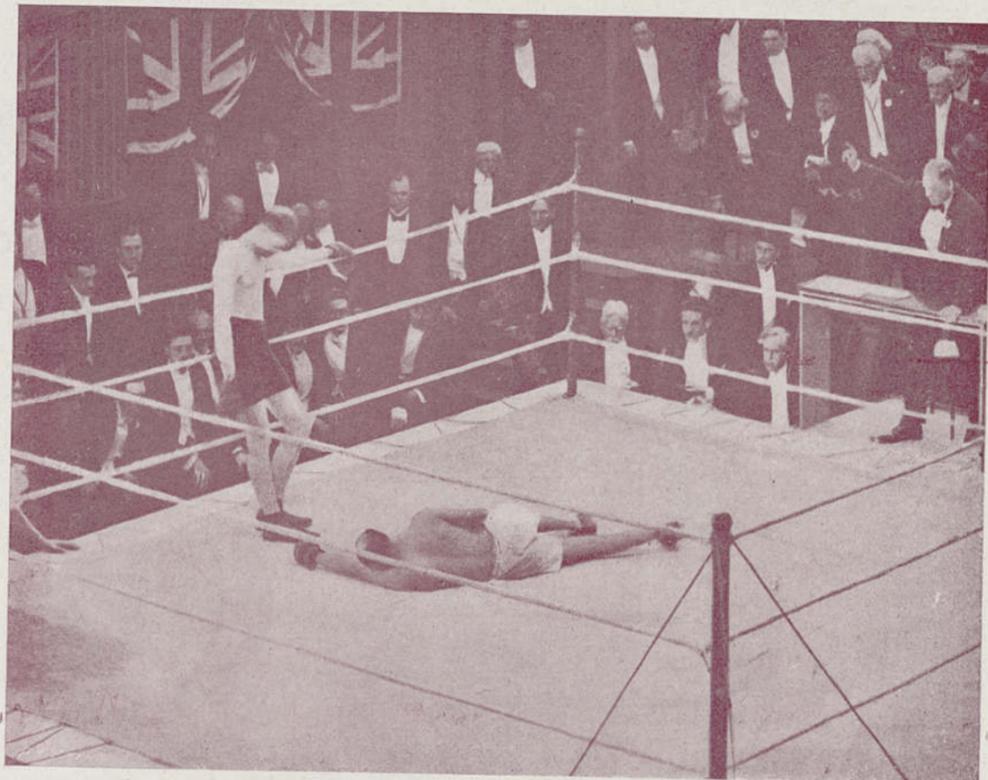


LE
CAVALIER
FANTOME

Très prochainement



LADY LOVE



SCÈNES DE LA VIE SPORTIVE



PATHÉ
CONCESSIONNAIRE



PATHÉ



J'ACCUSE

Tragédie visuelle en quatre époques

d'ABEL GANCE, Auteur et Metteur en scène

Opérateurs de prise de vue : MM. BUJARD, FORSTER et BUREL

DISTRIBUTION :

M^{lle} Marise DAUVRAY
MM. JOUBÉ
SÉVERIN-MARS
DESJARDINS

Edith Laurin.
Jean Diaz.
François Laurin.
Maria Lazare.

TROISIÈME ÉPOQUE



M. R. JOUBÉ

J'ACCUSE

Tragédie visuelle en quatre époques
par ABEL GANGE

TROISIÈME ÉPOQUE

La guerre roule plus grande et plus grave. Le sergent François et le soldat Jean ne se quittent pas. Ce dernier est très fatigué. Il reçoit l'annonce de la mort de plusieurs de ses amis, artistes fauchés par la guerre. Sa révolte grandit. Ses dons de poète et de visionnaire croissent chaque jour avec sa fièvre et n'arrivent plus qu'avec le mot « J'accuse » au service de la grande cause. Les hommes se réunissent autour de lui et l'écoutent religieusement. C'est comme une sorte de Christ de tranchée, mais un Christ qui prêche la guerre sainte, il a ses heures de lyrisme, d'accusation. C'est sa poésie actuelle qu'il évoque en images émouvantes et que la douleur et la vérité de la guerre rendent compréhensibles aux yeux simples de ses compagnons qui en pleurent quelquefois. Mais est-ce la fatigue trop grande? des trous noirs passent quelquefois dans sa vision et, à ces instants, perçant les ténèbres de sa pensée, des figures blêmes et sanglantes passent en diagonale et s'effacent.

Il évoque ses poèmes avec une telle acuité d'images nettes et vraies, que ceux-ci sont devenus une sorte de liqueur enthousiaste et justicière dont les hommes ont besoin autour de lui. Et quand il y a faiblesse ou fatigue quelque part, il est là, ses yeux éclatants de fièvre, pour soutenir en accusant. « Comment s'appelle-t-il? » a demandé un général aux hommes. On a hésité et on a dit : « J'accuse » mon général. Et le général l'a embrassé. Il a refusé son ancien grade pour rester avec son sergent. Seulement, très souvent, tant sa pauvre tête est martelée par la surexcitation intellectuelle, au milieu de sa lucidité, les mêmes faces blêmes et sanglantes courent en diagonale.

Pour faire passer une des terribles heures d'enlèvement dans la boue des Flandres où les hommes, selon la belle expression de Barbusse, semblent changés en choses, le visionnaire raconte.

Il y a un spectre qui se lève la nuit dans les tranchées où le désespoir, la crainte et le

J'ACCUSE (suite)

découragement pourraient se manifester... C'est un Gaulois. D'où venu?... Il rappelle à la race sa puissance ancestrale. Une sentinelle a-t-elle cédé au sommeil, il prend la garde à côté d'elle, et la sentinelle ne s'endormira plus jamais. Quand les hommes, sous le bombardement, n'en peuvent plus et vont

Un troisième enfiévré par la leçon d'héroïsme, se met à courir vers le boyau ennemi, il ramène peu après des prisonniers.

— C'est le Gaulois qui m'a aidé, crie-t-il triomphalement.

— Tu vois que ça sert à quelque chose, sa folie, dit le deuxième poilu.



faiblir, tranquille, il apparaît et les énergies se redressent. La race parle par lui et lorsqu'ils le voient sur le parapet, les ennemis, épouvantés, comme un troupeau sombre, s'enfuient sous le ciel bas et noir. « Chaque homme a en lui cet ancêtre, dit Jean. C'est l'ange gardien des Français. Souvenez-vous! » et la vision s'efface devant les yeux extatiques des poilus.

— Il est fou, dit l'un d'eux.

— Sa folie est belle, dit un autre.

Veille d'assaut. Les figures sortent du sommeil. Le bataillon est sacrifié, on le sait. On relit davantage la dernière lettre. Et on se tait plus longuement. François et Jean sont près l'un de l'autre dans le matin blême. Ils ont beaucoup de choses à se dire au cas... Ils n'osent pas. François, bourru, se décide : « Si je meurs, n'est-ce pas, c'est convenu, tu prendras soin d'Edith et de l'enfant. C'est toi qu'elle aime... Tais-toi! C'est clair! Jure-

J'ACCUSE (suite)

moi ça. Tu élèveras l'enfant. C'est ta place. Moi, je l'aurais tué ! »

Jean jure. François le regarde. « Et toi?... Tu n'as rien à me dire si tu tombes?... »

Jean serre contre lui les dix ou douze lettres mensuelles qu'il a, par anticipation, datées des mois qui vont venir. Il n'ose pas demander à François... « Non, François, non. Je n'ai rien à dire, seulement que tu ne sais rien sur moi si je disparaissais ! » Et il ne peut retenir ses larmes. « Je sais bien que tu l'aimes autant que moi », dit François en baissant la tête.

Mais comme il sait que Jean lui a caché quelque chose, il l'épie et le regarde pendant la scène suivante.

Jean a appelé un camarade et lui a dit, comme un voleur :

— Vois-tu ces douze lettres, si je meurs, tu les enverras à Edith. Il ne faut pas qu'elle meure de ma mort. N'est-ce pas ? Un obus tue le camarade et enlève ce qui restait de raison à Jean Diaz ; François se précipite. « Jean ! Jean ! » Jean rit aux éclats. Il est fou.

François prend ses lettres. Une fusée. C'est le signal de l'assaut.

— « J'accuse » crie Jean debout sur le parapet. Son exemple est décisif. Toute la Marseillaise passe dans le seul mot que sa folie a retenu. L'assaut est impétueux. Quant à lui, rieur, sublime, il retombe dans la tranchée, sans blessure. On l'emporte.

Une infirmerie immense. Couchés côte à côte, François gravement blessé et Jean, qui dort paisible. Le major montre l'état désespéré de François. Celui-ci se fait apporter sa tunique et y prend les douze lettres de Jean. Il en lit une au hasard, c'est une lettre chaste de tendre héroïsme, d'abnégation, de recommandations douces, d'amour passionné et pur.

« Qui faut-il prévenir de votre état ? » demande l'infirmier-chef. François rassemble ses dernières forces. « Envoyez tous les mois ces lettres dans leur ordre à leur adresse, sans rien dire autre chose ».

François retombe. Il est mort. On ramène le drap sur sa tête.



Métrage approximatif : 1.200 mètres

Publicité : 1 affiche 120/160 et 3 affiches 80/120 ; 1 pochette 8 photos bromure



PATHE



HAUT LES MAINS !

(HANDS UP)

GRAND CINÉMA-ROMAN D'AVENTURES

ÉDITÉ
par PATHÉ

Adapté par Henry de BRISAY

PUBLIÉ
dans l'ORDRE PUBLIC

2^e ÉPISODE

* * * LE CAVALIER FANTÔME * * *



AUD DELANE, la jeune correspondante d'un quotidien new-yorkais, est retombée au pouvoir des adorateurs du soleil et, selon la

Or, dans la montagne, vit un solitaire que les habitants ont surnommé « Le Cavalier fantôme », parce que nul ne lui a jamais parlé ni ne connaît son visage. On dirait un



prophétie du grand prêtre, elle doit épouser le prince Nachtas, parce qu'elle porte au front le signe mystérieux du soleil. Et tout de suite après ses noces, la princesse divine sera sacrifiée au dieu jaloux.

personnage de légende. Cependant, il s'intéresse sans doute aux événements qui se déroulent au-dessous de lui, dans la plaine, car le jour même où doit avoir lieu la cérémonie nuptiale, le prince Nachtas est enlevé par

*** HAUT LES MAINS! (Hands Up) ***

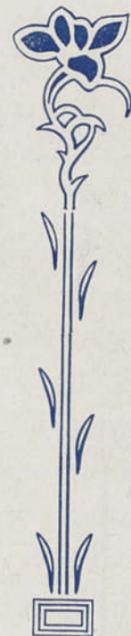
le Cavalier Fantôme, à l'insu des Incas, et la jeune Américaine, Maud Delane se trouve momentanément hors de danger.

« Sans Peur », qui l'avait vaillamment défendue, s'est évanoui, blessé, la laissant sans défenseur aux mains des sectaires. Lorsqu'il reprend ses sens, il comprend qu'il ne pourra, seul, avoir raison des Incas; il retourne au ranch

du colonel Strange, la marque en forme de soleil qui a failli lui être fatale chez les Incas.

Le doute n'est pas possible, Maud Delane est bien l'héritière de la fortune du colonel Strange.

Mais Judith ne parvient pas à dissimuler sa jalousie. Non seulement la nouvelle venue la lèse d'une immense fortune domaniale, mais encore elle lui enlève le fiancé



pour revenir bientôt, à la tête d'une petite troupe bien armée, devant laquelle les adorateurs du soleil ne résistent pas. La jeune Américaine est sauvée.

Nous avons laissé le ranch en effervescence. L'ouverture du testament du colonel Strange institue sa légataire sa nièce Judith Strange si sa fille, disparue depuis son enfance, n'est pas retrouvée à cette date.

À l'arrivée de Maud au ranch, Judith y est déjà installée en maîtresse, lorsqu'une vieille servante, à la vue de M^{lle} Delane, reconnaît le signe qui doit identifier la fille

qu'elle s'était choisie, car Judith est bien trop fine pour ne pas avoir remarqué les liens d'amitié qui unissent Maud à « Sans Peur ». C'en est trop pour son amour-propre et pour son ambition. Le domestique José, qui lui est dévoué, a des relations avec les Incas, et la vindicative jeune fille n'hésite pas à leur livrer sa rivale.

Mais pourquoi le mystérieux Cavalier Fantôme intervient-il cette fois encore? Pourquoi est-ce lui qui, au galop effréné de son cheval, emporte la jeune fille vers un asile sûr de la montagne?

PUBLICITÉ : 1 AFFICHE 120/160 — MÉTRAGE : 600 MÈTRES ENV.

LA SEMAINE PROCHAINE
3^e ÉPISODE :

LE TRÉSOR DES INCAS



PATHE



BESSIE LOVE

DANS

AMES SOEURS

Caroline a une petite âme toute neuve de pensionnaire. Mais des romans, prêtés et parcourus en cachette, ont excité au plus haut point son imagination enfantine. Et elle grille de rencontrer un héros de roman qui sera pour elle "l'âme sœur".

Molly, sa sœur aînée, étant sur le point de se marier, Caroline espère rencontrer à son mariage l'objet de ses rêves. Malgré l'opposition de sa gouvernante, elle choisit une toilette audacieuse pour ses quinze ans et tance vertement son cousin Bob, qui s'avise de la traiter en petite fille.

Juste la veille de la cérémonie nuptiale, le garçon d'honneur vient à manquer. Quelle folle idée a la grande sœur de charger Caroline de lui trouver un remplaçant?

Mais, tout le monde est tellement affairé!... D'ailleurs, Caroline est enchantée de la mission qui lui est confiée, et elle se met immédiatement en devoir de la remplir.

Où trouver un garçon d'honneur?... Mon Dieu ce n'est pas compliqué : dans le Bottin, tout simplement. Après avoir feuilleté quelques pages, le nom de Réginald attire son attention. C'est justement celui du héros de roman qui l'a tant fait rêver.

N'est-ce pas un providentiel hasard qui le lui a fait découvrir? Vite, une plume, de l'encre, et voilà un Réginald miséreux, sale, dépenaillé, sans scrupules

convié à servir de garçon d'honneur au mariage de l'aristocratique Miss Mollie.

Le pire de l'aventure est que Caroline s'éprend de ce gentleman d'occasion et que, une heure avant le mariage, nous la voyons se promener en auto avec son "âme sœur" qui, dans la vie civile, exerce prosaïquement le métier de chauffeur. Mais, qu'importe à Caroline! Elle plane bien au-dessus des préjugés de ce monde, en plein rêve, dans le bleu.

Pauvre petite! Elle s'éveille brutalement le jour où, sur le point de rentrer en classe, elle fait l'école buissonnière pour... se marier, eh oui, tout simplement, avec son chevalier... d'aventures. Heureusement, elle découvre à temps que le quidam est déjà marié et c'est le pasteur qui la reconduit chez ses parents.

Comme le cousin Bob lui paraît charmant, après ce danger qu'elle vient de courir! Et Caroline, devenue raisonnable, renonce à jouer les grandes personnes, jusqu'à ce qu'elle soit en âge de se marier à son tour.



MÉTRAGE APPROXIMATIF : 900 MÈTRES — PUBLICITÉ : 1 AFFICHE 80/120



PROGRAMME N° 19



Date de présentation : *Mardi 8 Avril 1919*



Date de sortie : *Vendredi 9 Mai 1919*

FILMS	MARQUES	GENRES	PUBLICITÉ	MÉTRAGES Approximatifs	INTERPRÉTATIONS
J'ACCUSE (3 ^e Époque)	Films Abel Gance — Pathé	Drame	1 affiche 120/160 3 affiches 80/120 1 pochette 8 photos	1200^m	M ^{lle} <i>Marise DAUVRAY</i> MM. <i>Romuald JOUBÉ</i> <i>SÉVERIN-MARS</i> <i>DESJARDINS</i>
AMES SŒURS	Pathé	Comédie	1 affiche 80/120	900^m	<i>BESSIE LOVE</i>
LA FORÊT DE BUSSACO (PORTUGAL)	Pathécolor	Coloris		130^m	
<i>HORS PROGRAMME</i> " HANDS UP " 2 ^e Épisode : LE CAVALIER FANTÔME	Pathé	Série dramatique	1 affiche 80/120	600^m	Miss <i>RUTH ROLAND</i> <i>M. GEORGE CHESEBRO</i>
PATHÉ-JOURNAL PATHÉ-REVUE N° 4					

PATHÉ-REVUE N° 4

ART

SCIENCE

INDUSTRIE

SPORT

VOYAGE

.. **Le plus complet** ..
.. **le mieux documenté** ..
.. **des magazines** ..
.. **cinématographiques** ..

LA FORÊT DE BUSSACO (PORTUGAL)

Le domaine national de Bussaco renferme une variété d'arbres et d'arbustes qui lui donnent un aspect charmant par la diversité de ses feuillages et de ses colorations. Ici, des allées ombreuses s'enfoncent sous d'épaisses frondaisons qui laissent à peine filtrer le soleil; là, de jeunes futaies projettent sur le sol l'ombre mouvante de leurs feuilles; des clairières au bout des sentiers apparaissent comme des nappes lumineuses.

Des sources, en grand nombre, prennent naissance dans cette forêt et fournissent une eau excellente. La plus importante est la « Fontaine Fria », dont l'eau se précipite dans un petit lac par un escalier de dix étages.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 130 MÈTRES

Établissements PATHÉ

PRÉSENTATION SPÉCIALE DU LUNDI 31 MARS

J'ACCUSE

Tragédie des Temps modernes en Quatre époques

On me croira si je dis que la présentation des deux premières parties de *J'accuse* avait amené au « Pathé Palace » la foule des grands jours et que le Tout Paris cinématographique avait répondu à l'invitation de la maison Pathé.

L'assistance, nombreuse et choisie, comportait, en outre des personnalités marquantes de la corporation, un assez grand nombre de notabilités du monde littéraire et artistique attirées par les sons éclatants de la trompette de la Renommée.

Depuis quelques semaines, en effet, le nouveau film faisait l'objet de toutes les conversations. Des indiscretions avaient excité les curiosités, on citait certains détails d'exécution avec un air sous-entendu qui laissait entr'ouverte la porte d'un palais des merveilles. Nous allions être témoins d'une sorte de révélation qui bouleverserait les conceptions surannées du cinématographe, plongé jusqu'à ce jour, dans les nimbes où l'on n'avance qu'en tâtonnant...

Il y a longtemps que je me suis fait une règle de résister à ces enthousiasmes préparatoires qui ne peuvent que gâter le plaisir qu'on se propose et j'ai lieu de me féliciter une fois de plus de cette absence d'emballement prématuré car cela m'a permis de goûter une douce joie à la présentation de *J'accuse*, alors qu'à côté de moi se manifestaient quelques déceptions.

Je ne parlerai pas aujourd'hui du scénario dont la moitié seulement m'est révélée. Lorsque je connaîtrai l'épilogue du drame je pourrai, en toute sincérité, l'analyser. J'avoue que rien, dans les deux parties qui furent présentées, ne peut faire présumer du dénouement.

Le titre même, jusqu'ici, ne me dit rien. *J'accuse!* c'est un terme qui, depuis la célèbre philippique d'Emile Zola, a été mis à diverses sauces. Quel est l'accusateur? Quel est l'accusé? On n'en sait rien encore. L'épigraphe

de l'ouvrage, emprunté au livre de M. Barbusse, n'est pas fait pour nous renseigner. Cette phrase a, du reste, quelque peu troublé une partie de l'assistance et fut diversement appréciée.

Mais où l'unanimité se révéla, c'est à l'apparition des scènes délicieuses qui servent, pour ainsi dire, de prologue. Nous sommes en Provence, au mois de juillet 1914. La tempête qui se prépare n'a encore aucun écho dans les verdoyants paysages où chantent les cigales, où rêve Mireille...

Il est impossible de rendre avec plus de charme et plus de vérité les scènes villageoises. Avec une rare conscience, avec une scrupuleuse exactitude, le metteur en scène a fait revivre dans ces quelques tableaux virgiliens, toute la splendeur, tout l'art naïf du pays d'Avignon. Nous sommes réellement en présence d'une des plus complètes réalisations qui se puissent rêver, et je ne pense pas qu'il soit possible de faire mieux.

A cette mise en scène délicate et pure, vient s'ajouter une exécution photographique hors ligne. On ne dira plus que les Américains sont nos maîtres et les applaudissements qui ont salué le cortège aux flambeaux et les ombres de la farandole sur le mur témoignent de l'enthousiasme justifié de l'assistance.

Rien que pour sa première partie, *J'accuse* mériterait d'être cité comme film-type au point de vue technique.

Puis c'est la guerre. En avons-nous vu déjà défiler des soldats sur l'écran. Les tranchées, les boyaux, les camouflages de batteries, ont tenté la plupart des opérateurs. Le Service Cinématographique de l'Armée nous a montré avec une profusion louable tout le matériel de tuerie que le génie des hommes a créé pour la dévastation et le meurtre collectif. Les grands films tels que *l'Ame du bronze*, *N'Oublions jamais*, *Pour la Liberté du Monde*, etc., nous ont montré le combat

dans ce qu'il a de plus violent. Le metteur en scène de **J'accuse** s'est efforcé de faire mieux encore que ce que nous avons vu. Je conviens, pour mon compte, que certains passages m'ont impressionnée. Mais je suis mal placée pour apprécier de tels sujets. Aussi attendais-je avec le plus vif intérêt l'opinion de mon voisin, lequel est un être qui m'est cher et que cinquante mois de front ont mis à même d'avoir quelque expérience en la matière.

« C'est du bon boulot, déclara mon poilu. Les tranchées, les abris, les camouflages, ne sont pas camelottés. Les hommes sont dans le mouvement, ils ont de bonnes g...; les uniformes et le matériel de campement sont authentiques. Il n'y manque que peu de chose, un rien; mais ce rien... c'est tout bonnement que l'auteur, le metteur en scène et les acteurs ne sont jamais allés là où ils voudraient aujourd'hui conduire le spectateur. Et c'est simplement cette toute petite chose insignifiante qui manque : y avoir été.

« J'étais là, telle chose m'advint.

Vous y croirez être vous-même. »

a dit le fabuliste.

Il y a entre autres un certain petit sac de haricots dans lequel un officier plante une bougie pour faire sauter un dépôt d'exploifs qui n'est pas dans une musette, assure mon poilu, lequel prétend, en outre, que, dans leurs tranchées, les sentinelles boches ne portaient pas le costume de parade réservé pour les factions devant le palais impérial à Berlin... A part cela; allez y voir!...

Mais on revient de la guerre, et, vers la fin de la deuxième partie, l'action se déroule de nouveau au doux pays des farandoles. Mais c'est fini la fête. La

joie du début a fait place au deuil et la tragédie s'accroît, brutale, violente, fiévreuse pour nous laisser angoissés dans l'attente de la suite (comme dans les feuilletons du rez-de-chaussée des journaux quotidiens).

Il me faut aussi parler de l'interprétation.

Je ne crois pas qu'on puisse réunir de meilleurs artistes que M^{me} Marise Dauvray, MM. Romuald Joubé, Severin-Mars et Desjardins. C'est ce qu'on peut appeler le « dessus du panier ». Aussi le succès de **J'accuse** devra beaucoup, beaucoup à ses interprètes.

M^{me} Marise Dauvray possède toutes les qualités du rôle extrêmement difficile d'Edith Laurin. Belle comme il faut être belle, c'est-à-dire d'une beauté adéquate au personnage. Tendre et caressante avec l'homme qu'elle aime; résignée et dolente avec son brutal de mari; effondrée lorsqu'elle revient sous la pluie, portant, dans son tablier le fruit du viol, cette remarquable artiste a composé là un rôle qui la place incontestablement au premier rang des étoiles du film.

M. Joubé est tout simplement admirable en jeune poète et tout à fait martial en officier d'alpins. M. Severin-Mars, à qui incombe le rôle ingrat du mari, en a fait un personnage qui pourrait servir de type. Sans se laisser entraîner aux effets faciles, il a su, avec une sobriété dont on ne saurait trop le louer, tirer de ce rôle un effet formidable. M. Desjardins, correct selon son habitude, a fort adroitement campé le personnage de l'ancien combattant de 1870.

Et j'espère que les deux dernières parties confirmeront l'impression excellente produite par les deux premières.

Si **J'accuse** a la carrière qu'il mérite, ce bel ouvrage sera projeté sur les écrans du monde entier.

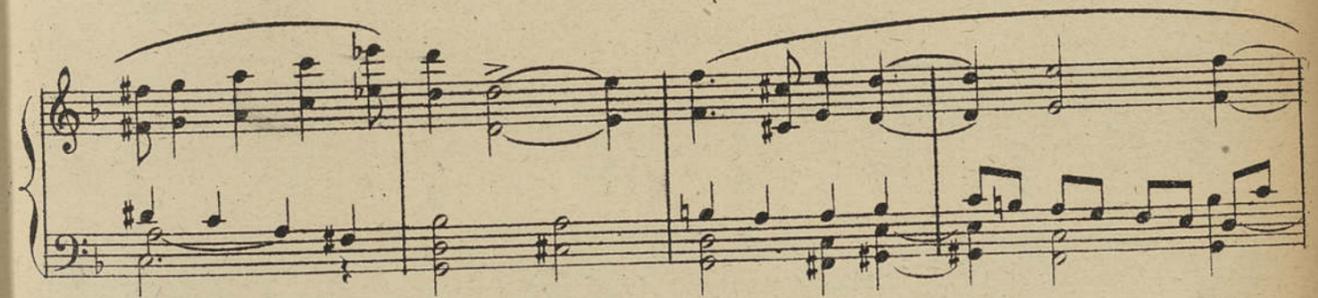
L'OUVREUSE DE LUTÉZIA.

AU PAYS DES GLACES ÉTERNELLES

PAYSAGE MUSICAL

par Valentin GARRY

Très large



Les Grands Films hors série en Exclusivité pour

LA ROUMANIE

ET TOUS LES BALKANS

- 1° Toute la série (8 films) de **Lyda BORELLI** (CINÈS, Rome);
- 2° Toute la série (9 films) de **Suzanne GRANDAIS** (ÉCLIPSE, Paris);
- 3° Les grands films (10 films) hors série, de la "**CINÈS**" de Rome;
- 4° Les grands films (8 films) hors série, de l' "**ÉCLIPSE**" de Paris;
- 5° Les plus beaux **FILMS AMÉRICAINS**, hors série.

S'adresser : **E. MAVRODIMAKI**, Paris, 23, rue de la Michodière

Téléphone : GUT. 00-26

Avec âme

1.

Passionnément

Mysterioso

First system of musical notation on page 4, consisting of a treble and bass staff. The treble staff contains a melodic line with eighth and sixteenth notes, while the bass staff provides a rhythmic accompaniment. A fermata is placed over the final note of the treble staff.

Second system of musical notation on page 4, continuing the piece. It features similar rhythmic patterns in both staves, with a fermata over the final note of the treble staff.

Third system of musical notation on page 4, including a double bar line. The treble staff has a fermata over the final note, and the bass staff continues with its accompaniment.

Fourth system of musical notation on page 4, featuring accents (>) over several notes in the treble staff. A fermata is placed over the final note of the treble staff.

Fifth system of musical notation on page 4, showing a melodic line in the treble staff with a fermata over the final note. The bass staff continues with its accompaniment.

First system of musical notation on page 5, consisting of a treble and bass staff. The treble staff has a fermata over the final note, and the bass staff continues with its accompaniment.

Second system of musical notation on page 5, including the instruction *Loinnement* and the dynamic marking *mf*. The treble staff has a fermata over the final note.

Third system of musical notation on page 5, featuring the dynamic markings *ff* and *mf*. The bass staff contains several triplet markings (3) over groups of notes.

Fourth system of musical notation on page 5, including the dynamic markings *f*, *mf*, and *f*. The bass staff contains several triplet markings (3) over groups of notes.

Fifth system of musical notation on page 5, including the instruction *dim* (diminuendo). The bass staff contains several triplet markings (3) over groups of notes.

Musical notation for the first system on page 6, featuring a treble and bass staff with a ten-measure melodic line in the bass staff.

M.G. M.D.
Passionnément

Musical notation for the second system on page 6, including the tempo marking "Passionnément" and a dense piano accompaniment with triplets.

Musical notation for the third system on page 6, continuing the piano accompaniment with triplets.

Musical notation for the fourth system on page 6, continuing the piano accompaniment with triplets.

Musical notation for the fifth system on page 6, concluding the piano accompaniment with triplets.

Musical notation for the first system on page 7, featuring a treble and bass staff with a melodic line in the treble staff.

Musical notation for the second system on page 7, featuring a treble and bass staff with a melodic line in the treble staff.

Musical notation for the third system on page 7, featuring a treble and bass staff with a melodic line in the treble staff.

Musical notation for the fourth system on page 7, featuring a treble and bass staff with a melodic line in the treble staff.

Musical notation for the fifth system on page 7, concluding the piece with a final melodic phrase in the treble staff.



LA CRISE DU FILM FRANÇAIS

<p>Capitaux engagés dans l'industrie Cinématographique</p> <p>28 MILLIARDS</p>	<p>Capitaux engagés dans l'industrie Cinématographique</p> <p>8 MILLIARDS</p>	<p>Capitaux engagés dans l'industrie Cinématographique</p> <p>6 MILLIARDS</p>	<p>Capitaux engagés dans l'industrie Cinématographique</p> <p>1 MILLIARD 800 MILLIONS</p>	<p>Capitaux engagés dans l'industrie Cinématographique</p> <p>1 MILLIARD 100 MILLIONS</p>
---	--	--	---	---

**LA FRANCE
PRENDRA-T-ELLE
SA PLACE DANS LE
MONDE CINÉMATOGRAPHIQUE**

? ? ?

© Miller 19

Nos Collaborateurs

HENRY DE BRISAY



Nous avons le plaisir d'annoncer que, très prochainement, Henry de Brisay va être des nôtres et assurera à *La Cinématographie Française* une collaboration régulière.

Nos lecteurs connaissent tous le brillant écrivain, le chroniqueur fantaisiste dont la verve bien française a quelquefois un rien d'humour anglais.

De plus, Brisay est admirablement renseigné sur

tout ce qui touche à la cinématographie. Il est venu à l'art muet il y a dix ans, après son beau succès de *Master Bob* au Théâtre Antoine.

Ce fut chez Gaumont qu'il apprit son métier. Son imagination féconde pondait une dizaine des scénarios par semaine. Et de tous les genres : Comiques, dramatiques, historiques, sentimentaux, bouffons.

Il travailla avec Feuillade, avec Léonce Perret, avec Mariaud, avec Fescourt, avec Jean Durand.

Il eut de beaux succès mais hélas, notre auteur était le seul à le savoir, car alors l'écrivain était étroitement voilé sous un farouche anonymat.

Le scénariste n'avait d'ailleurs, alors, pas plus d'importance pour les maisons d'édition que le tapissier ou le marchand de craie pour tracer le champ.

Il passa ensuite à l'*Eclipse* où il travailla avec MM. Clément Maurice et Desfontaines.

Enfin avant la guerre, il entra à l'*Eclair* où il fit quelques belles bandes avec Charles Krauss, Liabel, Faivre, Violet, Tourneur, Chautard.

Proléa, Trompe-la-Mort, Le Masque de liège, Jean la Foudre, Master Bob, Les six petits cœurs des six petites filles, La crinière du casque et tant d'autres.

Après l'intermède terrible, Henry de Brisay est entré à la maison Pathé.

Il termine en ce moment « Hand's Up! » le grand roman-ciné que va lancer la grande maison de Vincennes et qui sera publié dans l'*Ordre Public*.

C'est pourquoi nos lecteurs ne verront pas encore ces jours-ci, sa signature dans notre journal.

Brisay veut se consacrer tout à nous, avec ses *Cow-boys*, ses *Indiens*, ses *Princesses du Soleil* et ses *cavaliers fantômes* pour pouvoir se donner complètement à la collaboration qu'il nous a promise.

Mais nos lecteurs ne perdront rien pour attendre et c'est un vrai régal que nous leur promettons avec les premiers articles de notre nouveau collaborateur.

LA DIRECTION.

MARSEILLE 5, Rue de la République LYON 5, Rue de la République BORDEAUX 32, Rue Vital-Carles NANCY 2, Rue Dom Calmet	PARIS 94, Rue Saint-Lazare	LILLE 56, Rue de Paris ALGER 1, Rue de Tanger TUNIS 84, Rue de Portugal BRUXELLES 74, Rue des Plantes
---	--	--

PRÉSENTATIONS du DATE DE SORTIE :
7 Avril 1919 * **9 Mai 1919**

N° 1252 <i>Eclipse</i> .	En railway dans l'Oberland Bernois	Env. 112 m.
N° 1253 <i>Eclipse</i> .	Châtiment volontaire, drame.	— 1200 m.
N° 1254 <i>Eclipse</i> .	Le garçon d'honneur, grand comique.	— 570 m.

N° 1230 HORS SÉRIE
 LE TROISIÈME ÉPISODE DE

La Nouvelle Aurore

(Vers la lumière)

4 AFFICHES — 12 PHOTOS 18/24

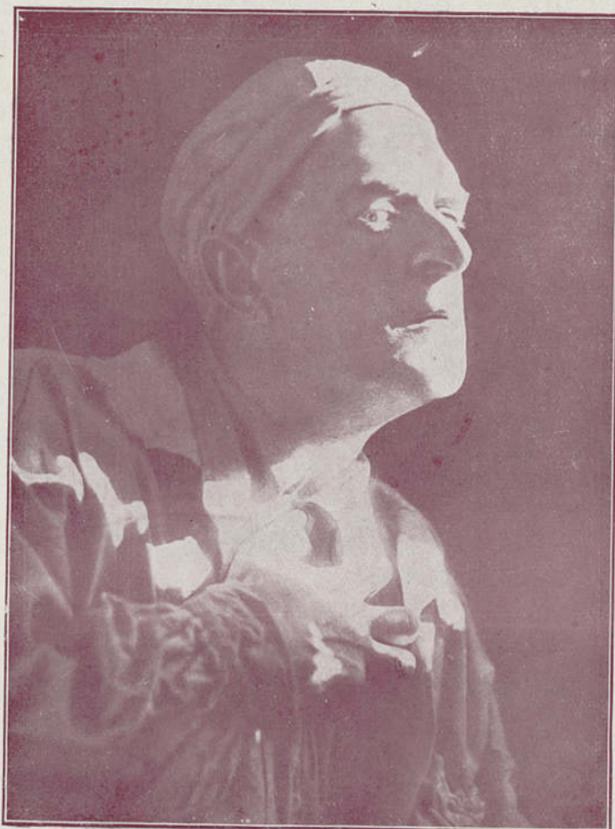
La
Nouvelle Aurore

Premier Épisode

PALAS AU BAGNE

A l'Île du Salut où sont gardés les plus redoutables criminels, voici Palas étendu sur la grève à l'heure du repos, tâchant de se soustraire aux taquineries méchantes de ses compagnons. (Palas

est un surnom qui a été donné au bagne au jeune Raoul de Saint-Dalmas, condamné dix ans auparavant pour avoir assassiné le banquier Raynaud. Et il est innocent).



Il revoit son premier amour, amour défendu et dont l'image mystérieuse se cache pudiquement encore sous une épaisse voilette...

Après son premier amour, c'est sa première passion... Que de folies pour cette Nina-Noha la danseuse à la mode que le tout Paris se disputait et pour laquelle il a gaspillé tout son patrimoine!

Et puis, voici le drame, foudroyant... La mère de Raoul avait fait entrer son enfant, ruiné, dans les bureaux du banquier Raynaud, un vieil ami de la famille.

Un soir, on trouvait le cadavre du banquier devant le coffre-fort ouvert et vide. Titres et bijoux, dont le collier de perles de la reine de Carynthie, que Raynaud venait d'acheter, avaient disparu.

Les circonstances étaient telles que Raoul de Saint-Dalmas était arrêté,

* * * **LA NOUVELLE AURORE** * * *

jugé, condamné aux travaux forcés à perpétuité.

Ah! rompre cet épouvantable destin! sortir de cette géhenne! Est-ce possible?

Dix années passées dans cet enfer ont rendu Palas méconnaissable.

Depuis que la guerre est déclarée, il rêve de s'évader, de se refaire une vie d'honneur sous un

Car si le bagne a vu naître des haines terribles, il a vu aussi éclore des amitiés extraordinaires, presque sublimes dans leur abnégation, fidèles jusqu'à la mort...

Chéri-Bibi a remarqué que l'officier de surveillance ne quitte jamais sa chaloupe sans avoir retiré une pièce de la machinerie... Cette pièce,



nom d'emprunt. Ah! fuir le bagne et ses hôtes farouches! ne plus entendre les sarcasmes de ces quatre misérables: Arigonde (dit le Parisien) et Fric-Frac, et le Caïd, et le Bécheur!...

Ce rêve, Palas est sur le point de le réaliser, grâce à Chéri-Bibi. Qui est Chéri-Bibi? Un bandit célèbre, victime, comme notre héros du plus effroyable destin et qui s'est constitué au bagne l'ange gardien de Palas!

sans laquelle l'embarcation automobile ne saurait marcher. Chéri-Bibi l'a refaite en bois dur. La voilà, la clef de la liberté.

C'est ce que le bandit explique à Palas mais c'est aussi ce qu'entendent ses quatre ennemis jurés...

Après les durs travaux du jour auxquels nous assistons, les forçats sont enfermés dans des dortoirs communs jusqu'au lendemain matin, les

* * * LA NOUVELLE AURORE * * *

voilà délivrés de toute surveillance. Là, on joue, on se querelle, on se bat. C'est bien ce qu'il y a de plus atroce dans l'immense malheur de Palas, cette hideuse promiscuité! Avoir été élevé dans l'élégance, le luxe et vivre, manger, dormir avec ces démons!... Cette antithèse accablante entre l'existence d'autrefois et le malheur présent apparaît avec une vigueur définitive quand, profitant de quelque répit, Palas retourne par le rêve ou par la pensée, aux heures lumineuses de sa belle et audacieuse jeunesse.

Chéri-Bibi a promis à Palas que l'aurore prochaine le verrait libre...

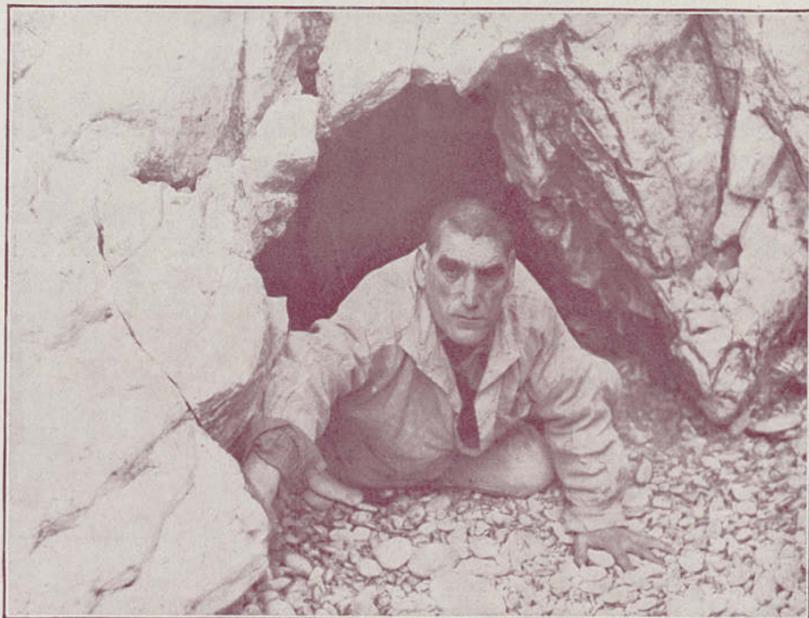
Depuis des nuits Chéri-Bibi creuse un trou qui doit leur permettre à tous deux de s'échapper du dortoir, de gagner sans être vus le rivage et de là, la chaloupe... Ce couloir souterrain est achevé Chéri-Bibi est déjà dans l'embarcation. Palas doit l'y rejoindre... mais au moment où il va descendre dans le trou, Argironde et ses trois acolytes se jettent sur le malheureux, le ligottent, et prennent eux-mêmes le chemin préparé pour sa fuite...

Deuxième Épisode : **L'ÉVASION**

Inquiet de l'absence de Palas, Chéri-Bibi se décide à quitter la chaloupe et à retourner dans son couloir souterrain, mais fatalitas!!! devant

le rocher qui masque l'issue sont arrêtés deux surveillants qui bavardent.

Chéri-Bibi perd là un temps précieux pendant



* * * LA NOUVELLE AURORE * * *

qu'Argironde et sa bande, après avoir réussi à sortir du trou sans être vus, s'embarquent à leur tour dans la chaloupe. Là, ils s'aperçoivent que Chéri-Bibi a emporté avec lui la pièce du moteur et ils se décident à se cacher dans la petite cale de l'embarcation, en attendant les événements... Ceux-ci se précipitent...

les gardiens, furieux des évasions qu'ils constatent annoncent sa mort!...

Entre temps, Palas avait réussi à se défaire de ses liens et il rejoignait Chéri-Bibi dans son trou.

Le couloir souterrain était aussitôt découvert par les gardiens, l'alarme était donnée dans



Un chien de garde, ami de Chéri-Bibi a failli le dénoncer par ses joyeuses démonstrations et le forçat a dû le faire taire d'un terrible coup de couteau : « Encore un que j'aimais ! » soupire le bandit.

A ce moment il est découvert et s'enfuit. On tire sur lui. Il fait celui qui est touché et s'abat mais en réalité il arrive jusqu'à son souterrain et sa tête apparaît dans le dortoir au moment où

tous les établissements pénitentiaires. Des patrouilles couraient partout...

L'officier de surveillance montait dans la chaloupe pour aller avertir les postes du continent et ne se doutait guère qu'il emmenait avec lui quatre des six forçats évadés du dortoir.

Reconnaissants d'un service aussi exceptionnel, arrivés sur le continent, Arigonde, le Bécheur, Fric-Frac et le Caïd, ne manquaient point d'adres-

ser à la silhouette de l'officier qui s'éloignait hâtivement du côté des postes, un « Au revoir et merci » qui partait du cœur...

Cependant, Chéri-Bibi et Palas étaient traqués de près dans l'île et ils n'échappaient à la poursuite qu'en se jetant dans le réduit où Pernambouc, le bourreau du bagne, remisait les bois de justice...

Mais la chaloupe n'est plus là, et les requins approchent! Les malheureux se suspendent aux anneaux du môle... Là-haut au dessus d'eux, veille une sentinelle. Enfin l'officier de surveillance revient avec la chaloupe. Il va rendre compte de sa mission au commandant.

Palas et Chéri-Bibi montent dans l'embar-



Or, deux forçats indisciplinés, condamnés par le tribunal de l'île avaient été exécutés le jour même... Et voilà que dans les sacs qui devaient leur servir de linceul, Chéri-Bibi et Palas, ayant acheté la complicité du bourreau, se cachaient hâtivement...

Pernambouc accomplit les deux voyages... Deux fois l'onde se referme et bouillonne sur les sacs dont les deux forçats parviennent à se défaire.

cation, remplacent la pièce du moteur et en route!..

Mais alors l'avis qui garde toute la côte averti par télégraphie sans fil se lance à leur poursuite...

Ils sont prêts d'être atteints quand ils touchent heureusement au continent et se jettent dans la forêt vierge.

Les artoupan (surveillants du bagne) sont sur leurs talons, Chéri-Bibi et Palas arrêtent la

poursuite en mettant le feu à un abatis... la forêt s'embrase!

Telle est cette évasion mouvementée, dramatique, et qui n'a pas été inventée... Tout est exact dans cette évocation d'un milieu si spécial; les

mœurs des forçats, comme leurs costumes, ont été reconstitués sur des documents irréfutables...

Il n'est point jusqu'à l'histoire si curieuse et si simple de la pièce du moteur fabriquée par Chéri-Bibi, qui ne soit rigoureusement vraie...

LE

Châtiment Volontaire

Drame

Sur une plage de la mer du Nord, en été, de nombreuses familles viennent passer leurs vacances. Des sympathies se créent, des amitiés se nouent, et c'est ainsi que le jeune Spencer est amené à connaître, puis à fréquenter la famille Olsen, composée du mari, de la femme et d'une fille adoptive, Marinette. Une grande sympathie pousse Spencer vers madame Olsen : un flirt s'ensuit, et puis c'est fatalement l'éternel roman d'amour.

Des lettres anonymes viennent brutalement éveiller l'attention du mari, qui est obligé de se rendre à l'évidence. Surprise avec Spencer, obligée d'expliquer sa conduite, madame Olsen prend la première idée qui lui vient à l'esprit et explique à son mari que, dans ce tête-à-tête, Spencer demandait purement et simplement la main de Marinette. Le mari est heureux de l'explication et le fiancé est agréé.

Pendant les fiançailles, madame Olsen, toute à son coupable amour, souffre le martyre, mais comprenant tardivement son devoir elle échange un dernier baiser avec celui qu'elle aime. La fatalité veut que Marinette surprenne cette ultime caresse; alors madame Olsen comprenant qu'elle est désormais perdue, préfère la mort libératrice à une situation sans issue, et elle se jette à la mer.

A quelque temps de là, le mariage de Spencer et de Marinette avait lieu.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 1.200 MÈTRES

LE GARÇON D'HONNEUR

Comique en deux parties

La cuisinière Gertrude reçoit la lettre suivante :

« Ma chère Gertrude,

« Nous comptons sur toi pour la noce. Comme nous manquons de cavalières amène donc une amie avec toi, si tu le peux. »

La brave femme communique la lettre à sa jeune patronne à laquelle vient la fantaisie de remplacer une des cavalières manquantes. Le jour du mariage les invités impatients voient apparaître Gertrude et sa jolie compagne qu'elle présente à la société comme une femme de chambre. Le garçon d'honneur, Zéphirin, enthousiasmé, choisit de suite comme demoiselle d'honneur la jolie femme de chambre. Toute la noce va s'amuser et faire bombance sous les bosquets. Chacun chante sa petite romance. Profitant de l'occasion Zéphirin s'éloigne avec la demoiselle d'honneur à laquelle il tient de doux propos et finit par arracher la promesse d'un rendez-vous plus discret. Mais la payse de Zéphirin veillait ! Aussi, lorsque quelques jours plus tard le commis épiciier, mis au courant de la véritable situation de sa cavalière, se félicitait de sa bonne aubaine, sa payse vint tout faire manquer en suppliant sa rivale de ne pas lui arracher l'amour de l'infidèle Zéphirin. Celui-ci est pris au piège. En croyant trouver l'héritière au rendez-vous il y trouve sa payse qui se jette dans ses bras en pleurant. « Ce n'est pas moi que vous aimez, dit la jeune héritière, c'est votre payse et vous devez l'épouser ». En effet, quelques jours plus tard eut lieu une autre noce où Zéphirin joua le premier rôle.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 570 MÈTRES

Louchet-Publité.



SCENARIOS DES PRINCIPAUX FILMS DE LA SEMAINE PRÉCÉDENTE

AMOUREUX D'UNE ÉTOILE

Exclusivité de l' « Agence Générale Cinématographique »

M. Asther est un bon petit jeune homme qui a le tort de croire que les histoires de cinéma sont arrivées.

Depuis longtemps, il brûlait du désir d'approcher une héroïne de cinéma. Et, certain jour, il prit son courage à deux mains et se présenta au metteur en scène.

Il était jeune, pourvu d'un physique agréable; le metteur en scène cherchait justement un type de jeune homme pour créer un rôle dans son prochain film.

Il l'engagea sur sa bonne mine, mais il dut déchanter à la mise en scène.

Il n'y avait rien à faire avec ce garçon; il était incapable d'exprimer aucun sentiment, il n'avait aucune façon élégante d'offrir le bras, d'aider à passer un manteau... Il était gauche et emprunté... En un mot, il avait l'allure d'un malheureux collégien, et force fut au metteur en scène de le remplacer au pied levé et de faire tenir son rôle par un autre interprète.

Le jeune Asther fut froissé dans son amour propre, sa douleur augmenta lorsqu'il vit affiché à la porte d'un cinéma les photographies des scènes qu'il aurait dû interpréter en compagnie de l'héroïne.

Il entra... et justement fut reconnu par la grande artiste qui le pria de venir assister à côté d'elle à la représentation du film qu'elle avait tourné.

C'est alors que le jeune Asther s'enhardit et qu'il se mit à déclarer son amour à la belle artiste.

Il alla la relancer jusque chez elle... et ne parla rien moins que de se suicider devant elle.

— Mais je suis mariée et mère de famille! répliqua la pauvre femme, ennemie de toute espèce de scandale.

Enfin, l'arrivée du mari et la série de bons conseils qu'il donna au jeune M. Asther surent le convaincre que les amours de cinémas ne doivent pas être pris au sérieux dans la vie courante et que le mieux est de ne pas croire à tout ce que l'on montre sur l'écran.

ARTICLE 63

Exclusivité de l' « Agence Générale Cinématographique »

L'assurance contre le mariage! Telle est la raison sociale de la Compagnie d'Assurances que Paul Smith et son ami Mayne ont eu l'idée géniale de créer à New-York.

Est-il nécessaire de dire qu'ils n'ont eu cette idée qu'après leurs déboires amoureux? Paul, parce qu'il s'est fâché avec sa fiancée Phil, et Mayne, parce qu'il vient de divorcer avec Dolly.

La Société fonctionne à merveille sur le papier. Paul la dirige et... son premier client est justement l'ami Mayne qui s'est laissé aller au flirt dangereux avec une demoiselle.

De son côté, la jeune fille a aussi demandé le secours de l'assurance contre le mariage, car elle est sur le point d'aimer M. Mayne.

Expéditive, l'assurance envoie à ses clients deux agents, homme et femme, qui s'ignorent et qui sont chargés de mettre des empêchements à leurs mariages.

Fort bien! Mais voilà que ce sont les envoyés de l'assurance contre le mariage qui tombent amoureux l'un de l'autre.

Aussi les plaintes et réclamations contre eux pleuvent-elles sur le bureau de la Direction.

Paul n'a que le temps de câbler de suprêmes recommandations... et d'accourir avec Dolly, l'ex-femme de Mayne pour être acteurs et témoins à la fois d'un double replâtrage, lui avec sa fiancée, Mayne avec sa femme, et d'une nouvelle union, celle des deux agents de la célèbre assurance contre le mariage qui n'a plus qu'une chose à faire, fermer boutique pour cessation de commerce.



LES DEUX JARRETIÈRES

Comédie comique en trois parties. Exclusivité « Pathé »

Arthur Perule, sa femme, leur fille et leur gendre, le comte de Chanleux, sont venus villégiaturer à Trou-sur-Mer. La trempette familiale, la pêche à la crevette sont les grandes distractions de l'endroit.

— Eh bien, que pensez-vous de Trou-sur-Mer, mon gendre? questionne Mme Perule.

— Je pense, belle-maman, que c'est plus qu'un trou, c'est un abîme.

Aussi, pour se distraire, il n'hésite pas à faire venir sa petite amie Chouquette et à l'installer au grrrrand hôtel de l'endroit.

Chouquette fait sensation à Trou-sur-Mer, Arthur Perule, à sa vue, reçoit le coup de foudre et, tandis que la jeune beauté flirte avec Robert, à travers la cloison de sa cabine de bain, M. Perule, de l'autre côté de la cabine prend pour lui les mots d'amour qu'elle adresse à son gendre.

Le soir de ce même jour, beau-père et gendre sont pris de si folles tendresses pour leurs épouses que celles-ci se demandent étonnées : « Ah ça... qu'est-ce qui leur prend ce soir? »

A quelques jours de là, un crabe de la plage de Trou-sur-Mer, est le témoin indiscret d'une petite scène qui le renverse de stupéfaction : il voit un mollet fort bien fait, moulé dans un fin bas de soie, et au haut de ce bas, une élégante jarretière de soie rose, ornée d'une fleur de soie, et il voit cette jarretière passer d'une petite main rose et potelée dans une large main ridée et veineuse.

Quelques jours s'écoulaient encore. Par quelle suite de circonstances Mme de Chanleux trouve-t-elle cette jarretière impudique dans son salon? — « C'est une preuve flagrante, déclare Mme Perule, ton mari te trompe ». Puis elle ajoute, dramatique : « Qu'est-ce que ton pauvre père va dire, lui qui est la fidélité même! »

Lorsque M. Perule rentre ce jour-là, il trouve sa fille prête au départ, sa valise à la main : « Tu pars, petite? » dit-il, surpris. — « Oui, papa, je quitte Robert ».

Et Mme Perule se met en devoir de lui raconter l'aventure, avec force commentaires. — « Et il n'a épousé Jeanne que pour redorer son blason, dans lequel il y a, paraît-il, deux tours sur fond de gueule ».

— En fait de tours, je n'oublierai jamais celui qu'il m'a joué, dit Jeanne avec exaltation.

— Et en fait de « gueule », il s'est payé la nôtre, respote belle-maman... Et c'est tout ce que tu dis, s'écrie-t-elle, indignée de l'attitude de son mari; moi, à ta place, j'irais le tuer comme un chien.

Pendant ce temps, Robert de Chanleux, ayant rencontré Tourville, un ami d'enfance, a appris de lui que Chouquette le trompait avec un vieux Monsieur.

Il ne fait ni une, ni deux, écrit à Chouquette pour prendre congé et lorsqu'il rentre chez lui après cette exécution, son beau-père, très agité, lui demande à brûle-pourpoint :

— Robert, qu'est-ce que vous pensez d'un homme qui trompe sa femme?

Silence de Robert, interloqué.

M. Perule poursuit courageusement :

...surtout quand cet homme perd, sous le toit de ma fille, de ma femme, une jarretière de sa maîtresse?

Robert se croit démasqué, et le dialogue continue :

M. Perule. — Et maintenant, il ne me reste plus qu'à vous dire le nom de ce misérable.

Robert. — Inutile, beau-père, j'ai compris.

(Un silence).

Robert. — Oh! il est certain que c'est très mal de tromper sa femme. Mais enfin, ce n'est pas un crime.

M. Perule. — ...Evidemment, ce n'est pas un crime.

Robert. — Entre hommes, on se comprend, l'essentiel c'est que belle-maman et Jeanne ignorent tout....

Cependant Chouquette déclare qu'elle ne se laissera pas plaquer comme un taxi, et menace de se rendre à la villa des Perule, où gendre et beau-père ont fini par démêler le qui-proquo.

— Ah! c'était vous le vieux monsieur!

— ...Et c'était vous le jeune!

Les choses menacent de se brouiller tout à fait lorsque Mme de Chanleux, avant de quitter le domicile conjugal vient demander une explication à son mari. Elle ne trouve que Tourville et c'est à lui qu'elle confie son chagrin. Tourville, ému par son désespoir, veut faire une bonne action. Chargé par Robert de la rupture avec Chouquette, il a justement dans sa poche l'autre jarretière, car Chouquette partageait équitablement ses libéralités.

— Pardon, Madame, dit-il, est-ce que, par hasard, cette jarretière que vous avez trouvée serait pareille à celle-ci?

Réponse affirmative.

— Eh bien, Madame, votre mari, que vous croyez coupable, est innocent, comme l'enfant qui vient de naître et... le coupable... c'est moi!

Les choses se sont arrangées d'un autre côté. Chouquette, couverte de billets de banque, consent à regagner Paris, et le calme, après la tempête, rentre chez les Perule.

— Oh! Arthur... moi qui, un instant, ai osé te soupçonner, roucoule belle-maman.

— Oh! Poupoule... à mon âge! proteste beau-papa.

Et tandis que le jeune ménage se réconcilie dans un coin, Tourville empoche les jarretières.

— Objets perdus, se dit-il. Je vais les rapporter à domicile, il y aura peut-être une bonne récompense.

Simplex

MICKEY

Fantaisie sentimentale et humoristique
Exclusivité « L. Aubert »

Mickey, est une œuvre qui concentre en elle tous les fils de l'émotion et de la sensibilité humaine.

Le scénario, varié à l'extrême, est fait de tableaux tour à tour comiques, romanesques, tendres, pathétiques ou angoissants. Il se développe avec une simplicité, une aisance, une puissance d'attraction empreintes d'un caractère de grandeur propres aux œuvres de généreuse conception.

Mabel Normand exprime le personnage de Mickey avec infiniment de tact, de vérité, d'ironie, de pénétrante intelligence. Elle joint à son talent consommé de grande comédienne, une virtuosité sportive incomparable.

Et voici très brièvement l'histoire :

Mickey est originale, ainsi que son nom; turbulante, enjouée, sans souci, Mickey vit libre, dans un village du Far-West, Hill-City. Mickey est une adorable petite frimousse qu'élève

Demandez à tous les Directeurs
ce qu'ils ont fait comme recette avec :

COURSE TRAGIQUE

MUNITIONETTE

MISS PEGGY

et vous n'hésitez plus.

Retenez ces 3 Titres!!!

L'HOMME NU

LONDRES MENACÉE

LE KAISER de Bochie

Kinéma-Location

13 bis
Rue des Mathurins
PARIS

Kinéma-Location

à la diable le vieux Joal Multon et sa servante noire Bath, un type. Toute enfant elle fut recueillie par ce brave homme à qui son père mourant la confia.

Joal est propriétaire avec Mickey, de terrains aurifères qui, depuis longtemps, sont improductifs.

Joal voit grandir sa fille adoptive et l'excellent homme s'afflige qu'elle n'ait d'autres maîtres que lui-même et sa vieille Bath. Il se souvient que Mickey a une tante fort riche, Mme Proserpe Tolozan qui habite New-York. Joal pense que voilà une solution à ses inquiétudes.

M^{me} Proserpe Tolozan, la tante fort riche, est, à vrai dire, à peu près ruinée. Elle cache avec habileté sa misère dorée sous les apparences d'un luxe effrené et d'un train de maison considérable.

La lecture d'une lettre de Joal remplit de joie le cœur de la bonne dame. Elle apprend en effet par cette missive que Joal veut lui confier Mickey, propriétaire d'une mine d'or... Voilà bien le moyen de refaire sa fortune.

M^{me} Tolozan avait une fille, elle espérait qu'Edwige jeune, jolie, intrigante et coquette, trouverait l'époux fortuné qui remettrait à flot les finances de la famille Tolozan. M. Robert Harcourt qui passait pour être fort riche était l'élu. Aussi ces dames entouraient-elles le jeune homme d'attentions empressées et vigilantes.

Il y avait déjà quelques mois que Mickey avait fait une triomphale entrée dans la maison de M^{me} Tolozan. D'abord considérée comme une personne de qualité, sa situation avait immédiatement changé lorsque sa bonne tante Tolozan avait appris que la fameuse mine d'or de Mickey était d'une exceptionnelle pauvreté, et la sauvageonne du Far-West avait été reléguée dans les plus lointaines arrières-cuisines. Mickey se souvenait, avec émotion des derniers jours qu'elle avait passés sur le ranch du vieux Joal où elle avait, par hasard, fait connaissance d'un jeune homme M. Robert Harcourt, qu'un procès en contestation de terrains miniers avait justement amené à Hill-City.

Mickey poursuivait sans conviction sa nouvelle existence, sobre de distractions à part celles qu'elle inaugurait pour sa propre satisfaction, mais pour la plus grande stupefaction de M^{me} Tolozan, de ses familiers et de son personnel.

Mickey frottait, brisait, époussetait, démolissait avec une insouciance frénésie.

La jeune fille fut un jour promue à la haute dignité de femme de chambre. M^{me} Tolozan ayant omis par mégarde sans doute de payer la précédente. Et ce ne fut certes pas sans dommages pour l'harmonie des toilettes et des savants échafaudages qui constituaient les coiffures de la tante Tolozan et de sa fille Edwidge.

Ce même jour, Robert Harcourt rentrait à New-York après un séjour de plusieurs mois dans l'Ouest. M^{me} Tolozan, à l'occasion du retour de ce riche gentleman, organisait une fastueuse réception. Robert apporte en effet, la bague de fiançailles tant attendue par la belle et nonchalante Edwidge.

Au cours de cette imposante et lumineuse soirée, Mickey se sentit tout à coup un goût irrésistible pour les toilettes de grand luxe.

Et ce fut un beau scandale et un joyeux tumulte dans les somptueux salons de M^{me} Tolozan, lorsque Mickey, dans une toilette magnifique, empruntée à la garde-robe de sa belle cousine, fit au milieu du bal une apparition dépourvue de banalité.

M^{me} Tolozan, après la folle escapade de sa nièce, compliquée d'un flirt avec le fiancé d'Edwidge, M. Robert Harcourt, qui

avait retrouvé avec beaucoup de joie et d'émotion sa camarade du Far-West, jugea prudent de rendre Mickey au vieux Joal; elle l'expédia incontinent vers d'autres destinées.

A peine Mickey avait-elle quitté l'hospitalière maison (si l'on peut dire ainsi), de sa tante Tolozan, que celle-ci recevait de Hill-City, un télégramme dans lequel Joal lui annonçait qu'il avait enfin découvert un filon d'or d'une richesse inégalable et que la fortune de Mickey devenait considérable.

M^{me} Proserpe Tolozan malgré son âge respectable, son habitude et comique dignité, bondit et sauta dans sa quarante HP. pilotée par son fils, un gaillard dont nous n'avons pas encore parlé, et, qui cependant, mérite une mention spéciale. Ronald Tolozan est un beau type de fêtard, égoïste et perfide, insouciant et prodigue.

Et la quarante chevaux en suprême vitesse, rejoint le train qui emporte Mickey, lutte de vitesse, coupe au plus court, traverse la voie un huitième de seconde avant l'express, échappe à l'écrabouillement intégral grâce à un crochet audacieux du pilote et arrive en même temps que le rapide à la première station.

Après de multiples péripéties, Mickey rentre chez sa tante et son étonnement atteint le paroxysme de la stupefaction et elle l'explique avec une verve inénarrable lorsqu'elle se voit traitée avec déférence.

Et maintenant Mickey est une exquisite demoiselle.

Les événements se précipitent. Robert Harcourt aime Mickey de toute son âme, de toute sa sincérité. Ronald Tolozan veut épouser la jeune fille parce qu'elle est riche.

Entre les deux jeunes gens naît une haine féroce, que cette compétition avive chaque jour.

Mickey aime Robert et après une suite d'aventures dramatiques, d'ailleurs, au cours desquelles sa virtuosité, son adresse sa vigueur sportive jouent un rôle considérable, elle sauve son fiancé, s'arrache elle-même aux violences passionnées de Ronald Tolozan.

Nous assistons à des scènes d'une vigueur inouïe, d'une audace imaginative exceptionnelle et cependant d'une vraisemblance indiscutable, Mickey pour sauver Robert d'une ruine imminente, monte en steeple le cheval sur lequel le jeune homme a engagé un prix considérable.

La vision du turf, les émotions de la course, les visions des sportsmen, tout cela est rendu avec un extrême souci de vérité : enlevé sur le vif. Le passage de Mickey au poteau à une allure prodigieuse et tous ces tableaux nous révèlent un progrès des méthodes cinématographiques jusqu'alors inconnues et inappliquées. La chute fabuleuse de Mickey et de la fine bête qu'elle monte, arrachent un cri d'angoisse.

Et voici le dénouement vif, rapide, brutal même. La fuite éperdue de Mickey poursuivie par Ronald, le guet-apens habilement préparé... Mickey est perdue. Une lutte formidable, prolongée, entre les deux hommes également acharnés et vigoureux, Ronald et Robert... L'évasion de Mickey qui suspendue au bord glissant et abrupt du toit d'une haute maison est arrachée à la mort certaine par Robert Harcourt, encore meurtri et sanglant du combat. Il enlève la jeune fille grâce à une audacieuse acrobatie.

Puis une scène de tendresse d'un tact, d'un goût infini et Mickey épouse Robert Harcourt.



ÉTABLISSEMENTS CINÉMATOGRAPHIQUES
DELAC, VANDAL & C^{IE}

Très prochainement :

La Suprême Épopée



Poème de H. André LEGRAND
Musique de Camille ERLANGER
Illustrations Cinématographiques
— de H. DESFONTAINES —

LOCATION pour
la France et ses Colonies, la Belgique et la Suisse :
AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE
16, Rue Grange-Batelière
PARIS

VENTE
pour tous autres pays :
CH. DELAC, M. VANDAL & C^{IE}
11, Boulevard des Italiens
PARIS

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE
• PARIS •
16, Rue Grange Batelière

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE
• PARIS •
16, Rue Grange Batelière

Le 2 Mai

Le 9 Mai

LE MEILLEUR FILM
DE THOMAS GRAAL

LA SOIF DE L'OR



Charmante Comédie Suédoise en Cinq Parties

Grand Drame en Cinq Parties

INTERPRÉTÉE PAR

INTERPRÉTÉ PAR

V. SJÖSTRÖM & KARIN MOLANDER

LOUISE LOVELY

(SVENSKA)

(LOUISE LOVELY)



AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

• PARIS •
16, Rue Grange Batelière

Présentation du 7 Avril — Livraison 9 Mai
UN AUTRE FILM BIEN FRANÇAIS !

Pour l'Amour de Winie



Comédie sentimentale en cinq parties, de M. GEORGES DE BUYSIEULX
INTERPRÉTÉE PAR

MM. RAVET & VARNY, de la Comédie Française
ANGÉLY, de la Porte-Saint-Martin
M^{mes} Geneviève BERY & Giselle PARREY

“ARS & PATRIA”

Exclusivité DELAC, VANDAL & C^{IE}

LOUCHET-PUBLICITÉ

LA FEMME ET LES DEUX HOMMES

Exclusivité « Raoult-Film-Location »

Robert Donalson, officier de marine, inventeur d'un appareil pour indiquer l'approche des sous-marins, reçoit une lettre de son filleul qui va sortir du collège. Cette lettre lui rappelle le passé. Merrit, un ancien camarade, lui demanda à son lit de mort de rechercher sa femme et son fils qu'il avait abandonnés autrefois.

Après de nombreuses recherches, il retrouva Tony, le fils de James Merrit, et apprit de lui que sa pauvre mère était morte et qu'il se trouvait dans la misère. Pour remplir sa mission, il adopta Tony et l'envoya au collège pour parfaire son éducation et en faire un homme. Les années ont passé depuis, et son éducation est terminée.

Lucy de Chevilly et sa mère rencontrent dans le monde Donalson et celui-ci ne tarde pas à s'éprendre de la jeune fille. Lucy, un peu sauvage, montre envers Donalson une réelle sympathie, mais Marthe Nelson, sa cousine, jalouse de son bonheur, cherche à lui prouver que Donalson ne sera pas un bon mari.

Rothsold, un ami de Donalson, est amoureux de la belle comtesse Yuki qui n'est autre qu'une espionne à la solde des Empires centraux, et qui en profite pour lui faire promettre de voler les plans de l'appareil sous-marin inventé par Donalson contre la somme de 500.000 francs.

Gaby Lyses, jeune femme coquette et frivole, est l'amie de Tony, à qui elle présente, dans une réunion, Rothsold.

Simplex
TRADE MARK REGISTERED

Donalson présente son filleul Tony à la famille de Chevilly. Peu à peu, Tony s'éprend de Lucy et profite d'une soirée donnée par Donalson en l'honneur de son retour pour lui faire une déclaration. Donalson surprend les sentiments de Tony et, croyant à un amour réciproque, se sacrifie et donne son consentement. Rothsold profite de cette soirée pour simuler l'ivresse et tâcher de s'emparer, mais en vain, des précieux documents. Ne pouvant y parvenir, il fit serment de recommencer à nouveau.

Gaby Lyses, en apprenant les fiançailles de son ami Tony, lui réclame une somme de 50.000 francs. Ne pouvant se procurer cet argent, Tony s'adresse à Rothsold qui lui a promis de lui venir en aide en toutes circonstances. Ce dernier profite de l'occasion pour venir le soir, en l'absence de Donalson, retrouver Tony. Rothsold, se voyant seul un instant, dérobo les plans de l'appareil sous-marin.

Donalson, en rentrant chez lui, constate le vol et accuse son filleul qui se révolte à cette idée et certifie qu'il n'a touché à rien, que du reste Rothsold était là et peut le certifier. Donalson comprend aussitôt par qui a été commis le vol et va chercher la police et fait arrêter Rothsold chez la comtesse Yuki, au moment où il s'enfuyait avec les précieux documents.

Gaby, voyant qu'elle ne peut obtenir la somme qu'elle réclame à Tony, décide de se venger en se rendant chez Donalson. Elle menace de faire poursuivre Tony s'il refuse de l'épouser étant en possession de lettres où il lui promet le mariage. Devant ce chantage, Donalson décide de se sacrifier

pour le bonheur de Lucy et de Tony. Il fait entrer Gaby dans sa chambre et envoie Tony quérir deux témoins pour faire un constat. Entendant des bruits de pas, Donalson croit à la venue de ces derniers et saisit la jeune femme dans ses bras, mais c'est Lucy et sa mère qui entrent et voient cette scène. La pauvre Lucy souffre en voyant cela, car c'est lui qu'elle aime. De son côté, Gaby a compris et, narquoise, dit à Tony : « Ce n'est pas toi qu'elle aime, je l'ai lu sur son visage... et lui, il s'est sacrifié pour toi. »

Tony, en apprenant et le sacrifice de son parrain et l'amour de Lucy, lui rend sa parole. Désormais, Lucy et Donalson pourront être heureux.

Simplex
TRADE MARK REGISTERED

LA GRANDE VICTOIRE DE WILSON CONTRE LE KAISER

Drame historique en 6 actes
Exclusivité « Sutto »

Le formidable conflit qui vient, pendant plus de quatre ans, d'ensanglanter l'Europe, a mis en présence deux forces dont une devait fatalement triompher.

L'enjeu était la Liberté du Monde. Il s'agissait de savoir qui l'emporterait, de l'autocratie moyenâgeuse des Junkers allemands personnifiée par l'Empereur Guillaume II, ou des principes démocratiques qui font des peuples les arbitres des destinées du monde, principes qu'incarne au plus haut degré le Président Wilson.

Né au milieu de la pompe royale le 27 février 1859, le Kaiser, héritier des tares morales et physiques de la race des Hohenzollern, donna dès son avènement, l'impression d'un despote violent, fourbe, hypocrite et dépourvu des sentiments les plus élémentairement humains, reprochant grossièrement à sa mère le sang anglais qui coule dans ses veines et annonçant à ses ministres que la seule loi sera désormais sa volonté.

Toute autre est l'origine du Président Wilson. Fils d'un pasteur de l'Eglise réformée, le futur Président fut élevé dans la crainte de Dieu et de l'amour du Prochain. A 28 ans il est professeur d'histoire et d'économie politique à l'Université de Wesleyan. Ses cours très suivis le placent bientôt au premier rang parmi les apôtres de la démocratie et il est élu Président des Etats-Unis à une immense majorité.

L'assassinat de l'Archiduc Ferdinand à Sarajevo, en juin 1914, détermina un bouleversement qui devait changer la face du monde. Il fallait une excuse à l'orgueilleux Kaiser pour déclencher la guerre qu'il préparait depuis trente ans. Nous voyons s'éclaircir d'un nouveau jour le mystère de Sarajevo, meurtre préparé par le Conseil Supérieur de guerre allemand sous l'inspiration de Guillaume II.

La guerre est déclarée. Le mot d'ordre de l'Empereur est : « Soyez terribles et impitoyables, répandez la terreur sur votre passage. »

Et ses officiers, ses soldats, ses administrateurs ne manquent pas d'obéir. Bientôt la Belgique est envahie au mépris des traités, les villes brûlées, les maisons pillées, les femmes violées, les enfants et les vieillards mis à mort.

Les sous-marins coulent sans discernement tous les navires et le 7 mai 1915, l'un d'eux envoi au fond de la mer *Le Lusitania*, inoffensif paquebot avec 2.000 victimes dont 300 enfants.

Le Président Wilson s'est ému; il fait faire à Berlin des remontrances, par l'Ambassadeur Gérard, mais le Kaiser, ivre de sang, n'écoute aucune voix et félicite au contraire le commandant auteur de ce crime sans précédent.

En octobre 1915 un monstre est choisi pour terroriser la Belgique qui refuse de plier sous la botte du rétre : c'est Moritz von Bissing.

Cet homme, ou plutôt ce démon, a juré de faire un exemple. Choissant pour sa première victime une infirmière, une sainte, dont le dévouement fait l'admiration de tous, il l'accuse d'avoir favorisé l'évasion de prisonniers anglais.

La noble femme a beau démontrer son innocence, elle est d'avance condamnée, et tandis que von Bissing donne au secrétaire de la Légation américaine l'assurance qu'il sera sursis à l'exécution il ordonne à son âme damnée, le capitaine Schwart, l'ordre de fusiller l'infirmière le soir même.

Nouvelle intervention de l'Ambassadeur à Berlin qui proteste au nom de l'humanité. Nouveaux mensonges du Kaiser qui récompense les criminels.

Le meurtre, le pillage et le viol deviennent les amusements familiers des armées allemandes et nous voyons un exemple dans la reconstitution d'une scène véridique qui eût pour théâtre un château de Picardie.

Le 2 février 1917, l'Allemagne, furieuse de la résistance de ses victimes, décide de couler, sans avertissement, tous les navires neutres ou belligérants.

Cette mesure criminelle était une flagrante violation des engagements pris vis-à-vis des Etats-Unis.

En face de ce nouvel attentat le Président Wilson réunit le Conseil et annonce sa décision d'intervenir dans le grand conflit où l'Honneur et l'Humanité sont en jeu.

Les Ministres de la Guerre, de la Marine et du Travail assurent au Président le concours enthousiaste de tous pour être promptement en mesure de faire flotter le drapeau étoilé sur les champs de bataille.

La déclaration de guerre des Etats-Unis laisse sceptique et gouailleur l'Empereur Guillaume. « C'est du bluff ! dit-il. Où sont leurs soldats ? Où sont leurs navires ? Où sont leurs avions ? »

Et quelques mois plus tard, les chantiers livrent chaque jour de nouveaux paquebots. Les engagements affluent par millions. Des centaines d'avions prennent le vol.

Grâce à l'efficace protection de la marine anglaise deux millions de soldats admirablement entraînés, luxueusement équipés, débarquent sur le continent.

La France envoie saluer le Président Wilson par deux grands citoyens : le Maréchal Joffre, le vainqueur de la Marne, et M. Viviani. L'enthousiasme avec lequel ils sont accueillis tient du délire et l'Amérique entière vibre à l'unisson aux éloquentes appels de son chef vénéré.

L'automne 1918 surprend le Kaiser en pleine déception. Il accuse Hindenburg et von Tirpitz de l'avoir trompé sur la puissance effective des Etats-Unis et déverse sa bile sur ses complices.

Acculée par la défaite, l'armée allemande qu'on croyait invincible, recule et, finalement, s'incline devant les soldats du Droit.

Les plénipotentiaires alliés, réunis à Versailles, dans le Palais où en 1871, fut proclamé l'Empire allemand, rédigent les conditions impératives d'un armistice que le Maréchal Foch est chargé d'imposer à l'ennemi.

Les délégués allemands viennent recevoir du chef suprême des Grandes Armées Alliées les conditions imposées et un délai de 72 heures leur est assigné pour les accepter.

C'est la ruine du rêve de domination germanique. Lâche dans la défaite, autant qu'il fut orgueilleux dans la victoire, le Kaiser abdique et, abandonnant ses soldats, celui qui rêva de dominer le monde s'enfuit en Hollande.

Comme il demande sa route à une bonne femme celle-ci répond : « Mais je croyais que vous alliez nach Paris. »

Et le Président Wilson, acclamé par les peuples enfin délivrés du cauchemar, arrive en France pour y ouvrir la Conférence d'où doit sortir la Paix du Monde par l'Union des Nations.

Simplex

CELLE QUI PLEURE

Exclusivité de la « Location Nationale »

Junie était une pauvre petite orpheline qui venait de quitter l'asile où elle avait été recueillie après la mort de sa mère.

Ce jour-là, Perry Bascon se rendait à Rising-Sun prendre la direction de la scierie Bascon, que conduisait depuis vingt ans le meilleur ami de son père.

Le hasard de la route lui fait rencontrer Junie. Charmé par la délicate beauté de la jeune fille, Perry l'emmena avec lui à Rising-Sun où il la confia à deux vieillards, les Tutwiller.

Ces braves gens avaient une fille qui, utrofois, les avait quittés pour suivre un homme qu'elle aimait et dont elle se croyait aimée. Vingt ans se sont passés depuis son départ et jamais ils n'ont eu de ses nouvelles.

Henry Clay, qui a dirigé la scierie des Bascon, se sent attiré par la loyauté de Perry; il rêve de le faire élire délégué au Congrès et lui a conseillé de changer son nom en celui de Jim Nelson, parce que, le dernier des Bascon ayant détourné de son devoir Lucy Tutwiller, les gens du pays n'accorderaient jamais leur confiance à un Bascon.

Jim et Junie n'ont pas tardé à s'éprendre l'un de l'autre et les deux jeunes gens font des rêves de bonheur. Mais hélas autrefois, Jim avait été la victime d'une aventurière, Dona Eudaly, qui avait réussi à se faire épouser par lui. Peu de temps après son mariage, ayant appris que la misérable avait été mariée et que son mari, Jim White, était encore vivant, le jeune homme révolté avait repris sa liberté.

Le moment des élections est proche et l'aventurière retrouve, grâce à une photographie, la trace de sa victime. Autant par orgueil blessé que par amour, la misérable comprend le parti qu'elle peut tirer de la fausse situation du jeune homme. Elle pratique d'abord le chantage et obtient de l'argent d'Henry Clay, puis ensuite elle veut briser son avenir afin de le réduire à sa merci.

En secret Junie et Jim se sont épousés « jusqu'au jour où je pourrai vous faire asseoir à mon foyer, lui dit Jim, que ceci reste notre secret. » Et en silence, sûre de son beau rêve d'amour, Junie attend l'heure bénie où elle pourra être définitivement la femme de celui qu'elle aime.

N'ayant pu triompher de la répulsion de Jim, Dona Eudaly profite de la dernière réunion électorale pour faire éclater le scandale, en dévoilant le véritable nom de Jim. Au nom de Bascon, la foule abandonne celui qu'elle soutenait quand

il s'appelait Jim Nelson. Un seul être lui reste fidèle dans son désastre : Junie, qui imprudemment proclame [qu'il est son mari.

Devant l'hostilité croissante des gens du pays, Perry Bascon, qui a repris son vrai nom, décide de retrouver le premier mari de Dona Eudaly. Junie s'est donnée et pendant l'absence de son mari, leur enfant est né. Emus de sa constance, de sa force d'âme dans l'épreuve, les Tutwiller cherchent à lui adoucir sa peine. Junie est du reste la petite-fille des Tutwiller, puisqu'elle est l'enfant de leur fille Lucy qu'un Bascon a séduite, puis abandonnée lorsqu'elle devint mère.

Enfin Perry revient triomphant, l'imposture de Dona Eudaly va éclater au grand jour. Folle de rage, l'aventurière tente de faire tuer Perry par Ben-Boone, un triste individu qu'elle a su prendre à ses artifices. Le crime paraît réussir mais Junie arrive à temps pour sauver son mari. La douce et charmante Junie qui fut si longtemps « Celle qui pleure » va enfin connaître le bonheur.



LA TORPILLE VENGERESSE

Grand drame

Exclusivité « Agence Américaine »

Paul Towne, jeune et brillant officier de la marine de guerre américaine, est vivement épris de Mary Duncan, son amie d'enfance, fille du général en retraite Horace Duncan. Aussi éprouve-t-il le plus vif chagrin en voyant la jeune fille lui préférer un autre officier, Richard Tracy, qui mène grand train et affiche une opulence toute de façade, puisqu'en réalité Tracy est accablé de dettes et vit d'expédients. Paul Towne, après le mariage de Mary et de Tracy regagne son bord et pour tâcher d'oublier se livre avec ardeur à la recherche d'une formule d'explosif ultra-puissant et destiné à révolutionner l'emploi de la torpille.

Deux agents d'espionnage au service de l'Allemagne, Georges Wrooman et la comtesse Nimy, ayant eu connaissance de la situation financière de Richard Tracy, favorisent sa passion du jeu et lui avancent des sommes importantes que le jeune officier se trouve dans l'impossibilité de rembourser. Paul Towne a obtenu un congé d'un mois pour procéder aux expériences décisives. Dans le laboratoire où il achève de mettre au point la formule de son explosif, l'officier reçoit fréquemment la visite de Mary Tracy qui, délaissée par son mari au bout de quelques mois de mariage, cherche dans l'intérêt qu'elle porte aux travaux du jeune savant un dérivatif à son chagrin.

L'espion Wrooman désire ardemment se procurer la formule du nouvel explosif. Il trouve en Richard Tracy un complice tout désigné. Ce dernier ayant appris que Paul Towne a confié le double de sa formule à Mary, parvient à dérober à sa femme le précieux papier. Wrooman méfiant, se refuse à payer Tracy le prix de sa trahison tant qu'une épreuve concluante ne lui aura pas permis d'en vérifier la valeur.

Une occasion inespérée se présente bientôt. Wrooman apprend par Tracy que Paul Towne doit procéder aux expériences officielles en mer. Pour en connaître les résultats, l'espion et son complice se font transporter à bord d'un vieux

navire abandonné. Or la justice immanente veut que ce vieux navire ait justement été choisi par le lieutenant Towne comme champ d'expériences. La Torpille vengeresse, sur un signe de l'officier va pulvériser le repaire des deux complices.

Un détective, témoin de la fin tragique de l'espion et du traître, vient annoncer à Paul Towne le résultat inattendu de son expérience. Mary qui se trouve à bord avec son père apprend ainsi l'infamie de son mari et comprend l'impardonnable faute commise par elle en préférant Tracy à Paul, son ami d'enfance, dans les bras duquel elle tombe en sanglotant...

Paul Towne, qui n'a pas cessé d'aimer Mary, trouve dans son amour la juste récompense de sa noble conduite et de son abnégation.



LA VOIX DES LOTUS

Comédie sentimentale — Scène de la vie chinoise

Exclusivité « L. Van Goitsenhoven »

Au cours d'une mission en Chine, Henry Clay, a subi le charme prenant et étrange de la petite Hang-Sin, la fille unique de son propriétaire.

Partant en vacances chez lui, Henry emporte au fond de son cœur le souvenir ému de la mignonne petite Chinoise.

En son absence, son père s'est remarié avec une jeune femme, Anne Luneska. Henry fait la connaissance de sa nouvelle belle-mère en arrivant chez lui, et Marcelle, la sœur d'Anne, de retour d'une saison de chasse arrive également passer ses vacances auprès de la famille de sa sœur.

Jalouse à l'excès, Anne prend ombrage des attentions d'Henry pour Marcelle, et s'apercevant que sa sœur est aimée de Paul Nelson, un ami d'Henry, elle forme un plan pour susciter une rivalité entre les deux hommes.

Mais les amabilités d'Henry pour sa jeune belle-sœur sont purement amicales. Le jeune homme ne peut oublier la petite poupée chinoise qui l'attend au loin, et qui, le jour de son départ, lui jurait une éternelle fidélité.

En effet, tous les jours, Hang-Sin, fait ses dévotions devant l'image d'Henry, elle fleurit journallement sa chambre en signe de constance et d'amour.

Un jour vient, cependant où le père de la petite veut lui imposer un prétendant de son choix. Hang-Sin soumise ne peut se révolter contre l'autorité paternelle, mais elle écrit à Henry une lettre tellement suppliante et désespérée, que ce dernier, au reçu de cette missive se hâte de repartir de suite.

Mais la distance est longue. Ne voyant pas paraître celui qu'elle attend confiante, la pauvre Hang-Sin décide de n'appartenir à aucun autre. Elle fait avec joie le sacrifice de sa vie à celui qu'elle aime... mais Henry est assez heureux pour écartier d'elle le geste meurtrier qu'elle va tenter, et Hang-Sin se jette au cou de celui pour lequel elle voulait mourir. Henry obtient la main de sa petite Chinoise, le père d'Hang-Sin comprenant que le bonheur de son enfant peut être confié à celui qui, de si loin, n'a pu résister à la douce voix des Lotus...



AU FILM DU CHARME

A la Patte.

Entendu dans un club d'artistes de cinémas : « Tu sais X... le grand X, notre humoriste national, il ne quitte plus la bulle... Fessart: On dit même qu'avec l'autorisation de la préfecture de la Seine, il en a transformé le terre-plein en cercle enchanté... »

— Pour la boxe ou pour (le « cache-la-canne »?)

Trève d'esprit, il est en train de mettre au point culminant un scénario qui fera du bruit dans le Landerneau de la rue de la Villette. »

Le titre — on le murmure tout bas — serait : Un film à la patte et la mise en scène dégotterait les plus discrètes.

A Salente.

Je ne sais si c'est là ou dans quelqu'autre domaine d'Utopie que le socialisme intégral appliquera son futur régime de travail et sa culture intensive du bonheur.

Clément Vautel, dans son film du 30 mars parle avec extase des 20 minutes de travail qui, d'après Jules Guesde, devraient constituer la part contributive de chacun à la tâche quotidienne commune. Par respect pour Charles Gide, je ne le chicanerai pas sur le détail, je ne lui demanderai pas davantage si c'est Guesde ou Lafargue qui a proclamé le droit à la paresse. Je ne retiendrai que la raison philosophique de son extase d'humoriste. Comme il questionne Gavroche pour lui faire préciser comment il occupera ses loisirs dans le nouvel état de cocagne, celui-ci, la voix grasseyante de satisfaction s'écrie : « Mince de boulot, j'irai au cinéma. » Mon dieu, bon dieu, grand dieu! pourvu que le film du bonheur universel dure plus de 20 minutes. C'est la grâce que je lui souhaite avec celle de l'esprit saint. Ainsi soit-il.

Pi-ouit. Pi-ouit!

C'est par ce paillement caractéristique de moineaux parisiens effrontés qu'ils se sont reconnus. Ils frôlent tous deux la treizaine et sont drus comme des épis d'orge. Dans le civil, ils sont polyglottes, ouvreurs de portières devant les cinés du boulevard.

Les voilà subitement distraits; ils viennent de repérer dans la cohue des badauds et des passants un brave homme de paysan tout abasourdi encore des bruits marinellistes de la capitale et qui, les yeux écarquillés, regarde s'écouler la foule sans la voir. Alors l'un des poulbots s'enhardissant, enfile sa voix et s'adressant à notre père Gringoire, lui ordonne sur un ton d'impératif catégorique : « Circulez le père; dégagez le service des vieux abonnés. »

UNIVERS CINÉMA-LOCATION

27, rue de l'Entrepôt, 27

PARIS (X^e Arr.)

Téléphone : NORD 72-67

DIRECTEURS! Dans vos Programmes réservez une place à ces 3 Films sensationnels.

Mademoiselle DON QUICHOTTE

Drame d'Aventures en 4 Actes

UNE GRANDE RECONSTITUTION BIBLIQUE

dont la mise en scène est un chef-d'œuvre

ET UN DES PLUS GRANDS SUCCÈS DE L'ART
THÉÂTRAL ET DRAMATIQUE

LE VIEUX CAPORAL

DE DUMANOIR ET D'ENNERY

AGENCES RÉGIONALES :

ALGER : Boulevard Bugeaud
BORDEAUX : 47, Rue de la Chaffaigne
CALAIS : 3, Boulevard International
LE MANS : 19, Rue Saint-Hélène
LYON : 34, Rue de l'Hôtel-de-Ville
MONTLUÇON : Saint-Lager, Agent
NANTES : 32, Rue du Calvaire
TOULOUSE : 16, Rue de la Bourse

Société Française Cinématographique : "SOLEIL"

Adresse Télégraphique : SOLFILM-PARIS 14, RUE THERÈSE, 14 Adresse Téléphonique : CENTRAL 28-81

UN SUCCÈS !

Une Faute de Jeunesse

d'après l'Œuvre de FRANÇOIS COPPÉE

(COLLECTION F. LOUP, PARIS)

Incessamment : **DANIA** Grand Drame

Protagoniste : GEMMA BELLINCIONI

(COLLECTION F. LOUP, PARIS)

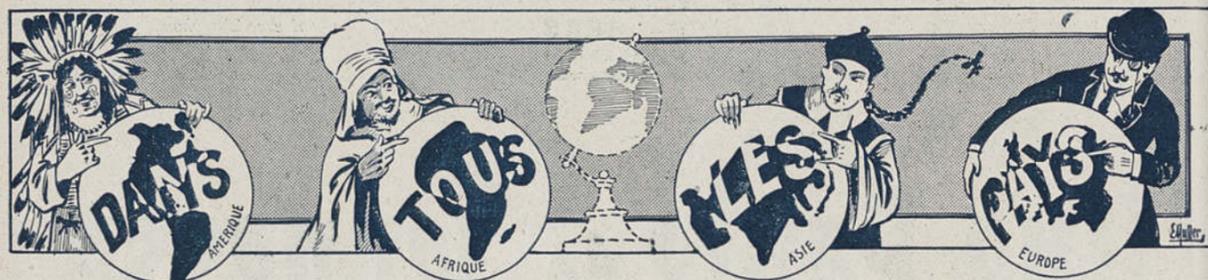
CARMEN

MM. les Exploitants de Province sont informés que la Société "Soleil" est en mesure d'assurer à nouveau la location du film CARMEN (série de l'Opéra à l'Ecran) par suite de l'arrivée de nouvelles copies.

SOLEIL
SOCIÉTÉ FRANÇAISE
CINÉMATOGRAPHIQUE

REPRÉSENTANTS :

RÉGION DU NORD M. FEYAUBOIS 14, Rue du Priez LILLE	RÉGION DE MARSEILLE M. Etienne GIRAUD 4, Rue Grignan MARSEILLE	RÉGION DE LYON M. DUPUIS 67, Rue de l'Hôtel-de-Ville LYON	ALSACE-LORRAINE MM. HAHN & C ^{ie} 13, Rue Sainte-Barbe STRASBOURG	BELGIQUE M. Paul GRANDSART 14, Grande-Place BRUXELLES
---	---	--	---	--



ÉTATS - UNIS

Houdini.

Le célèbre protagoniste du grand film en série *Le Maître du Mystère* se prépare à tourner un nouvel ouvrage qui ne sera autre chose que l'histoire de sa vie.

Une société financière vient de se constituer pour la réalisation et l'exploitation de ce film appelé à un immense retentissement. Le président de cette société est M. Christian Hommich de Washington et c'est M. Burton King le célèbre metteur en scène qui dirigera l'exécution de cette importante production.

Anita Stewart.

La beauté resplendissante de la jeune étoile de la *First National circuit* triomphe en ce moment dans le splendide film *Epouses vertueuses*.

Toutes les salles importantes des grandes villes des Etats-Unis passent ce merveilleux film et les recettes sont telles que jamais un pareil résultat financier n'a été réalisé par un drame de l'écran.

Madame Charlie Chaplin.

La délicieuse *Mildred Harris* qui a épousé récemment le célèbre Chaplin, vient de quitter Los Angeles en compagnie de *Blanche Sweet* pour se rendre à New-York. Les deux élégantes artistes doivent s'y rencontrer avec les représentants des grandes maisons de mode et de couture parisiennes, afin de constituer de sensationnelles garde-robes pour les prochaines productions de ces jolies actrices.

Le talent de nos couturiers parisiens va donc coopérer au succès des prochains grands films de la *First National circuit*.

Les Français en Amérique.

M. Léonce Perret notre compatriote qui a conquis aux Etats-Unis la réputation que l'on sait, vient de

terminer un grand film dont le titre est : *La Princesse voilée*.

D'autre part, on annonça que *La 13^e chaise*, la délicieuse comédie représentée l'hiver dernier au théâtre Réjane, servirait de scénario au prochain film de M. Léonce Perret.

Le cinéma et l'aviation.

Jack Pickford, le frère de la célèbre Mary Pickford, a inauguré un nouveau moyen de locomotion pour se rendre de son studio de Los Angeles à Monterey où il tourne en ce moment les nouvelles productions *Pickford*.

L'aréo part de Melrose avenue à Los Angeles et en une demi-heure arrive à l'hôtel del Monte à Monterey, où il atterrit sur l'immense pelouse qui sert de stand sportif aux habitants de l'hôtel.

Dans la soirée, l'artiste remonte dans son fuselage et le voilà reparti pour son studio où l'attendent de nouveaux travaux.

Nous verrons peut-être un jour notre Suzanne Grandais partir de l'avenue du Bois où elle aura son hôtel, dans un élégant biplan qui la transportera en quelques heures auprès de ses amis de « La Phocca ».

Simplex

ANGLETERRE

Boycottage du film allemand.

La question de l'interdiction des films boches fait l'objet des préoccupations de nos alliés Anglais.

Au cours d'une récente réunion des directeurs de cinémas, une proposition a été prise en considération qui écarterait pour une durée de dix ans les produits ennemis des écrans de la Grande-Bretagne et des Dominions.

Mais rien encore n'est définitif et rien ne pourra l'être avant la signature des conditions de paix imposées par les Alliés aux agresseurs de 1914.

BELGIQUE

Nous lisons dans *Le Cinéma Belge, Tribune libre des cinématographistes belges, cet excellent article qui est d'actualité en tous pays.*

A PROPOS DE LA DANGEREUSE TOQUADE DE CES MESSIEURS LES PURS DES PURS.

C'est avec une réelle satisfaction que nous mettons sous les yeux de nos lecteurs le judicieux article ci-dessous que nous extrayons d'un numéro récent de *La Dernière Heure* :

« Il faut toujours se méfier des gens qui ont une marotte. Ils la confondent généralement avec l'univers, et plus rien ne compte si ce n'est la bonne toquade.

Parmi tous les gens qui ont en ce moment dans leur méninges de quoi sauver le monde, il en est une catégorie bien amusante : ce sont les gens qui ont trouvé la cause de la criminalité.

Vous ne vous en douteriez pas, mais c'est le cinéma! Oui, Monsieur! il paraît qu'avant le cinéma, il n'y avait presque pas de crimes. On a commencé par limiter ses responsabilités à la criminalité infantile; mais on n'a pas tardé à l'étendre.

De là une croisade, et c'est à peine si on ne demande pas que l'Etat seul puisse faire tourner des films. Cela viendra, sans doute, et, en attendant, on entend que rien ne passe sans son autorisation ou celle de ses délégués, c'est tout comme... Le rétablissement de la censure, sourit naturellement à tous les réactionnaires et ils croient avoir trouvé le bon prétexte : la protection de la mentalité de l'enfance.

Nous regardons ce beau zèle avec la plus extrême méfiance. Où s'arrêtera-t-on en si bon chemin? Déjà on argue que l'article 18 de la Constitution interdit uniquement la censure de la presse et non la censure théâtrale. Evidemment les constituants n'ont pas prévu le cinéma! Mais peu importe, *censure est censure*.

Certains voudraient en confier l'exercice aux bourgmestres, chargés de la police. Ceux-ci se sont montrés peu empressés de prendre cette autorité. Quel critérium chercher d'ailleurs pour condamner?... Sous la censure des bourgmestres, nous verrions vraisemblablement « les mauvais bergers » arrêtés par un bourgmestre socialiste, les pièces de Zola interdites par un catholique, et les films où le sacré-cœur descend sur nos soldats; par un libre penseur.

En réalité, la production intellectuelle ne peut que perdre à tomber sous la coupe des autorités. Les mesures restrictives servent généralement à tout autre chose qu'au but excellent qu'on se plaît à leur assigner pour les justifier.

Dans la question du cinéma, en particulier, ce genre d'intervention est encore à rejeter pour une autre raison, fondamentale à notre avis. C'est qu'on aboutit à rien moins qu'à une substitution de responsabilités dépla-

rables à tous points de vue. Si le cinéma est immoral, c'est aux parents qu'il appartient de le juger et de n'y pas envoyer leurs enfants. Aussi, autant nous sommes adversaires des mesures d'autorité publique équivalant à l'établissement de la censure, autant nous approuvons les efforts tendant à faire l'éducation du public et à faire sentir aux parents leur responsabilité.

Cela vaudra toujours beaucoup mieux que les propositions baroques comme celles d'exempter de l'impôt les cinémas « moraux » et de tondre les autres, par compensation. Ces idées saugrenues font bon marché des principes constitutionnels les plus nécessaires ».

* * *

Parfait! — Nous ajoutons : Qu'on nous cite un de ces « autres » ! Nous, *Cinéma belge*, mettons au défi le plus immaculé des persécuteurs du Cinéma, de nous signaler un Cinéma « immoral »... Nous attendons avec autant de confiance que d'impatience une réponse à notre formel défi!

Nous sommes heureux de voir enfin un grand quotidien s'atteler à la défense de notre cause, et soutenir la thèse que nous avons développée tant de fois déjà, et sur laquelle nous reviendrons encore, parce que nous la tenons pour raisonnable, irréfutable et décisive : pas de censure — celle-ci répugne à notre tempérament belge, à notre vieil instinct de liberté.

En la matière qui nous occupe, le *public seul* est juge de la valeur des spectacles qui lui sont offerts, et seuls les parents sont juges de ce qui peut ou non convenir à leurs enfants.

L'attitude du vaillant journal lui fait honneur d'autant plus que les autres organes de la presse quotidienne bruxelloise s'obstinent dans leur indifférence à l'endroit du cinéma, ce spectacle populaire par excellence, et se cantonnent dans une sorte de « conspiration du silence » qui fait hausser les épaules aux gens sérieux!

Nous ne trouvons l'explication de cette attitude que dans une conception fautive, étroite et mesquine du patriotisme : les cinémas sont demeurés ouverts pendant l'occupation, voilà ce que certains personnages du monde officiel, ne leur pardonnent pas... Nous nous demandons ce que serait devenue notre population si éprouvée, si énervée, sans ce délassement paisible et honnête, sans ce dérivatif nécessaire. On n'ose y songer.

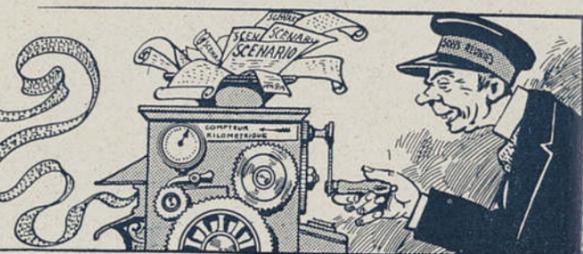
Que ceux qui boudent au Cinéma prennent donc l'avis du public — ils seront fixés, et changeront leur fusil d'épaule.

R. R.

URBI ET ORBI



PRODUCTION HEBDOMADAIRE



Comptoir Ciné-Location Gaumont

La Maison du diable « Jesse Lasky » (1.275 m.). Cette histoire de maison hantée constitue une très aimable comédie, bien charpentée et d'une exécution fort réussie. Jack Pickford, qui a de qui tenir, est tout simplement parfait dans le rôle du pseudo-cambrioleur et sa partenaire la charmante Louise Hupp, met en valeur le rôle sentimental d'Alice King.

La mise en scène est variée, exacte et tout à fait intéressante. Quand à la photo elle est digne de la célèbre marque « Jesse Lasky ».

Jim et Jeanne « Christies » (300 m.). Amusante fantaisie où l'amour, une fois de plus, berne la vieillesse ronchonreuse. Bon film comique réussi de tous points.

Gaumont Actualités. 200 m. d'actualités habilement choisies et particulièrement intéressantes.



Établissements Pathé

Quoique l'assistance soit très clairsemée, à 2 heures précises, M. Hache donne l'ordre de commencer la projection.

Les Mutilés aux champs « Service cinématographique de l'Armée » (250 m.). Fort bien photographiée, cette 2^e série, **La Grosse Culture**, nous fait voir nos glorieux mutilés reprenant, grâce à d'ingénieux appareils, leurs travaux d'agriculteurs. Ces tableaux sont instructifs et touchants. On ne saurait trop les faire voir aux enfants pour qu'ils apprenent à respecter ceux qui ont défendu la France et qui, maintenant, viennent humblement la servir en bons citoyens.

Les Messagers « Consortium Phunphilm » (320 m.), où nous voyons M. Harold Lloyds « Lui », dans une

intéressante comédie fort bien mise en scène et où évolue un gentil bataillon de Girls aux minois des plus séduisants. Belle photo.

Hands-Hup (l'ex *Fiancée du Soleil*). Ce nouveau cinéroman interprété par Miss Ruth Rolands et M. George Chesebro, nous a semblé, dès le 1^{er} épisode, *Le Signe Sacré*, être des plus intéressants. Belle mise en scène, belle photo.

Rappelons à nos lecteurs que ce cinéroman paraîtra dans *l'Ordre Public*, sous la signature de notre ami et collaborateur, M. Henry de Brisay.

L'OUVREUSE DE LUTÉZIA.



Agence Générale Cinématographique

Distractions d'hiver en Suède (130 m.). Très bon plein air d'une jolie photographie qui nous permet d'apprécier la virtuosité sportive des intrépides skieurs suédois.

L'Héritage (800 m.). Bonne étude de mœurs assez dramatique, bien jouée et bien mise en scène qui souligne assez humoristiquement l'âpreté des héritiers trop pressés à toucher les legs qu'ils espèrent.

La Serrure introuvable (270 m.). Fantaisie comique où nous constatons un truquage de prise de vue visualisant fort bien l'équilibre instable d'un ivrogne qui, en sortant du cabaret, veut rentrer à son domicile et voit tout tourner autour de lui. Rien que pour cette partie, ce film est très amusant. Bonne photo.

Fuller Pep va à la campagne (165 m.). Bons et amusants dessins animés.

Le meilleur film de Thomas Graal « Svenska » (1.800 m.). Agréable comédie suédoise, bien interprétée



LA LOCATION NATIONALE

Tel. : Archives 16-24 10, Rue Béranger, PARIS Tel. : Archives 16-24

PRÉSENTATIONS DU 9 Avril 1919 DATE DE SORTIE 9 Mai 1919
au Palais de la Mutualité

Educational Corp ^{on} .	L'Ours , documentaire.	Env. 190 m.
Phocéa-Film . . .	Une histoire de chez nous . par petite MIMI.	— 350 m.
Metro-Film C ^y . . .	Mademoiselle Papillon .	— 1600 m.

Interprété par Francis X. BUSHMAN et M^{me} Beverley BAYNE

Mademoiselle PAPIILLON

M^{me} Malloy-Smythe, fortune récente, après avoir passé l'hiver en Californie, rentre à New-York. Son fils Bob, un désœuvré, quitte Monte-Carlo, après que sa mère a réglé toutes ses pertes de jeu. Comme tout joueur qui se respecte, Bob a promis à sa mère de ne plus toucher à une carte, promesse qu'il oublie à bord de la *Touaine* qui le ramène à New-York. Cette fois, Bob tombe entre les mains d'un aventurier de grande envergure qui se fait passer pour le comte Berratti.

Pendant ce temps, M^{me} Malloy-Smythe traverse en chemin de fer les immenses

forêts de Californie pour rentrer à New-York. Une bande de malfaiteurs force le train à s'arrêter devant des arbres énormes mis en travers de la voie. Profitant de la stupeur produite par leur attaque soudaine, les bandits obligent les voyageurs à se dépouiller de leurs bijoux. Témoins de l'attaque, John Spaulding et un de ses amis se précipitent au secours des voyageurs. Ils délivrent le mécanicien et le chauffeur, et à quatre hommes courageux et résolus ils ont vite fait de mettre les bandits en fuite. Et c'est ainsi que John Spaulding fit la connaissance de M^{me} Malloy-Smythe et de



Mademoiselle PAPILLON (suite)

sa fille Hélène, surnommée M^{lle} Papillon.

Rentrées à New-York, M^{mes} Malloy-Smythe ont repris leurs anciennes habitu-

des qui consistent, pour la mère, à chercher, par des fêtes splendides, à faire oublier la date récente de sa fortune, et pour la jeune fille, à jouer avec le cœur des jeunes gens, que sa beauté attire vers elle. Bob vient de débarquer et il présente à sa mère le comte Berratti. M^{me} Malloy-Smythe est éblouie par le titre et les manières du comte, son orgueil et sa joie ne connaissent plus de bornes. Bob a caché à sa mère que, pendant la traversée, il a contracté, envers le comte, de fortes dettes de jeu, d'autant plus fortes que l'aventurier a profité de l'inexpérience du jeune homme pour tricher. M^{me} Malloy-Smythe n'a plus qu'un seul rêve, faire de sa fille Hélène une comtesse. Pour mieux subjuguier Berratti, elle l'invite à passer plusieurs mois chez elle. Le hasard, qui est un grand maître, remet face à face John Spaulding et Hélène dans un accident de bateau, qui a failli coûter la vie à la jeune fille.

Entre Hélène et son sauveteur des relations mondaines suivies s'établissent. John ne tarde pas à devenir amoureux d'Hélène Smythe, mais cette fois M^{lle} Papillon ne reste pas indifférente. Si elle n'aime pas encore John, le jeune homme a cependant fait sur son cœur une impression.

Il est de très bon ton de s'occuper d'une famille pauvre. Hélène ne saurait manquer à la règle mondaine. Un jour, elle demande à John Spaulding de l'accompagner dans sa visite chez les déshérités. Rebutée par l'apparence sordide de la maison, Hélène demande à John de monter ses cadeaux. Le jeune homme accepte avec plaisir, car il est vraiment bon. Il doit remettre une corbeille de fruits et un chapeau. Mais que valent ces cadeaux devant une pareille misère, que valent de beaux fruits quand on est si pauvre. Emu de compassion, le jeune homme donne une petite somme d'argent qui est reçue avec joie par ces malheureux. John veut donner une leçon à M^{lle} Papillon et un soir il la conduit voir un drame réel ailleurs qu'au théâtre. Surprise de se trouver dans les quartiers misérables de la ville, Hélène demande des explications.

« Le nom du drame que vous allez voir est : *La Vie, La Faïm* en est le metteur en scène et *La Pauvreté*, la grande vedette. » Devant cette misère qu'elle ignorait, le cœur de la jeune fille s'émeut. La vie avec ses douleurs et ses tristesses vient de se révéler à elle. Si Hélène fut légère ce fut par ignorance et devant cette révélation, le flirt décevant fait place à l'amour. Cependant comme elle le faisait autrefois avec le cœur de ses adorateurs, Hélène croit que John se joue d'elle. Par dépit, elle va consentir à épouser le comte Berratti, que sa mère rêve d'avoir pour gendre. Pour se venger de John, Hélène l'invite à la partie de chasse qui sera suivie d'un bal au cours duquel ses fiançailles avec Berratti seront annoncées. Au cours de la chasse, le cheval d'Hélène butte sur un obstacle, la jeune fille roule à terre et c'est encore John qui entend ses appels. Hélène est

Mademoiselle PAPILLON (suite et fin)

vexée de voir John près d'elle, mais petit à petit le malentendu se dissipe et les deux jeunes gens comprennent bientôt qu'ils s'aiment d'un amour également fervent. Très adroitement, John se substitue à Berratti au moment de l'annonce des

fiançailles d'Hélène avec le comte, dont il prouve bientôt l'imposture...



1600 MÈTRES ENVIRON ✦ 2 AFFICHES ✦ PHOTOS



UNE HISTOIRE DE CHEZ NOUS

que

PETITE MIMI

raconte si ingénument en son style enfantin

350 MÈTRES ENVIRON



L'OURS

DOCUMENTAIRE

ENVIRON 190 MÈTRES



SOUVENEZ-VOUS QUE

LA LOCATION NATIONALE

a présenté

CELLE qui PLEURE

Interprété merveilleusement par **VIOLA DANA**

Le COEUR de BILLY

Comique par **BILLY-WEST**



Le Buffle de l'Amérique

DOCUMENTAIRE

LIVRABLES LE 25 AVRIL 1919

BROADWAY BILL

Magistralement interprété par **Harold LOCKWOOD**

BILLY ESCLAYE

2^e Comique par **BILLY-WEST**



Les Solipèdes

Documentaire

LIVRABLES LE 2 MAI 1919

23A3

Louche-Publicité

par de bons artistes, en tête desquels nous citons : Victor Sjöström et Karin Holander. La mise en scène est bonne et la photo est des plus soignée.

La voie dangereuse (1.300 m.). Ce film est en tous points remarquable. Belle interprétation, belle mise en scène et photo absolument impeccable. J'accuse Miss Dorothy Phillips d'en être la très séduisante interprète et, par son charme féminin, de contribuer au grand et légitime succès que mérite ce film qui est plutôt une étude sentimentale qu'un drame. C'est l'histoire d'une jeune fille pauvre que les belles toilettes font rêver. Elle fait la connaissance d'un jeune homme riche qui, charmé, en veut faire sa maîtresse, mais auquel, malgré la sympathie qu'il lui inspire, elle résiste obstinément car le sentiment qu'elle éprouve pour lui est si sincère qu'elle espère être sa femme. Disons de suite que les vœux de cette jeune fille sont exaucés. Comment en pourrait-il être autrement lorsque l'on voit à l'écran Miss Dorothy Phillips dont les beaux yeux, le visage expressif et sympathique ainsi que le réel talent suffiraient à faire le succès d'un film.



Ciné-Location "Eclipse"

La Belle et la Bête « Parisienne-Film » (1.415 m.). Le scénario et la mise en scène de M. Louis Paglieri sont dramatiquement charpentés. Une scène du début rappelle beaucoup un vieux roman d'E. de Richebourg. La Fille Maudite. Très en progrès, M^{lle} Andrée Bill joue, non sans adresse, les deux rôles d'Elis (la belle) et de Catherine (la bête). Toute l'interprétation où nous retrouvons des artistes comme M^{me} J. Brindeau, de la Comédie Française, MM. Volny et Damorès, est très bonne. Assez soignée, la mise en scène concourt au légitime succès de ce film dont la photo est intéressante.

Ambroise forcat « Triangle Keystone » (625 m.). Bonne comédie comique interprétée par Mack Swain. Mise en scène amusante, bonne photo.

Misti et le géant rustique (200 m.). Dessins animés de Benjamin Rabier qui, probablement, amuseront les enfants.

La Vie des araignées « C. L. E. » (110 m.). Petite leçon d'histoire naturelle sous forme de documentaire. Bonne photo.

Ne quittons pas « L'Eclipse » sans reparler, moins longuement que nous l'aurions voulu, de la *Nouvelle Aurore* qui fut partiellement présentée samedi dernier,

à « Lutetia-Wagram », pour la presse quotidienne et les nombreux amis de M. René Navarre. Nous avons déjà dit tout le bien que nous pensions des trois premiers épisodes, le quatrième est aussi intéressant que les précédents. Du sujet que nous voudrions raconter, nous n'avons pour ainsi dire vu que l'exposition. Nos lecteurs en suivront le dramatique récit dans *Le Matin* où il sera publié en feuilletons quotidiens; et, sur l'Ecran, M. René Navarre ainsi que ses excellents artistes seront certainement applaudis par le public.



Etablissements L. Aubert

Aubert-Journal (150 m.) et **Aubert-Magazine** n° 30 (150 m.). Reportage cinématographique des plus intéressants. Belles photos.

L'Express de minuit « Sunshine-Comedy » (600 m.). Film comique extraordinairement amusant, interprété par une troupe d'artistes acrobates comme on en a rarement vu au cinéma. La mise en scène, le truquage de cette mise en scène est un travail plein de trouvailles qui fait grandement honneur à l'ingéniosité du virtuose cinématographique qui l'a conçue. Les incidents comiques se suivent, s'enchaînent et s'enchevêtrent avec une telle rapidité que l'on a à peine le temps de rire de l'un d'eux, qu'un autre vient vous empoigner et vous divertir plus encore. C'est un crescendo effréné de situations plus drôles les unes que les autres. Voici, par exemple, le voyageur obèse qui n'est qu'une mère gigonne cachant sous les vastes plis de son manteau toute une progéniture qu'elle fait voyager à l'œil. Noirci par la fumée de la locomotive, voici le type que l'on prend pour un nègre. Les scènes des couchettes où tous les voyageurs en costume de nuit viennent s'importuner les uns les autres. Puis la scène de l'homme qui, terrorisé par les lions, s'enfuit dans les water-closet et dont les jambes pa sent à travers la lunette. Et les lions, les vrais et les faux, qu'un habile découpage des images fait facilement confondre. Je ne veux pas oublier les lions qui lèchent les pieds des nègres qui pâlissent — oh ! cette pâleur, quelle trouvaille ! — Et, facilement, je vous en citerais comme cela des quantités.

Ce film est appelé à avoir un grand, très grand succès auprès de tous les spectateurs. Je crois que beaucoup d'entre eux seront comme moi et voudront revoir ce film dont la photo est absolument impeccable.

Résumons-nous, film comique absolument remarquable.

Grill-Room extra-rapide « Fox » (166 m.). Ces dessins animés sont tout simplement des petites comédies comiques d'une humour irrésistible. Comme réalisation technique, ils sont impeccables; et tous ceux qui veulent s'essayer dans ce genre feront bien d'en étudier la facture. Bravo pour Dick and Jeff qu'un crayon habile nous présente avec talent.

Carmen du Klondyke « Ince-Production » (1.650 m.). Le scénario, l'interprétation et la photo de ce très beau film sont remarquables. Quant à la mise en scène, lorsque je vous aurai dit qu'elle est signée Thos H. Ince, vous ne pourrez qu'admettre, comme moi, qu'elle est des plus artistiquement conçue.

La principale interprète est miss Clara William qui, disons-le de suite, est une parfaite Carmen. Malgré ses épaules et ses beaux bras nus, elle n'est peut-être pas d'une impeccable beauté, mais son visage passionné, ses yeux expressifs lui donnent bien le physique de l'emploi. Tous les autres artistes que je regrette de ne pouvoir nommer, sont à la hauteur des rôles de composition qu'ils tiennent avec un réel talent.

Silk-Allen, le type du bellâtre sans scrupules, est, non sans une certaine distinction interprété à la perfection. Cameroun Steward, dont le physique me rappelle celui de mon regretté ami Saléza, de l'Opéra, joue avec la même sentimentalité nerveuse qui est tout à fait bien en situation. Seymour, un pauvre diable auquel Carmen s'intéresse charitablement pendant la traversée, tient, en artiste consciencieux, un rôle un peu effacé et qui pourtant est le trait d'union de toutes les scènes dramatiques qui s'enchaînent les unes aux autres.

Pendant les premiers tableaux nous avons à bord, une foule grouillante d'émigrés qui vont vers l'Alaska. Puis viennent les scènes pittoresques du music-hall, de cette cité de citoyens de sac et de corde. Là, il y a un effet photographique qui est absolument remarquable. C'est celui des lumières tombant du plafond et dont les clartés sont atténuées par la fumée de spectateurs tassés serrés les uns contre les autres pour applaudir la danseuse espagnole dont les pas, les gestes, les déhanchements sont d'une lascivité des plus provocantes. Et c'est un beau spectacle que de voir toutes ces brutes masculines être tenues à distance par une frêle femme très décolletée qui s'offre à tous, se refuse à chacun et qui va et vient au milieu d'eux sans qu'un seul ose la toucher.

Puis, c'est la scène de jeu. C'est la course folle, la ruée insensée vers le mirage d'un nouveau filon d'or. Les traîneaux de chiens, la neige, la recherche du claim, la bataille des chercheurs d'or pour faire enregistrer leur concession et le drame qui se précipite et se termine par une de ces luttes farouche, brutale, incuë et sans chiqué, comme aucun de nos artistes en France n'en pourrait soutenir l'effort sportif, ce n'est peut être pas tout à fait leur faute, car j'accuse leurs metteurs en scène de ne concevoir imaginativement l'héroïsme, que

comme certains mobilisés de l'arrière qui n'ont fait campagne qu'au Napolitain. Cette lutte se passe la nuit, dans la pluie et dans la boue, où au milieu d'une foule passionnée, se roulent furieusement les deux combattants. Les effets d'éclairage sont inouïs, surprenant. Ainsi les yeux du vieux Dick qui, phosphorescents, brillent dans la nuit, sont d'un réel effet dramatique.

Un ban en l'honneur de la production « L. Aubert ». Et ce ne sera que justice.

La gentille M^{lle} Moreau et l'ami Goiraud avaient le sourire. Dame! avec de pareils programmes les ordres, les pour prendre date et les confirmations doivent se suivre en lignes serrées sur leurs carnets. Moi, j'en avais laissé éteindre mon cigare!...



Cinématographes Harry

Loïn du Pays (1.560 m.). Très bonne comédie dramatique interprétée par Alice Brady et d'autres artistes qui ont autant de talent qu'elle, ce qui n'est pas peu dire, et nous prouve une fois de plus l'homogénéité parfaite des troupes d'artistes qui tournent en Amérique.

Voici en quelques mots l'histoire : Le jour de son mariage — toujours pas de scénarios que tout le monde comme moi réclame — Alice — appelons-la Alice! — voit son mari partir subitement pour rejoindre son régiment. La guerre vient d'être déclarée, la Belgique envahie, et après une heureuse nuit de noces, Alice voit mourir sous ses yeux son père qui est tué par une balle perdue, car Alliés et Allemands se disputent la ville. Elle devient presque folle et s'enfuit à travers la campagne. Un américain et sa femme la recueillent et l'admettent à leur foyer. Ce couple n'a pas d'enfant. Alice n'a plus aucun souvenir du passé. Presque folle, elle fait ses couches pendant que cet américain est en voyage. A son retour, abusant de l'incoscience d'Alice, sa femme lui fait croire qu'il est père du nouveau-né.

Mais tout finit en beauté. Alice retrouve sa raison. L'Américain a retrouvé le mari d'Alice qui est tout heureux de serrer dans ses bras sa femme qu'il croyait morte et son bébé qu'il ne connaissait pas encore.

La mise en scène est des meilleures et la photo parfaite.

Kickcet infirmier par amour (560 m.). Le sosie de Charlot s'appelle Ray Hughes, c'est un adroit

Le Testament de l'Éditeur

Comédie dramatique
et sensationnelle

Environ : 1.235 mètres



Interprétée par **Miss LOUISE LOVELY**

Avez-vous déjà retenu ce Film ?

Établissements L. VAN GOITSENHOVEN

Téléphone : Trudaine 61-98

Filiale à Paris : 10, rue de Châteaudun

Téléphone : Trudaine 61-98

BORDEAUX
125, Rue Fondaudège

LYON
67, Rue de l'Hôtel-de-Ville

STRASBOURG
13, rue Sainte-Barbe

MARSEILLE
49, Rue de la République

BRUXELLES
17, Rue des Fripiers

ALGER
25, Boulevard Bugeaud

GENÈVE

LA HAYE

Agences

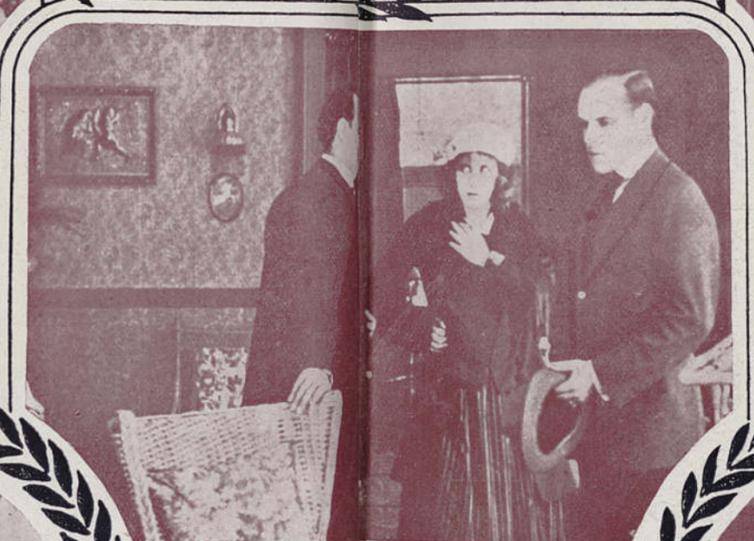
CE MERVEILLEUX FILM

SERÉSENTÉ

Le Mercredi 9 Avril 1919

AU PALAIS DE LA MUTIÉTÉ — 325, rue Saint-Martin

Salle d'Premier Étage



CRUELE LEÇON

Comédie dramatique en quatre parties

INTERPRÉTÉE PAR

FRANCELLIA BELINGTON et JACK HOLT

Environ 500 mètres



Les Nouveautés L. Van GOITSENHOVEN

Présentation du Mercredi (après-midi) 9 Avril 1919
au PALAIS de la MUTUALITÉ 325, rue St-Martin
SALLE DU PREMIER ÉTAGE

N° 29

DATE DE SORTIE :
Vendredi 9 Mai 1919

NOUVEAUTÉS
des Etablissements **L. Van GOITSENHOVEN**

FILMS CINÉMATOGRAPHIQUES

Société Anonyme au Capital de Deux Millions Cinq Cent Mille Francs (entièrement versés)

FILIALE DE PARIS : 10, Rue de Châteaudun, 10

TÉLÉPHONE :
Trudaine 61-98

Métro : Cadet ou Le Peletier
Nord-Sud : Notre-Dame-de-Lorette

CETTE SEMAINE

CETTE SEMAINE

CRUELLE LEÇON

1.500 m. env.

COMÉDIE DRAMATIQUE EN 4 PARTIES

1.500 m. env.

Interprétée par **FRANCELLIA BELLINGTON**
et **JACK HOLT**

Jack Carmon et Paul Sandry, deux amis d'enfance, se retrouvent au Collège commercial de Rushville où ils terminent leurs études. Paul d'un naturel impulsif et inconséquent se laisse entraîner à la boisson et au jeu, et pour combler le déficit d'une perte trop lourde soustrait deux mille dollars à la caisse du Club dont il est trésorier.

Les membres du Cercle s'aperçoivent quelques jours après de la disparition de la somme et ne voulant pas faire de scandale pour la bonne renommée de l'Association, chargent un détective, Collins, de faire une enquête sur la conduite de leur Trésorier.

Collins et Jacques Carmon sont tous deux amoureux de la sœur de Paul Sandry, Esther, jeune institutrice de grande beauté.

Quelques temps auparavant, Collins a sollicité la main de la jeune fille, mais celle-ci a refusé, préférant Jack Carmon et partageant l'amour qu'elle lui inspire.

L'enquête menée par le détective aboutit à l'aveu de Paul pour l'indélicatesse commise par lui, et Collins obtient du jeune homme la promesse que la somme distraite sera rapidement remboursée. Mais au bout de quelques jours Paul n'a pu trouver les fonds, alors redoutant l'arrestation qui ne peut manquer de se produire, Paul supplie sa sœur d'intervenir auprès du détective.

Esther devant la menace du déshonneur de son frère accepte alors l'offre de Collins. Celui-ci lui propose de désintéresser les membres du Cercle mais en échange il renouvelle sa demande en mariage, et pour sauver son frère, Esther se sacrifie.

A force de tendresse et de dévouement, Collins finit par inspirer à sa femme une réelle affection et le jeune ménage est des plus heureux. Cependant, Paul n'est pas encore corrigé de son insouciant caractère par la première épreuve dont il s'est si heureusement sorti

et malgré la parole qu'il a donnée à Collins d'être plus sage et plus tempéré il se laisse entraîner une seconde fois à sa détestable habitude de parier... cette fois trois mille dollars qu'il perd presque aussitôt.

Fauté d'argent il fait un billet à Casey son heureux adversaire, mais au bout de quelques temps celui-ci n'a rien touché encore de l'argent qu'il a gagné à Paul. Les deux hommes se rencontrent dans un bar où à la suite d'une altercation à propos du pari engagé, une bagarre a lieu et une danseuse de l'établissement est tuée au cours de la dispute. Paul parvient à s'enfuir mais l'accusation pèse sur lui et Collins est à nouveau chargé de l'affaire.

Pendant ce temps Jack Carmon, est devenu un homme d'affaires et c'est à lui que Paul envoie un message suppliant pour le prier de venir le rejoindre dans la ferme où il s'est réfugié après sa fuite. Jack se rend auprès de son ami, et apprenant qu'on le recherche pour le meurtre dont il n'est pas coupable, Paul demande à Jack de lui amener Esther sans révéler à Collins l'endroit où il se trouve. Au moment de leur départ Esther et Jack sont surpris par le détective qui devant le mutisme des deux jeunes gens se croit trompé par Esther dont il a connu l'affection envers Jack.

Il poursuit son enquête et celle-ci enfin aboutit à l'arrestation de Casey, chef d'une bande de voleurs et d'aventuriers. Paul libre de tout soupçon découvre à Collins le véritable but du voyage de sa sœur, et Collins, avec joie, reconnaît combien il fut injuste pour Esther.

La jeune femme, toutefois lui pardonne, et devant la grande confiance qu'il lui témoigne à nouveau, l'affection d'Esther se change en véritable tendresse... et ce sentiment est lui aussi bien près de l'amour.

comédien qui s'est assimilé non sans talent les tics du célèbre comique qu'il imite à s'y tromper parfois. Fort bien photographiée, cette fantaisie comique est une amusante caricature des us et coutumes des maisons de santé. Pour suivre de pareils traitements, il faut que les malades en aient une santé!... Quant au chef de clinique et au potard, vraiment ils sont bien drôles.

Toute petite, toute mignonne, l'infirmière est des plus jolie.

Ursus (1.660 m.). Drame d'aventures interprété par de bons artistes dont M^{lle} Mary Corvin, mais surtout par un surprenant gamin et le brave et intelligent éléphant Ursus. Ce tout petit, petit gamin et cet énorme pachyderme font un contraste des plus amusant. Ce sont eux qui conduisent toute la pièce. Ils auront le mérite du succès de ce film qui, très public, plaira certainement à n'importe quel spectateur.

Belle mise en scène, très belle photo.

La présentation de la Mutualité (un violon, un cello, une flûte, une clarinette, un piano et un chef d'orchestre pour battre la mesure à ce quintette), n'a influencé en rien les exploitants qui étaient aussi nombreux que d'habitude à la présentation « Aubert-Harry » (un piano, deux violons, un cello, une contre-basse), qu'amicalement j'accuse, aujourd'hui, de truster les beaux films.



A LA SALLE DE LA MUTUALITÉ

Ainsi que tout commence

Il faut que tout finisse

chante, dans le « Petit Faust », Valentin expirant.

La comédie de la semaine dernière s'est recommencée aujourd'hui. Quand finira-t-elle?... La semaine dernière je disais que cette présentation « jumelle » avaient une allure de foire. Je disais même qu'il ne restait plus aux représentants qu'à crier : « Entrez, entrez m'sieurs et dames! » Cette fois-ci, ça n'a pas raté. L'un d'eux n'hésita pas à conseiller aux arrivants de rester en bas.

Si le conseiller d'état qui a classé le cinéma dans les spectacles forains avait assisté à cette présentation, il eut été bien vengé de tous les quolibets dont nous

l'avons gratifié pour avoir osé comparer l'ART MUET à un spectacle forain.

Ce va et vient de gens qui viennent pour voir et qui ne voient rien où pas grand'chose et qui, de deux films entrevus en font un seul en leur mémoire confondus, c'est typique. En tous cas il y avait du monde, beaucoup de monde. C'est une compensation pour l'après-midi du mardi où il n'y avait presque personne. 14 spectateurs au début, 60 au maximum.

En attendant, que cette nouvelle façon de faire des affaires cesse, on fait des chansons, c'est peut-être le meilleur moyen de faire cesser, au plus vite, cet état de chose. Un directeur a déjà rimé des couplets humoristiques sur l'air du pendu. Et un autre, démobilisé depuis peu, fredonnait sur le refrain de « Tout ça n vaut pas l'amour ».

J'aurais un bon p'tit film

Ni pas trop long,

Ni pas trop cher.

Mais j'ai perdu dans l'escalier

L'programme Saumon,

Ah quel enfer!...

Mais, trêve de plaisanteries.



La Location Nationale

Les Solipèdes (195 m.). Très bon film documentaire de « l'éducational corporation » de New-York. Belle photo.

Billy esclave « King-Bee » (600 m.). Très amusante comédie comique, interprétée par Billy West.

Broadway Bill « Metro » (1.600 m.). Très bon film dramatique où nous revoyons sur l'écran le regretté artiste Harold Lockwood qui symbolise, dans ce très beau scénario, la régénération par l'action et le travail d'un homme jusqu'à ce jour oisif. Les plus belles scènes se passent dans les exploitations de bois d'érable, au Klondyke. La photo en tous points parfaite nous donne de remarquables paysages d'hiver.

Univers Cinéma Location

Les Hotes Marins « Unicelo » (120 m.). Très bon documentaire ou plutôt agréable leçon d'histoire naturelle que met en valeur une parfaite photo.

Le Cauchemar « Servaes » (750 m.). Fantaisie comique, interprétée par un quintette d'artistes excentriques des plus amusants. J'ai nommé le célèbre Gribouille (André Deed), Polycarpe, Calino, Zigoto et Arthème. Inséparablement unis pour nous divertir, ces joyeux compagnons se livrent à mille et mille cabrioles qui, certainement, feront rire les plus moroses.

La mise en scène est très adroite et des plus ingénieuse. Elle nous prouve que sur la Cannebière l'on peut tourner des films aussi amusants qu'à Los Angèles. Quelques jolis minois embellissent de leurs jolis yeux ce cauchemar qui, avec Miss Lilian Grey deviendrait facilement un très agréable paradis.

Les Possédées « Novissima » (1.550 m.). Cette très étrange comédie moderne est jouée par de très bons artistes en tête desquels nous remarquons la très originale et blonde Thaïs Galitzky et la douce physionomie brune de Bianca Bellicioni Stagno qui nous apparaît danseuse accomplie, écuyère impeccable.

L'opposition du talent étrange de ces deux artistes est un des atouts de cet intéressant film qui, admirablement photographié, nous fait voir des paysages de toute beauté et des intérieurs d'un goût raffiné dont les ameublements, très modern'style, un peu extravagant peut-être, plairont certainement aux amateurs de visions précieuses et rares.

M. Salzedo, un excellent pianiste, a improvisé des harmonies des plus modernes pour accompagner la « visualisation » de cette étude sentimentale.



L. Van Goitsenhoven (Belgica)

Le Foyer qui chancelle « Inter-Océan » (1.500 m.). Très intéressante étude psychologique de deux époux qui s'adorent, que le tourbillon de la vie semble séparer pour toujours et que de dramatiques incidents jettent dans les bras l'un de l'autre. Très bien joué, bien mis en scène, ce film est de plus fort bien photographié.



Kinéma-Location

Londres menacé (1.550 m.). Ce drame d'espionnage sort de la banalité courante de ce genre de scénario, car le détective qui met la main sur toute la bande d'espions allemands et déjoue leurs projets criminels ne les démasque que par hasard, en recherchant un collier qui a été volé à une grande dame de l'aristocratie anglaise.

La principale coupable est une jeune fille que le policier a vivement fait de réduire à l'impuissance. Affolée, elle avoue et dénonce tous ses complices. Très gentleman, le policier lui rend sa liberté en récompense des précieux aveux qu'elle lui a fait et grâce auxquels les zepelins qui se dirigeaient sur Londres ont été reçus à coups de canon.

Le raid de zepelins sur Londres est très bien rendu. La mise en scène est fort bien réglée, la photo impeccable, et les deux principaux rôles sont joués à la perfection par M. Ernest Lester et Miss Iris Delanay, une bien jolie personne, très adroite comédienne.

L'Homme nu « Butchers » (1.400 m.). Très humoristiques aventures d'un neveu qui veut hériter de son oncle dont le testament, plus qu'original, exige qu'il vive, pendant un mois dans la forêt, tel qu'il est venu au monde, c'est-à-dire tout nu. Mise en scène parfaite, bonne interprétation et photo d'une belle luminosité. Disons de suite que, malgré son titre, les enfants et les jeunes filles peuvent voir ce film sans que puissent s'en alarmer leurs familles.



Filmus-Location, Sutto et Union-Eclair

Programmes que nous n'avons regrettamment pas pu voir car nous ne sommes pas encore doués du don d'ubiquité.

D'après ce que nous en avons entendu dire en montant et en descendant les escaliers du Palais de la Mutualité, les films de ces maisons ne sont pas sans mérites. **Galomnies** « Ivan corp » (2.100 m.), a surtout été très remarqué. Le scénario que j'ai lu est intéressant. Un directeur peu indulgent d'habitude, m'affirme que ce film est fort bien joué et pour me confirmer son appréciation, il ajoute : « du reste je l'ai loué ».

Quoique programmés, vu l'heure tardive, les films des maisons « Georges Petit » et « Adam » n'ont pas été présentés.

NYCTALOPE.

EXPORTATION

Le plus beau choix de Films

POUR :

LA FRANCE
LA SUISSE
LA BELGIQUE
LA HOLLANDE
L'ITALIE
L'ÉGYPTE
LES PAYS
BALKANAIQUES
LA RUSSIE
L'ESPAGNE
LE PORTUGAL

MUNDUS FILM

12, Chaussée d'Antin - PARIS

11-31
12-37

11-31
12-37

Les
plus beaux
Films
Américains

IMPORTATION

Tout ce que vous avez vu jusqu'ici

comme *FILMS EN ÉPISODES*



SERA DÉPASSÉ



HOUDINI

sera le Modèle du Genre

PROCHAINEMENT

LES
LOUPS
DE LA
KULTUR

édités par **PATHÉ**
en Amérique

MUNDUS-FILM
12, CHAUSSÉE-D'ANTIN, 12
PARIS



LA PRODUCTION

DE

UNITED PICTURE THÉÂTRES
OF AMERICA

COMPRENANT

les séries de

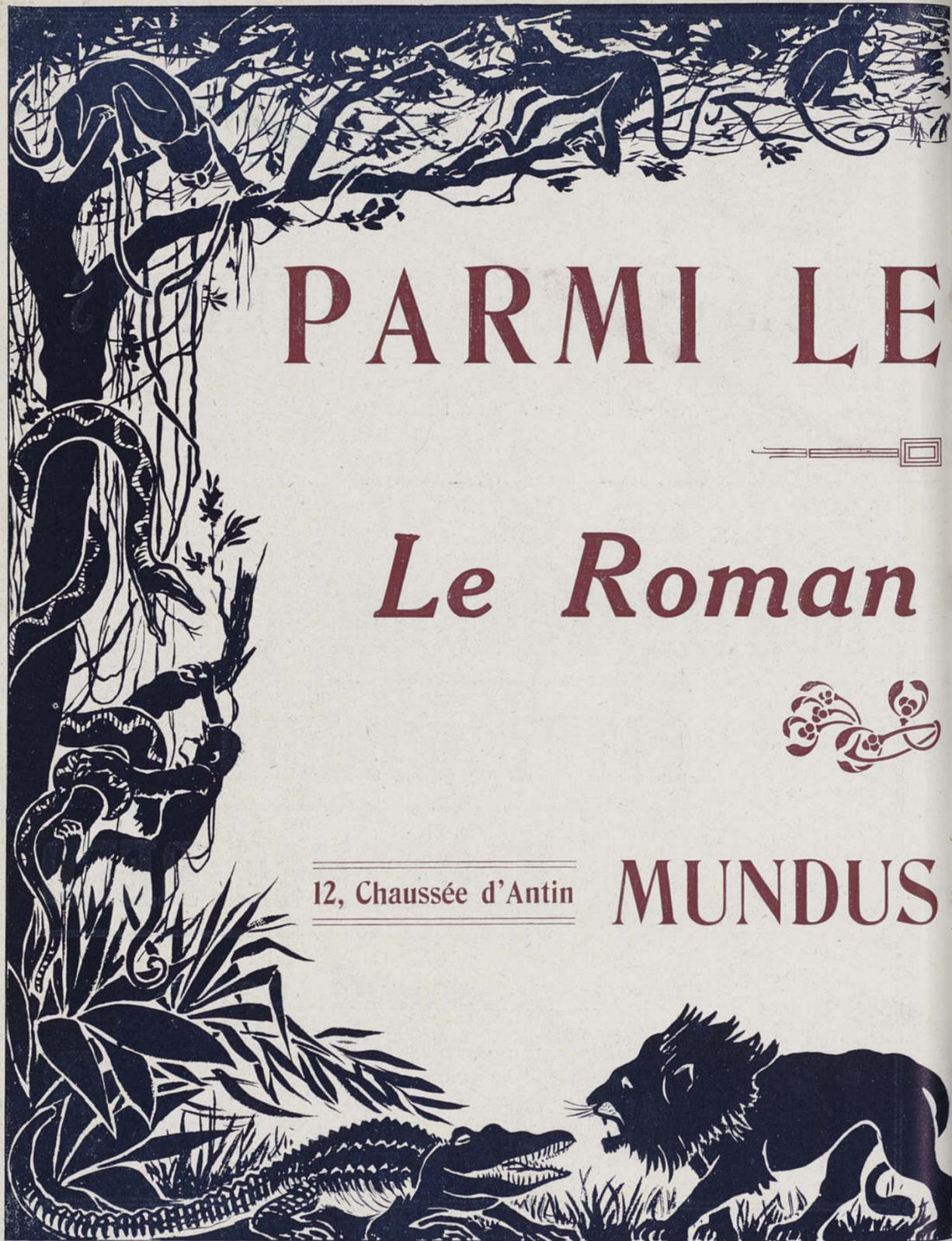
DUSTIN FARNUM

KITTY GORDON

FLORENCE REED

sera présentée par

? ? ? ? ? ?



PARMI LES SINGES

Le Roman de Tarzan

12, Chaussée d'Antin

MUNDUS = FILM

12, Chaussée d'Antin



PRECISIONS MACHINES C^Y

317, East, 84 Street

NEW-YORK

Vous n'emploierez bientôt plus que

Le SIMPLEX

Parce qu'il

est

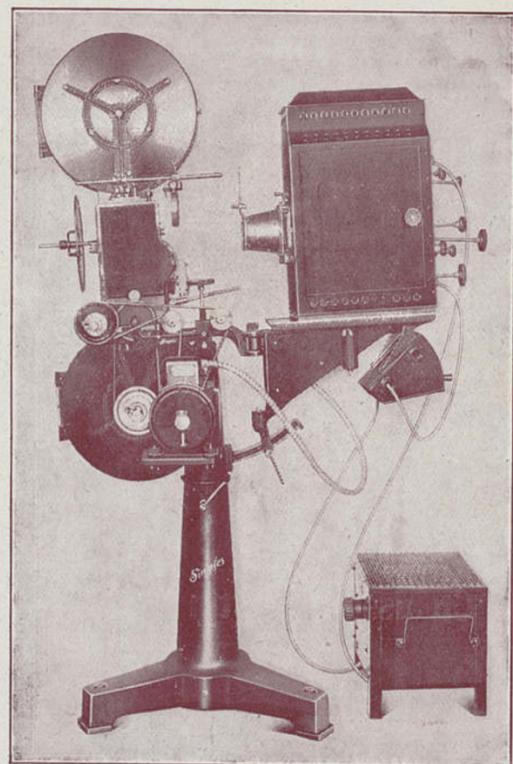
SILENCIEUX



PRATIQUE



BON MARCHÉ



Parce qu'il

est

ÉCONOMIQUE



SOLIDE



INÉGALABLE



Concessionnaire exclusif du **SIMPLEX** pour tout le continent

TÉLÉPHONE :
Louvre 11-31 et 12-37

MUNDUS-FILM

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE :
Mundufilm - Paris

PARIS * 12, Chaussée d'Antin, 12 * PARIS

Louche-Publicité

PROPOS CINÉMATOGRAPHIQUES

Au SYNDICAT des DIRECTEURS de CINÉMA

Jeudi dernier, à 10 heures, a eu lieu au « Palais des Fêtes », une importante réunion des Directeurs de Cinéma motivée par le nouveau désordre dans la présentation des Films. Voici le communiqué que veut bien nous faire tenir le bureau, présidé par M. L. Brezillon.

RÉUNION DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DU SYNDICAT DES DIRECTEURS

Le Conseil d'Administration du Syndicat Français des Directeurs de Cinématographes s'est réuni jeudi dernier, 3 Avril, à son siège social, 199, rue Saint-Martin. La Commission des présentations a tenu tout particulièrement à présenter à l'attention de l'Assemblée qui a décidé à l'unanimité :

1^o Que les Directeurs de cinématographes soient entendus par les loueurs avant de procéder à toute nouvelle réorganisation de système de présentation.

2^o Qu'il soit procédé par les Directeurs de cinématographes à un référendum sur le choix des jours et heures qui conviennent le mieux aux présentations des nouveautés de chaque maison.

Le Conseil a nommé la Commission d'Organisation Mutuelle cinématographique. Elle comprend : MM. Colomies, Raymond Couard, Boutillon, Monin, Druhot.

Enfin, l'organisation à Paris en 1920 d'une exposition internationale cinématographique.

M. Brezillon, qui a pris l'initiative de cette grande manifestation, d'accord avec M. Demaria, président de la Chambre Syndicale, a longuement exposé le projet. Il a été félicité par ses collègues.

La Commission d'Etudes avant l'organisation comprend tous les membres du Conseil d'Administration du Syndicat.

L'AMICALE DES REPRESENTANTS DE MAISONS DE LOCATION DE FILMS.

Les représentants se sont réunis et après avoir accepté, en principe, les bases d'un règlement qui sera ratifié à une réunion ultérieure, ils ont procédé à l'élection d'un bureau provisoire.

Il est composé de six membres : MM. Merville, président; Pruvost, vice-président; Vael, secrétaire; Goirand, secrétaire-adjoint; Sulzbach, trésorier et Lemoine, trésorier-adjoint.

CINEMUNDUS.

Nous venons de recevoir le dernier numéro de *Cinemundus*, la revue internationale bien connue qui paraît à Rome. Cet élégant volume de 270 pages, contient de nombreuses illustrations, dessins et décorations signées par les artistes les plus connus et de magnifiques planches hors texte représentant les plus belles artistes de l'écran. La partie étrangère se compose d'articles et nouvelles rédigés en français, anglais et espagnol et d'un important article illustré par 11 photographies sur la cinématographie française.

Ce magnifique volume, que tous les amateurs de cinématographie se disputeront, n'est pas en vente, il est réservé exclusivement aux abonnés. Nos félicitations à notre distingué confrère M. Ugo Ugoletti.

CHEZ PATHE, UN GRAND FILM.

L'excellent artiste qu'est notre ami M. F. Tréville, tourne actuellement le principal rôle d'un grand film dont la mise en scène qui est de M. Serrador nous réserve, dit-on, des surprises artistiques absolument imprévues. Des plus somptueuses, cette mise en scène égalera, dépassera même, tout ce qui a été fait jusqu'à ce jour.

A NEW-YORK

Un de nos amis a rencontré M. L. Van Goitsenhoven plus actif que jamais. Il doit, dit-il, nous rapporter dans sa valise un lot de remarquables films américains.

MIREILLE A L'ÉCRAN

M. Plaissetty vient de quitter définitivement la S. C. A. G. L. qui lui doit quelques-uns de ses meilleurs succès, pour rentrer aux Etablissements « Servaës » où il mettra en scène *Mireille*, de Frédéric Mistral.

Une grande partition musicale écrite spécialement accompagnera ce film.

COÏNCIDENCE ?...

Nous lisons dans les demandes et offres de capitaux d'un grand journal du soir, cette annonce qui nous laisse rêveur.

300.000 francs en parts de 500 francs demandés. Gros et grands profits. La Cinématographie Nouvelle.

Nous avons connu, et un juge d'instructions s'en occupe, une affaire qui s'intitulait tantôt Cinématographie Nouvelle, tantôt Cinégraphie Nouvelle, selon les inspirations d'un certain M. A. Rennesson qui, avant d'avoir pris la fuite, on le recherche, en avait déposé légalement les titres. Cet individu était attaché, comme en faisaient foi ses cartes de visites, à la direction de la Banque Française pour le développement de l'industrie et du commerce.

Serait-ce M. A. Rennesson qui, pour rembourser ses nombreuses dupes, ferait un emprunt ou lancerait une nouvelle affaire? Vraiment, ce serait bien drôle.

NOS AMIS.

M. Manoussi va tourner au « Film-d'Art » une des plus célèbres Œuvres de Meilhac et Halévy. La distribution des rôles groupera sur l'affiche quelques-unes de nos artistes les plus applaudies.

**

M. Dogimont représentant de la « Raoult Film » pour Paris, banlieue et une partie de la province, vient d'être chargé de la représentation, pour les mêmes régions, de la production des *Films Jules Verne*. Nos compliments, car nous sommes certains que M. Dogimont, avantageusement connu des directeurs, ne pourra traiter que de brillantes affaires.

OUVERTURE

La salle Marivaux, 15, boulevard des Italiens, ouvrira ses portes le jeudi 10 avril, en répétition générale, avec une séance de cinéma et d'attractions.

C'est vers la fin du mois d'avril, par contrat, 15 jours après l'ouverture, que sera présenté le merveilleux Film de D. W. Griffiths : *Intolérance*, dont, malheureusement, nous ne verrons pas l'épisode du moyen âge, car il rappelle le 4^e acte des Huguenots et Anastasie qui aime la musique, ne veut pas que le cinéma concurrence ni l'Opéra, ni la Gaité-Lyrique où les basses chantantes s'en donnent à cœur joie *des troubles renaissants et d'une guerre impie, voulez-vous comme moi, délivrer le Pays...*

A NICE.

M. Louis Nalpas qui prépare dans ses studios de Nice une brillante série de films, vient de s'attacher comme metteurs en scène : M. Burguet et M. Jean Durand.

**

Un grand établissement dont les travaux vont commencer incessamment va se construire à Nice. Il s'agit d'une salle de 2.000 places, dont le programme cinématographique sera rehaussé de numéros de music-hall.

Il est prévu dans la construction, un grand café et nous ne doutons pas que cette affaire soit, avant peu, une des plus brillantes de la ville.

C'est au 27, avenue de la Gare (ancien Eden), que sera située cette salle sur laquelle nous serons à même de donner dans quelques jours, de plus amples détails, ainsi que le nom de la Direction.

ON TOURNE.

A peine démobilisé, M. Fernand Delhome, directeur des films artistiques français « Lysior », s'est remis au travail et va tourner au théâtre de l'Eclair à Epinay-sur-Seine, *Rizotto, roi d'Égypte*, mélodrame comique dont le principal rôle sera tenu par l'excellent artiste qu'est M. Georges Gauthier, de l'Odéon. Dans ce film, pour lequel ont été engagés des frais considérables nécessités par des reconstitutions de décors et de costumes d'époque, nous verrons sur l'écran MM^{mes} Line Sernal et Desaubry. Le rôle de la reine Chryssia sera interprété par M^{lle} Yvonne Coquet.

LES PREMIERES CINEMATOGRAPHIQUES A LILLE.

La Société Eclipse nous conviait à la présentation de ses nouveautés, hier vendredi, dans la salle du Parvis Saint-Maurice, et nous pouvons dire hautement que nous sommes sortis de cette Première sensationnelle absolument émerveillés. *La Phalène bleue* qui nous a été présentée est un film d'art dans toute la force du terme. Interprétation hors pair. Photographie superbe. Effets de lumière nouveaux et merveilleux, imposant ce film à l'attention de tous les spectateurs.

En outre, une idée nouvelle due à la plume de M. Champavert, qui lui-même a écrit le scénario et réglé la mise en scène, font de ce film une œuvre essentiellement française. Artistes, metteur en scène, maison d'édition, se sont attachés à démontrer que le film français n'était pas mort.

Nos félicitations à M. Joannin, l'actif agent de la « Ciné-Location-Eclipse », qui promet de nous donner chaque semaine des films sensationnels, véritable régal pour les amateurs de beaux spectacles.

La présentation de ces films sera faite chaque semaine dans les principaux établissements de chaque ville.

CINÉMA SCOLAIRE

Sous la signature de notre charmante confrère Lise, nous lisons dans *Bonsoir*, ces lignes d'une spirituelle psychologie.

« C'est une idée bien séduisante que celle qui consiste à rendre les études agréables par le moyen du cinéma. L'histoire, la géographie, la physique et la chimie représentées sur l'écran devenant autant de spectacles plaisants, voilà de quoi tenter tous les pédagogues. Pour la géographie, après avoir vu la carte aride, les habitants apparaîtraient dans leurs costumes anciens et modernes; puis ce seraient des photographies des villes et des paysages.

« Quant à l'histoire, elle prêterait aux développements des films les plus amusants. Les récits de bataille seraient autant de tableaux mouvementés et les rois de France au lieu d'apparaître aux écoliers comme des entités, seraient des personnages vivants et accessibles à l'imagination. Il n'y aurait pas jusqu'aux moroses expériences de physique et de chimie qui ne s'animent lorsqu'on verrait la tête de l'inventeur : M. Edison au bout de son téléphone, ou Papin soulevant le couvercle de sa marmite. Et les enfants riraient et battraient des mains, et l'école deviendrait l'endroit le plus amusant du monde où ils seraient sûrs de trouver chaque jour un spectacle varié.

« Cette belle idée va se réaliser. Cependant, elle a rencontré une objection : Quelqu'un a dit : « Il ne faut pas que l'étude soit trop facile, trop agréable; il ne faut pas qu'on abolisse chez l'enfant la pratique de l'effort. Il faut que l'enfant connaisse la dure loi du travail ».

« Et c'est pourquoi le cinéma scolaire ne sera pas aussi amusant qu'on pourrait le croire ».

LES GRANDES FIRMES CINÉMATOGRAPHIQUES AMÉRICAINES EN FRANCE.

Le hasard des rencontres m'ayant mis en présence de M. A. Carlos, représentant général de la « Fox-Film-Corporation », en ce moment à Paris où il attend l'arrivée de M. Fox et de M. W. R. Sheehan, j'en ai profité pour prendre une rapide interview sur les impressions que lui avaient causé l'exploitation cinématographique en France; M. Carlos a bien voulu me dire qu'il était surpris du peu d'importance que cette industrie avait prise chez nous; il m'a déclaré qu'en Amérique, dans Broadway, les cinémas ont une capacité double, triple, même quadruple, de celles de nos Etablissements du Boulevard. Le prix d'entrée dans ces établissements est en moyenne de 1 fr. 50 en matinée et de 3 francs en soirée, les samedis et dimanches, le prix des places est au tarif maximum. Le changement de programme a lieu chaque semaine dans quelques établissements seulement, et dans les autres le changement de programme est quotidien. Dans les quartiers populaires de grandes salles cinématographiques attirent un public nombreux qui prend de plus en plus l'habitude du cinéma. Les établissements d'Amérique donnent générale-

ment quatre représentations par jour, deux en matinée et deux en soirée. Le spectacle est composé de deux grands films, des drames généralement, quoiqu'à l'heure actuelle la faveur du public penche fortement vers les comédies dramatiques, et les maisons d'éditions Américaines se tournent de plus en plus vers ce genre de production. Questionné sur les directives commerciales de son voyage, ainsi que sur les intentions de M. Fox, notamment en ce qui concerne la diffusion de la marque Fox en Europe, M. Carlos s'est refusé à toute indication et m'a déclaré ne pouvoir commettre quelque indiscretion que ce soit tant que MM. Fox et Sheehan ne seraient pas arrivés à Paris. C'est une question de peu de jours et nous pensons avant peu pouvoir renseigner nos lecteurs d'une façon beaucoup plus détaillée sur cet événement qui intéresse tout le commerce cinématographique de notre pays. C. L.

VISITEURS DE MARQUE

Nous apprenons la présence à Paris de M^{me} Léonce Perret, l'aimable femme du célèbre metteur en scène qui doit lui-même arriver prochainement.

En attendant, M^{me} Léonce Perret a déjà traité quelques importantes affaires concernant les productions les plus récentes de son mari. Entre autres, le célèbre film *Lafayette, nous voici*, le grand ouvrage de propagande que Léonce Perret a tourné après *N'Oubliions Jamais* serait vendu pour la Belgique où il trouvera certainement le même succès qu'aux Etats-Unis.

UN BEAU GESTE

M. Emile Massard, conseiller municipal de Paris, a pris l'initiative d'un vœu tendant à la suppression de la taxe supplémentaire de 5 % qui frappe les spectacles.

Le sympathique conseiller du XVII^e arrondissement considère que le prélèvement inique de 10 % dont l'industrie du spectacle est frappée au profit de l'Assistance Publique est déjà suffisant.

Félicitons M. E. Massard de son geste courageux et bien digne de cet ami de l'art et des artistes.

PRENEZ NOTE.

Sur la demande qui leur en a été faite par un certain nombre de clients, l'« Agence Générale Cinématographique » et la « Société Eclipse », ont décidé de présenter leur production au « Palais de la Mutualité » à partir de lundi prochain, 7 avril. PATATI ET PATATA.

**PRISE DE VUES**

A vendre aux Etablissements Van GOITSENHOVEN, 10, rue de Chateaudun :

Un appareil « Ernemann », prise de vues, neuf, dernier modèle (1914) le plus perfectionné avec trois objectifs Zeiss.



LA MODE AU CINÉMA

Parlons donc un peu de la mode, au point de vue ameublement. Ah! sur ce chapitre, ce que nous en aurions des choses à dire! mais comme le sujet nous entraînerait beaucoup trop loin, faisons pour aujourd'hui, quelques généralités.

Il nous semble qu'en bien des cas, le metteur en scène devrait être secondé par un décorateur tapissier qui, par métier, connaissant l'art de l'ameublement, éviterait bien d'irréparables bourdes. C'est comme lorsque l'on doit jouer une scène dans une salle-à-manger où doivent s'asseoir de nombreux convives, il ne serait peut être pas si ridicule que cela de faire mettre le couvert par un maître d'hôtel ou une simple boniche. En fait de table dressée je me souviendrai toujours de la somptuosité de bon goût qu'avait le dîner de *Lilian Grey*, un fort beau film de chez Gaumont.

Ce que l'on peut reprocher en général aux metteurs en scène, c'est de ne pas savoir réaliser une unité de style dans l'ameublement d'une pièce. Les salons ont trop l'air d'être des expositions de bric-à-brac. Je sais bien qu'à Paris, beaucoup de personne aiment cette absence de style qui est parfois d'une agréable diversité pour l'œil. C'est ce qu'on peut appeler le genre Atelier d'artiste. Mais ce qui est excusable et logique dans un atelier où, présume-t-on, un peintre travaille, n'est pas admissible dans un intérieur de gens du monde ou de demi-mondaines. En général, les demi-mondaines font meubler leurs hôtels par des tapissiers décorateurs de goût et si le salon est Louis XV, vous n'y trouverez pas une table de milieu Henri II, une chaise-longue empire ou un meuble Oriental. Quant aux Chambres à coucher, que nous voyons habituellement, c'est à vous donner le cauchemard d'y passer une nuit, car en général, les metteurs en scène les étoffent, c'est le cas de le dire, de tentures, de rideaux, de tapis, Ouf! On ne sait comment y respirer.

J'ai vu souvent des spectatrices s'inspirer des chapeaux et des toilettes de telle ou telle artiste, mais je n'en ai jamais rencontré une me disant: « Avez-vous vu le joli salon de la jeune première. Ce que je dis là

du salon, je puis aussi le dire du bureau du docteur ou du financier, dont l'ameublement se compose régulièrement, d'un bureau ministre, d'un sous-main et d'un téléphone.

Il est une regrettable constatation à faire: au point de vue reconstitution d'ameublement et de toilette, les Américains sont nos maîtres. Souvenez-vous du salon de *La Bohème* où il n'y avait pas un bibelot qui ne fut d'époque.

Dans les films français tournés en province, ou à la campagne, les intérieurs sont beaucoup plus exacts. Pourquoi? parce que l'on a obtenu la permission de tourner dans de véritables intérieurs. Citons, parmi les plus récents films, les parfaits intérieurs de M. Champavert dans la *Phalène bleue* et dans *L'œil de Saint-Yves*, et, il y a deux ans à peine, les intérieurs bretons de *L'Océan d'Andriani*. Voilà un bien beau film que l'on a très injustement oublié trop vite. Les costumes bretons étaient parfaitement reconstitués et les grandes coiffes de dentelles encadraient artistiquement les visages des interprètes. Combien ces vieilles coiffes de dentelles de nos Provinces ont de charme et de combien elles dépassent le soi-disant art de nos modistes modernes qui semblent s'ingénier à enlaidir les femmes. Avez-vous vu le dernier cri du jour? Comme on va rentrer en été c'est, O Sainte Loufoquerie! une chapska polonaise en fourrure. Je suis rentré chez la modiste avec mon amie, c'est pas un chapeau, c'est un Saint-Honoré, moins la crème.

Dans l'ameublement, il faut noter certaines recherches très modern'style. Je ne me souviens plus pour quel film avait été recherchée la collaboration de Martine. Dans un film venu récemment d'Italie, *Les Possédées*, nous avons remarqué des décors du plus pur cubisme. C'est original, agréable à l'œil. Il y a surtout un fumoir tendu de soies, où sont peints d'immenses œils de paon qui est le dernier cri de l'originalité et qui dépasse de beaucoup comme audace les luxueux raffinements de *Rose-France*.

MISS FACE A MAIN.

PHOCÉA FILM

MARSEILLE - 3, Rue des Récolettes 3, - MARSEILLE

Fait dans son laboratoire moderne tous travaux touchant à la Cinématographie (Développement de négatifs et de positifs - Tirage - Virage - Teintage).

TRAVAIL RAPIDE ET SOIGNÉ

L. AUBERT

LES NOUVEAUTÉS L. AUBERT

1^{re} Vision : 8 Avril.

Edition : 9 Mai.

FOX-FILM-CORPORATION

LES PARIAS

Tableaux de mœurs contemporaines



PREMIÈRE VISION :

CHAMBRE SYNDICALE FRANÇAISE DE LA CINÉMATOGRAPHIE, 21, Rue de l'Entrepôt, PARIS

Mardi 8 Avril

124, AV^E DE LA RÉPUBLIQUE PARIS

Stuller 18

L. AUBERT

Établissements L. AUBERT

LES PARIAS

TABLEAUX DE MŒURS CONTEMPORAINES

Mary Gawin, 18 ans, ouvrière à l'usine de conserves alimentaires que dirige John Dowling, assume la lourde responsabilité de faire vivre sa mère et ses quatre petites sœurs. Malgré qu'elle soit frêle et fragile, elle subvient aux besoins de tous et ce n'est pas sans fournir un effort considérable.

par le constant souci de l'argent, d'un caractère dur, violent, insensible, inaccessible à tous sentiments généreux.

A l'époque où commence ce drame, John Dowling réalisait des bénéfices énormes sur la production intensifiée de son usine. Les capitaux considérables

PROTAGONISTE

ENID MARKEY

HÉROÏNE

DE

CHATIMENT

M. John Dowling personnifie le gros industriel, préoccupé seulement par ses affaires, rien dans la vie ne l'intéresse hors la conduite de ses opérations, les spéculations possibles. Toujours absorbé par le seul souci de l'accroissement continu de son capital, tous autres problèmes lui sont étrangers. Pour John Dowling chacun de ses ouvriers est un rouage. Usé... il doit être immédiatement remplacé, il n'offre plus alors aucun intérêt pour cet homme endurci

dont il dispose et qui s'accroissent chaque jour lui permettent les spéculations les plus audacieuses. Il accapare les denrées nécessaires à la vie de chacun. Il constitue des stocks considérables, qu'il retient en ses magasins. Il provoque la hausse parce qu'il répand avec parcimonie les vivres ainsi captés. En spéculateur avisé et sans scrupules, il attend un moment plus favorable encore.

La misère monte, inquiétante dans la cité ou-

LILLE 56, Rue des Ponts-de-Commines LILLE

124, AV. DE LA RÉPUBLIQUE, PARIS

Müller 15

L. AUBERT

Établissements L. AUBERT

LES PARIAS

(Suite)

vrière dont l'usine de John Dowling est le cœur. Avec une mauvaise foi navrante, une déconcertante habileté, l'industriel avise ses ouvriers que les produits nécessaires à la fabrication des conserves

Dur, il les renvoie. L'affolement est au comble. La famine apparaît comme un fait inéluctable. Mary Gawin perdue dans le flot humain qui l'entraîne pense tristement que tous ses gosses vont



augmentent sans cesse et qu'il est obligé de diminuer les salaires.

L'émeute sourde d'abord, gronde, puis mugit. Elle grandit et s'étend. La grève est décidée, ouvriers et ouvrières envoient leurs délégués à John Dowling qui refuse toute conciliation... Discuter avec son personnel lui paraît inconcevable, inutile, superflu. Ces gens là doivent être muets comme les machines qu'ils conduisent.

souffrir. Sa mère vient de mourir de privations et des vingt ans de misère qu'elle a vécus. La jeune fille réussit à pénétrer près du maître, elle est certaine de l'attendrir, de lui faire comprendre toute la misère qu'il ignore et qui l'entoure. Dowling en apprenant le nom de cette misérable interprète de la pensée de tous, se souvient que la mère de l'enfant l'a autrefois repoussé en des circonstances qui l'ont profondément humilié, et pendant vingt ans,

FOX-FILM CORPORATION

MARSEILLE — 24, Rue Lafon — MARSEILLE

124, AV. DE LA RÉPUBLIQUE, PARIS

Müller 15

L. AUBERT

Établissements L. AUBERT

LES PARIAS

(Suite)

il a poursuivi de sa haine cette famille. Grâce à lui le père de Mary est mort désespéré. Dowling n'oubliait pas ses haines et sa colère s'accrut de l'échec que lui infligeait ses ouvriers, dociles depuis toujours à ses volontés.

Dans une scène rapide, angoissante, Mary Gawin, affolée par la violence de Dowling... tire... L'homme

André Dowling le fils de l'accapareur à pris la direction de l'usine. Il a suivi passionnément les débats.

Une nuit, quelque temps après, le jeune homme dans son bureau songe aux terribles événements qui ont troublé sa vie. Il imagine les derniers instants de cette frêle fillette. A ce moment même un homme



tombe. Une partie du drame la moins redoutable est résolue.

Les événements se succèdent, puis quelques mois après Mary Gawin doit répondre de son geste devant le jury

Emouvante dans sa simplicité, sa candeur étonnée, sa faiblesse, contraste douloureux avec la froide majesté de la Cour de Justice. Mary Gawin dit aux jurés les faits qui l'ont amenée devant eux. Elle avoue le meurtre. Cet aveu la condamne. Mary expiera de la peine suprême.

fait irruption dans son cabinet de travail. Brutal violent, à moitié ivre, Bome ancien contremaître congédié par son père vient demander au fils de lui rendre sa place. Menaçant, violent, Bome hurle qu'il tuera le fils comme il a tué le père. Et dans sa fureur d'ivrogne il raconte comment dans la nuit terrible, alors que l'orage grondait, placé derrière une fenêtre il avait assisté à la lutte qui mettait aux prises Mary Gawin et John Dowling. Exaspéré de son renvoi qui datait de quelques jours il avait tiré en même temps que Mary Gawin dont les balles

BRUXELLES — 40, Place de Brouckère — BRUXELLES

124, AV^E DE LA RÉPUBLIQUE PARIS

Muller 18

L. AUBERT

Etablissements L. AUBERT

LES PARIAS

(Suite)

s'étaient perdues aux murs, alors qu'il se flattait que son premier coup de revolver avait abattu son patron.

André faisait arrêter cet homme, téléphonait aussitôt pour obtenir que l'exécution de Mary Gawin

lance à la poursuite de l'express qui emporte l'homme qui tient en ses mains la destinée de la malheureuse Mary Gawin. Dans la nuit le jeune homme à une allure insensé roule, il rejoint le convoi lancé à plus de 100 à l'heure, il se maintient à sa hauteur,



qui devait avoir lieu à l'aurore fut suspendue. Le gouverneur qui seul avait qualité pour donner cet ordre venait de quitter la ville cette même nuit au moment même où le jeune homme téléphonait. Il fallait absolument rejoindre le haut magistrat et André Dowling bondit dans une 100 HP et se

tout défile à une vitesse prodigieuse autour de lui, la route coupe la voie, le jeune homme n'hésite pas un instant, à une vitesse vertigineuse il passe un huitième de seconde avant le train. Quand la route s'éloigne de la voie ferrée il traverse les champs. Et haletant, épuisé par cet effort surhumain il

ENID MARKEY interprète Les PARIAS

BRUXELLES — 40, Place de Brouckère -- BRUXELLES

124, AV^E DE LA RÉPUBLIQUE PARIS

Muller 18

L. AUBERT

Etablissements L. AUBERT

LES PARIAS

(Suite et fin)

arrive en même temps que le rapide à la première station où il s'arrête.

Il obtient du gouverneur la lettre de sursis, à

la vie y est plus douce, chacun des ouvriers de l'usine dont le bourdonnement laborieux emplit l'espace, vivent heureux. André Dowling, riche, estimé,



une vitesse folle il revient, le temps presse, l'exécution doit avoir lieu à l'aube... Déjà Mary Gawin marche à la mort...

Les jours ont passés. La cité ouvrière est joyeuse,

aimé de tous a transformé cet enfer en une cité de travail librement consenti où chacun assume en conscience ses responsabilités.

Mary Gawin est maintenant Mary Dowling.

PREMIÈRE VISION 8 AVRIL

TOULOUSE 53, Boulevard Carnot TOULOUSE

124, AV. DE LA RÉPUBLIQUE,
PARIS

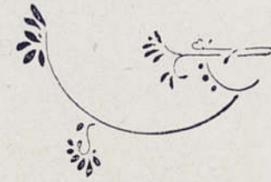
Muller 15

L. AUBERT

Etablissements L. AUBERT

LES SÉLECTIONS DE :

FOX



SES :

**Standard
Spéciaux**

Comédies Fox

Comédies Sunshine

Dessins animés

" Dick and Jeff "



L'attention soutenue, béate et admirative de Jeff est vraiment digne d'un meilleur sort.

Bordeaux, 109, rue Sainte-Croix, Bordeaux

124, AV. DE LA RÉPUBLIQUE,
PARIS

Muller 15

L. AUBERT

Les Nouveautés L. AUBERT

Un Mariage mouvementé

SUNSHINE COMÉDIE

Frénétique et trépidante aventure en une seule époque et deux actes.

Histoire hilarante, acrobatique et extravagante jouée et peut-être vécue par des lions, des autruches.... une femme et deux hommes.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 600 MÈTRES

DICK and JEFF

DANS

LA CRISE DES TRANSPORTS

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 150 MÈTRES

LYON, 69, Rue de l'Hôtel-de-Ville, LYON

124, AV. DE LA RÉPUBLIQUE PARIS

Miller 19

Louchet-Publicité



— A tous nos fidèles lecteurs, à nos aimables lectrices nous redisons que l'adresse de miss Pearl White, Creighton Hall, Antonio Moréno et tous les artistes américains qui tournent en Studio Pathé de New-York est : *Pathé Exc., Inc : 25 West 45 Th. Street, New-York City V. S. A.*

**

— L'arrivée en France de Douglas Fairbank et de quelques autres artistes non moins célèbres, a été assez souvent annoncée : mais la date n'a pu encore en être fixée, car elle est très, très indéterminée et remise peut-être à une époque assez éloignée.

**

— A M. L. à Ormesson S. et M.). Nous estimons que le capital dont vous disposez est un peu trop restreint surtout au prix où sont les appareils. Nous prenons bonne note de votre désir d'une salle à louer

avec promesse de vente et nous vous aviserons dès que nous saurons quelque chose d'intéressant à vous communiquer.

**

— Réponse collective à Mesdames L. T., H. B., Messieurs B. M., S. J., F. R., et quelques lecteurs et lectrices qui veulent faire du cinéma. Nous ne pouvons leur conseiller que de se présenter à un metteur en scène qui seul peut les encourager à persévérer dans leur vocation. Voyez par exemple le « Film d'Art », 14, rue Chauveau, Neuilly-sur-Seine, où de nombreux metteurs en scène vous recevront le matin. LE FACTEUR.



LA CINÉMATOGRAPHIE ... FRANÇAISE

... fait un Service ENTièrement GRATUIT à MM. les Directeurs d'Exploitations Cinématographiques Françaises qui en font la demande à l'ADMINISTRATION DU JOURNAL. 48, rue de Bondy -:- PARIS

Le Tour de France du Projectionniste

Deux-Sèvres

339.470 habitants : 7 cinémas

Chefs-lieux :			
Niort	23.775	habitants	2 cinémas
Banlieue	21.344	—	—
Sous-Préfectures :			
Bressuire.....	17.256	—	1 —
Melle.....	9.373	—	—
Parthenay.....	14.286	—	1 —
Chefs-lieux de canton :			
1 Airvault	6.559	—	—
2 Argenton-Château	13.071	—	—
3 Beauvoir	4.813	—	—
4 Brioux	9.047	—	—
5 Celles-sur-Belles	9.920	—	—
6 Cerizay.....	13.923	—	—
7 Champdeniers	7.423	—	—
8 Chatillon-sur-Sèvre	16.345	—	—
9 Chef-Boutonne	8.919	—	—
10 Coulonges-sur-l'Antize	15.108	—	—
11 Frontenay-Rohan	7.210	—	—
12 Lezay	10.324	—	—
13 Mazières-en-Gâtine	11.036	—	—
14 Mauzé	7.028	—	—
15 Menigoute	9.104	—	—
16 Moncontant	14.559	—	—
17 Mothe-Saint-Heraye	7.802	—	—
18 Prahecq	5.724	—	—
19 Sauzé Vausais	9.581	—	—
20 Saint-Loup-sur-Thouet	6.753	—	—
21 Saint-Maixent	10.972	—	2 —
Banlieue	10.951	—	—
22 Saint-Varent.....	6.621	—	—
23 Secondigny	10.852	—	—
24 Thenezay	6.714	—	—
25 Thouars	19.907	—	1 —

Voici les Cinémas que nous avons pu recenser dans le département des Deux-Sèvres :

A Niort : *Cinéma Pathé*, 5, rue de la Gare (M. Levraut), *Cinéma Gaumont*, 14, place Saint-Jean (M. Cailles)

A Parthenay : *Cinéma de la Salle du Drapeau* (M. Barbaud).

A Saint-Maixent : *Cinéma Familia* (?), *Ciné de la Jeune France* (?).

A Bressuire : *Cinéma de la rue de la Tourette* (M. Carteau).

A Thouars : *Cinéma* (M. Carteau).

Nous ne saurions trop engager les futurs directeurs de Cinéma qui iront, en des villes où il n'y en a pas, dresser leur écran, de suivre à la lettre les ordonnances préfectorales en ce qui concerne les précautions à prendre contre les risques d'incendie ou de panique.

Notre confrère *L'Écran*, cite une intéressante lettre dont

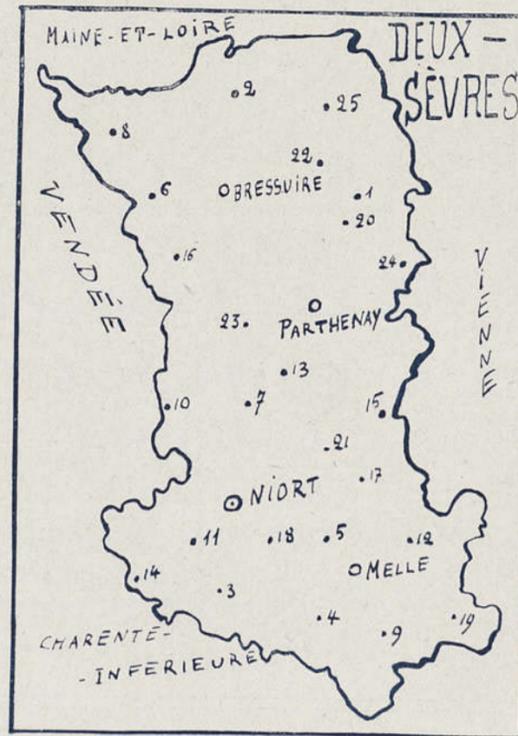
nous lui demandons la permission de reproduire un passage essentiel.

« Dans notre petite ville le Cinéma des Enfants de France est dirigé par le vicaire T... Ce cinéma a été monté, soi disant, pour combattre les films immoraux présentés chez moi et chez mon collègue. La salle contient 200 places. Elle est située au premier étage et ne possède aucun dégagement. On y accède par un escalier de 30 marches, de 0^m 75 de largeur. Jugez en cas de panique... »

J'ai cru lire la description d'une salle de concert, théâtre et cinéma d'un patronage de banlieue où il n'y a aucune fenêtre et qui prend jour par des vasistas. Un jour que je la visitais, je fis observer à la personne qui m'accompagnait, l'absence totale des dégagements. Dieu nous protège! me fut-il répondu. Si je n'avais craint de froisser ce brave homme, je lui aurais demandé pourquoi lors de la catastrophe du Bazar de Charité, cette protection s'était-elle manifestée par son impuissance.

Il faut que les Directeurs de Cinéma soient en règle avec les ordonnances de police pour : 1^o mettre à l'abri leur responsabilité, et 2^o exiger des pouvoirs publics — et cela dans un intérêt général — la stricte observation des règlements par tous les directeurs ou propriétaires de salles où se donnent des représentations publiques quel qu'en soit le genre de spectacle.

LE CHEMINEAU.



N. B. — Au moment de mettre sous presse, voici, sous toute réserve, les programmes tels qu'ils nous ont été communiqués par la *Chambre Syndicale Française de la Cinématographie*. Il se pourrait pourtant qu'à la **dernière heure** il y soit apporté, dans l'intérêt de tous, de grandes modifications.

LUNDI 7 AVRIL

Au PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin

Ciné-Location-Éclipse

<i>Eclipse</i> . — En Railway dans l'Oberland Bernois, plein air	112 m. env.
<i>Séries-Navarre</i> . — La Nouvelle Aurore, 3 ^e épisode : Vers la Lumière	686 —
<i>Eclipse</i> . — Châtiment volontaire, drame	12.00 —
<i>Eclipse</i> . — Le Garçon d'Honneur, grand comique	570 —

Agence Générale Cinématographique

Les Geysers, documentaire	175 m. env.
La Soif de l'or, drame en 5 parties	1.460 —
Le Capitaine Grogg chez les nègres, dessins animés	215 —
<i>Ars et Patria</i> . — Pour l'amour de Winie, comédie sentimentale en cinq parties	1.700 —

MARDI 8 AVRIL

Au PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin

Comptoir Ciné-Location Gaumont

Gaumont-Actualités n° 15	200 m. env.
Film <i>Artercraft Exclusivité Gaumont</i> . — Le Tigre Humain, drame.	980 —
Série <i>Tristan Bernard Film Gaumont</i> . — Le Gentilhomme commerçant, comédie humoristique	910 —

Établissements Pathé

<i>Pathé</i> . — J'accuse, 3 ^e Epoque, drame	1.200 m. env.
<i>Pathé</i> . — Ames sœurs, comédie	900 —
<i>Pathécolor</i> . — La Forêt de Bassaço (Portugal), coloris	130 —
<i>Pathé</i> . — Haut les mains (Hands Up) 2 ^e épisode :	
Le Cavalier Fantôme, série dramatique	600 —
<i>Pathé-Journal</i>	
<i>Pathé-Revue</i> n° 4	

A la CHAMBRE SYNDICALE, 21, Rue de l'Entrepôt

Établissements L. Aubert

<i>Fox Film Corporation</i> . — Les Parias, drame	1.800 m. env.
<i>Sunshine-Comédie</i> . — Un Mariage mouvementé	600 —
<i>Fox Film Corporation</i> . — Dick and Jeff, La Crise des transports, dessins animés	160 —
<i>Natura-Film</i> . — A Travers la France, Le Poitou, plein air	160 —
<i>Aubert-Journal</i>	150 —

Cinématographes Harry

Cœur d'or, comédie sentimentale	1.500 —
Georget et la fille de l'antiquaire, comique	300 —



MERCREDI 9 AVRIL

Au PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin

Salle du Rez-de-chaussee

La Location Nationale

L'Ours, documentaire	190 m. env.
Une histoire de chez nous, comédie	350 —
Mademoiselle Papillon, drame	1.600 —



Union Eclair

La Colère, drame	1.550 —
Amour Filial, drame	540 —
Eclair-Journal n° 15	180 —



Filmus-Location

Les Enfants du Violoniste, comédie sentimentale	900 —
---	-------



Raoult-Film

Gyp, drame	1.400 —
La Vie dans les abîmes de la mer, documentaire	300 —
Montagnes et Vallées du Cadore	150 —

Salle du Premier

L. Van Goitsenhoven

Cruelle Leçon, comédie dramatique	1.500 m. env.
-----------------------------------	---------------



Kinéma-Location

Le Kaiser de Bochie, dessins animés	450 —
-------------------------------------	-------



Société Adam et Cie

Le Triomphe de l'aviateur, drame	990 —
Charlot Chaplin n'est pas veinard, comique	300 —



Univers Cinéma Location

Le Port de Marseille, documentaire	118 —
Riquette se marie, comique	472 —
Mademoiselle Don Quichotte, drame d'aventures	1.450 —



L. Sutto

La Femme, gloire du Peuple, drame	1.800 —
-----------------------------------	---------



PATHÉ-REVUE

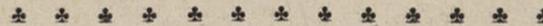
Art # Science # Industrie # Sport # Voyage

RAPID-FILM

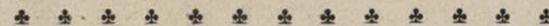
Travaux Cinématographiques

10^e ANNÉE

TIRAGE



DÉVELOPPEMENT



TITRES

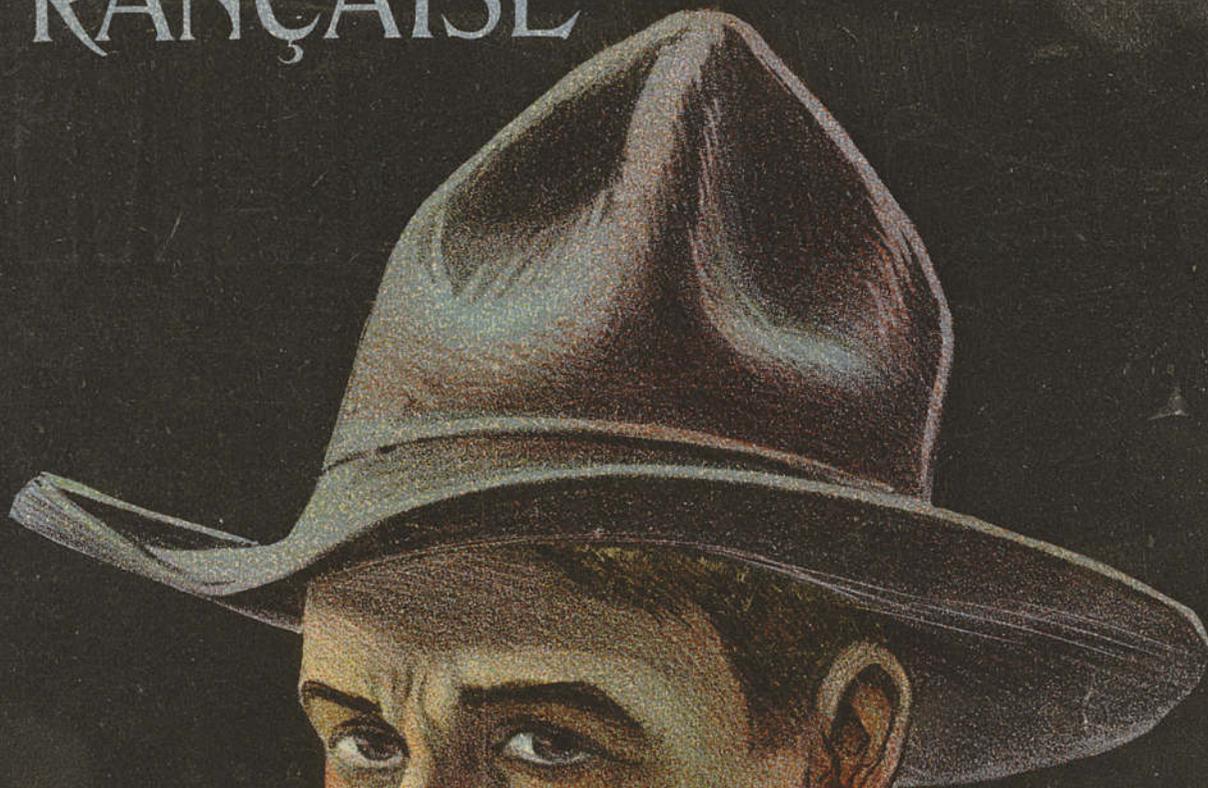
6, Rue Ordener, 6
PARIS (XVIII^e)

Téléphone : Nord 55-96



Téléphone : Nord 55-96

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE



DUSTIN
FARNUM

